
Les questions posées par Jésus dans l'évangile selon Marc

Étude de la pericope 8,27-30

Mémoire réalisé par
Sophie Grandguillaume

Promoteur
Geert Van Oyen

Lecteurs
Régis Burnet
Bruno Callebaut

Année académique 2024-2025
Master en Études bibliques, à finalité approfondie

Introduction

Le narrateur du second évangile nous donne deux clés de lecture importantes dès le début de son ouvrage pour en comprendre la portée: il nous présente son récit, dès le verset 1.1, comme le commencement de la bonne nouvelle, centrée sur Jésus, Christ, Fils de Dieu, « Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ [υἱοῦ θεοῦ] » et il nous indique le programme de la proclamation de cette bonne nouvelle de Dieu, celle de la proximité du Règne de Dieu, « Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : 15 « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (1,14-15). L'heureuse annonce est adressée au lecteur, et à lui seul. Ce dernier est donc averti par le narrateur « de ce que les proclamations et récits qui suivent vont donner corps à l'Évangile de Dieu »¹. D'emblée, le lecteur en sait plus que les autres personnages du récit. Et pourtant, malgré cette connaissance et cette annonce programmatique qui pourrait le rassurer en jalonnant sa lecture, le lecteur pourra être maintes fois étonné, voire dérouté, au cours de celle-ci. C'est que « l'évangile de Marc est paradoxal et énigmatique. Le signe de ponctuation qui le symboliserait le mieux est le point d'interrogation plutôt que le point d'exclamation. Marc manie volontiers le paradoxe et de manière assez brutale ».² Il y a chez Marc une véritable stratégie narrative de l'étonnement et du paradoxe. Nous pensons que les questions posées à l'intérieur du récit, et en particulier les questions posées par Jésus, jouent un rôle clé dans cette stratégie.

Pour comprendre ces paradoxes qui plongent le lecteur dans l'étonnement, nous nous baserons sur la structure narrative même de l'œuvre et nous nous intéressons en particulier à l'économie des questions dans le récit, et en particulier les questions posées par Jésus. Nous pensons en effet que les questions (prises dans leur cadre énonciatif, c'est-à-dire, les questions et les réponses ou non-réponses) jouent un rôle central dans cette stratégie de l'étonnement et du paradoxe. C'est ce qu'illustre parfaitement la péricope 8,27-30, communément appelée péricope de la « confession » de Pierre et située au milieu du second évangile. Le personnage principal, Jésus, y pose une question à ses disciples : « Qui dites-vous que les hommes disent que je suis ? » (8,27). Les disciples répondent et rapportent que les hommes ne sont pas d'accord sur son identité. Certains disent qu'il est Jean le Baptiste, d'autres qu'il est Élie, et d'autres encore qu'il est un des prophètes. Aucune de ces réponses n'est marquée comme adéquate dans le récit. Alors, Jésus pose une autre question : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (8,29). Pierre, qui dans le récit est le porte-parole des disciples, répond « Tu es le Christ ! » (8,29). Comme le dit Elisabeth Struthers Malbon,

« Cette réponse semblerait régler la question. Le narrateur avait commencé le récit en appliquant le titre de Christ à Jésus. Ainsi, le public implicite – c'est-à-dire, le public implicite ou suggéré par le texte lui-même, le public dont la présence est indispensable pour que le récit soit entendu ou lu – sait que la réponse de Pierre est conforme au point de vue général de l'Évangile selon

¹ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique. Nouveau Testament 2), p. 78.

² Idem. p.43.

Marc »³.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Trois surprises attendent le lecteur immédiatement après ce dialogue. La première est que le Jésus de Marc ne félicite pas Pierre pour sa réponse vraisemblablement correcte. Certes, il ne le condamne pas, mais il lui intime à lui et aux disciples de garder le silence sur la question de son identité. Cette non-réponse de Jésus, sa demande de silence plonge les disciples et le lecteur dans le désarroi. Chacun réagit à son niveau de connaissance. Les disciples peuvent se poser la question suivante Avons-nous compris quelque chose à l'enseignement de Jésus et à son identité jusqu'à maintenant ? Le lecteur peut se poser la question suivante : puisque nous savons depuis le prologue que Jésus est le Christ, pourquoi ne pas le proclamer ? Immédiatement après cette injonction au silence, le récit continue :

«Jésus se mit à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les spécialistes des Écritures ; qu'il soit tué, et qu'après trois jours, il ressuscite. Il disait cette parole très clairement. Alors Pierre le prit à part et se mit à lui faire des reproches. Mais Jésus se retourna, regarda ses disciples et reprit sévèrement Pierre : « Va-t'en, passe derrière moi Satan ! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des êtres humains. » (8,31-33)⁴.

Ainsi, la deuxième surprise est que Jésus, en tant que Fils de l'homme, doit souffrir, à l'opposé de ce que Pierre avait présumé en le nommant Christ. La troisième surprise est que Pierre est réprimandé par Jésus, un terme fort que le narrateur avait utilisé pour qualifier la réponse de Jésus aux hommes en esprit impur. Ainsi, ces deux questions posées par Jésus sont-elles à l'origine de l'enseignement majeur du récit de Marc : il ne suffit pas de dire le titre correct pour trouver l'identité de Jésus, il faut le suivre dans la souffrance, l'identité de Jésus est plus qu'un titre. Notre but est de nous demander comment ces deux questions posées par Jésus suggèrent narrativement qui est Jésus et qui est Dieu et ce qu'il faut faire pour les connaître ?

Pour atteindre notre but, nous procéderons d'abord à l'analyse littéraire de la péricope 8,27-30, en suivant les procédés d'analyse littéraire qui ont été appliqués maintenant depuis de nombreuses décennies aux textes du Nouveau Testament.⁵ Nous comparerons ensuite les deux questions posées par Jésus en 8,27.29 avec les autres questions posées par Jésus dans le récit de Marc. Pour faire cette étude, nous nous appuierons principalement sur le travail de D. Estes

³ E. STRUTHERS MALBON, *Mark's Jesus : characterization as narrative christology*, Baylor University Press, Waco, Texas, 2009, p. 2 : « This answer would seem to settle the matter. The narrator had begun the story with the application of the title Christ to Jesus. Thus, the implied audience, that is, the audience implied or suggested by the text itself, the audience necessary for the narrative to be heard or read, knows that Peter's answer conforms to an overarching point of view of Mark's gospel ».

⁴ *Traduction oecuménique de la Bible, Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 2010. Les traductions sont issues de la T.O.B. sauf si le contraire est indiqué.

⁵ Nous nous appuyons entre autres sur les travaux de Robert Alter, *L'Art du récit biblique*, Lessius, Le livre et le rouleau, Bruxelles, 1999 ; A. WÉNIN, « Le récit et le lecteur », dans *Gregorianum*, vol. 94, 2013, p. 503-523 ; E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus, Les personnages dans l'évangile de Marc*, Lessius, Le livre et le rouleau, Bruxelles, 2009 ; *Mark's Jesus : characterization as narrative christology*, Baylor University Press, Waco, Texas, 2009.

consacré à l'étude des questions dans le Nouveau Testament.⁶ Enfin, nous étudierons les résultats de l'analyse littéraire et de l'étude comparative des questions pour proposer nos propres hypothèses quant aux fonctions de ces deux questions à l'intérieur de la péricope et à l'intérieur du récit de Marc. Nous verrons aussi quelles implications l'étude de ces deux questions peut avoir sur l'approche exégétique de la péricope et sur celle de l'ensemble du second évangile.

⁶ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, Grand Rapids, Zondervan, 2017.

I. Analyse narrative de Mc 8,27-30

27 Καὶ ἐξῆλθεν ὁ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὰς κώμας Καισαρείας τῆς Φιλίππου· καὶ ἐν τῇ ὁδῷ ἐπηρώτα τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ λέγων αὐτοῖς· τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι;

28 οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ λέγοντες [ὅτι] Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν, καὶ ἄλλοι Ἡλίαν, ἄλλοι δὲ ὅτι εἷς τῶν προφητῶν.

29 καὶ αὐτὸς ἐπηρώτα αὐτούς· ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι; ἀποκριθεὶς ὁ Πέτρος λέγει αὐτῷ· σὺ εἶ ὁ χριστός.

30 καὶ ἐπετίμησεν αὐτοῖς ἵνα μηδενὶ λέγωσιν περὶ αὐτοῦ.

27 Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages voisins de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogeait ses disciples : « Qui suis-je, au dire des hommes ? »

28 Ils lui dirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres, l'un des prophètes. »

29 Et lui leur demandait : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Prenant la parole, Pierre lui répond : « Tu es le Christ. »

30 Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne.

1.1 L'intrigue et la temporalité

Le récit de la « confession » de Pierre présente une scène continue. Sa narration est celle de l'ordre chronologique des événements qu'elle présente.

L'intrigue

L'intrigue s'ouvre par la description de la situation où les deux acteurs sont présentés, Jésus et ses disciples (8,27a). Les deux mots qui les désignent sont juxtaposés par la préposition « καὶ ». La tournure « Καὶ ἐξῆλθεν ὁ Ἰησοῦς » est une tournure du type KVS (Καὶ, « verbe », « sujet ») identifiée par M. Zerwick⁷. Le verbe « ἐξῆλθεν » est à l'aoriste (ce qui donne une valeur ponctuelle à l'action du verbe), le sujet est « ὁ Ἰησοῦς ». C'est une tournure que l'on retrouve fréquemment dans le récit de Marc quand le narrateur introduit un récit. C'est un motif de « sortie » de Jésus. La péricope est d'ailleurs elle-même encadrée par deux « motifs » de sortie de

⁷ M. ZERWICK, *Untersuchungen zum Markus-Stil*, Rome : E. Pontificio Instituto Biblico, 1937. p. 75 et 96-98, cité par G. CLAUDEL, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péricope évangélique*, (EtB, n.s. 10), Paris, 1988, p. 187.

Jésus, en 8,10, « Καὶ εὐθὺς ἐμβὰς εἰς τὸ πλοῖον μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἦλθεν εἰς τὰ μέρη Δαλμανουθά. », « Puis Jésus les renvoya, monta aussitôt dans la barque avec ses disciples et se rendit dans la région de Dalmanoutha. » et en 8,34 « Καὶ προσκαλεσάμενος τὸν ὄχλον σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ εἶπεν αὐτοῖς », « Jésus appela la foule avec ses disciples et il leur dit [...] ». La nouvelle péricope est reliée à la précédente par un mot crochet, « κόμας » qui renvoie au « κόμην » de la péricope précédente. Les deux acteurs se dirigent vers les villages de Césarée de Philippe.

En dehors du motif de « sortie » de Jésus et de l'emploi d'un mot crochet, le narrateur ne fait aucune allusion aux péripécopes précédentes et en particulier, à celle de 8,22-26 qui précède immédiatement (la guérison de l'aveugle de Bethsaïde). Le lecteur a donc l'impression d'être devant une nouvelle scène. Deux changements viennent confirmer cette impression : 1. un changement de lieu: nous passons de Bethsaïde à Césarée de Philippe et 2. un changement de personnages secondaires : « l'aveugle quitte la scène et laisse la place aux disciples »⁸. Cette impression de quelque chose de nouveau est renforcée par la mention du nom de Jésus que le lecteur n'avait plus rencontré depuis 6,30. Pour E. Cuvillier, le narrateur cherche ainsi à souligner l'importance de ce qui va se passer⁹. Pour C. Focant, le narrateur « rappelle en début de séquence, le nom de celui dont l'identité va être mise en discussion »¹⁰. D'un point de vue grammatical, la tournure syntaxique traduit aussi cette impression que quelque chose d'important va se passer. Les deux sujets sont postposés au verbe « ἐξῆλθεν », mais le narrateur met le personnage de Jésus en exergue puisque le verbe est au singulier. Accordé ainsi avec le verbe, le nom de Jésus n'en a que plus de force syntaxique et narrative. Nous pensons avec G. Claudel que l'emploi du singulier marque aussi l'absence d'unité du groupe Jésus-disciples.¹¹

Enfin, le mot « μαθηταὶ » contribue aussi à renforcer l'importance de ce nouveau récit. Ce terme n'était en effet pas présent dans le récit depuis 8,10¹². Mais c'est surtout l'utilisation de la simple conjonction de coordination « καὶ » devant « οἱ μαθηταὶ » qu'il est intéressant de noter. En effet, les deux motifs de sortie de Jésus accompagné des disciples, que nous avons mentionné plus haut et qui encadrent la péricope, mentionnent à chaque fois le terme « μαθητῆς » précédé d'une préposition : en 8,10 précédé de la préposition « μετὰ », « Καὶ εὐθὺς ἐμβὰς εἰς τὸ πλοῖον μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ » et en 8,34 précédé de la préposition « σὺν », « Καὶ προσκαλεσάμενος τὸν ὄχλον σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ». En 8,27a, le narrateur emploie le « καὶ » devant « οἱ μαθηταὶ » au détriment des prépositions qui marquent l'accompagnement pour suggérer « l'émergence d'une divergence entre Jésus et ses disciples »¹³. C'est une caractérisation négative des disciples. La

⁸ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 170.

⁹ E. CUVILLIER, *L'évangile de Marc*, (La Bible en Face), Paris-Genève 2002, cité par C. Focant, *L'évangile selon Marc*, p. 314.

¹⁰ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 314.

¹¹ G. CLAUDEL, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péricope évangélique*, (EtB, n.s. 10), Paris, 1988, p. 188, note 42.

¹² En 8,10, le terme « μαθηταὶ » est employé au génitif : Καὶ εὐθὺς ἐμβὰς εἰς τὸ πλοῖον μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἦλθεν εἰς τὰ μέρη Δαλμανουθά. Le terme « μαθηταὶ » est employé 17 fois au nominatif pluriel dans le récit (2,18 (quatre fois), 2,23 ; 5,31 ; 6,1.29.35 ; 7,17 ; 8,4.27 ; 9,28 ; 10,10 ; 11,14 ; 14,12.16). Il est employé sept fois à l'accusatif pluriel (6,45 ; 8,1.27.33 ; 9,14.31 ; 12,43). Il est employé 8 fois au génitif pluriel (3,7 ; 7,2 ; 8,10 ; 10,46 ; 11,1 ; 13,1.13.14). Il est employé onze fois au datif pluriel (2,15.16 ; 3,9 ; 4,33 ; 6,41 ; 8,6.34 ; 9,18 ; 10,23 ; 14,32 ; 16,7).

¹³ G. CLAUDEL, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péricope évangélique*, p. 188.

reprise du nom de Jésus et celle du mot « μαθηταί », l'accent mis sur le nom de Jésus et la valeur disjonctive de la conjonction dans le groupe nominal « καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ » annoncent ainsi narrativement les deux questions qui porteront sur l'identité de Jésus et mettront en lumière son rapport avec les disciples.

Si aucun mot dans l'exposition ne renvoie de façon explicite à un autre passage, la mention de Césarée de Philippe indique au lecteur contextuel et au lecteur implicite des indications quant à la suite du récit. Césarée de Philippe est située au nord d'Israël, plus particulièrement au nord du lac de Gennésaret, aux sources du Jourdain et au pied de l'Hermon. Certains exégètes ont soutenu que cette mention est un marqueur spatial qui relève du genre biographique¹⁴. D'autres, comme Claudel¹⁵, ont pensé au contraire que cette mention spatiale possède une valeur symbolique forte. Elle serait à mettre en rapport avec la mentalité juive de l'époque qui créerait un espace adéquat pour une révélation et pourrait renvoyer en écho au contexte apocalyptique dans lequel nous situe « la réponse des disciples à la première question de Jésus »¹⁶. Les rapprochements proposés par Claudel avec les textes de 1 Hén 13,7-8, Test Lévi 2,3-6, LAB 40,4-6 sont cependant contestés¹⁷. D'autres informations, qui nous sont données par l'auteur des *Antiquités juives*, peuvent nous permettre de proposer une autre interprétation. Césarée de Philippe était appelé auparavant Panéas, parce qu'il était dédié au dieu Pan. En 20 av. J-C, l'empereur Auguste avait offert cette cité à Hérode le Grand et ce dernier, nous apprend Flavius Josèphe¹⁸, y avait fait construire « un temple magnifique de marbre blanc » dédié à Auguste. Josèphe nous apprend ensuite que Panéas était ensuite devenue la capitale de la tétrarchie sous Hérode-Philippe qui lui avait donné son nom, en l'honneur de l'empereur Tibère-César¹⁹. C'est donc dans un lieu particulièrement ouvert aux païens que prend place la péricope de la « confession » de Pierre. Et c'est ce rôle symbolique que jouerait cette mention : l'espace païen est le lieu d'une « confession ambiguë et sujet d'une méprise radicale »²⁰. Marc place ainsi le récit traitant de l'identité de Jésus dans un contexte ambigu et

¹⁴ G. CLAUDEL, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péricope évangélique*, p. 191-192.

¹⁵ Idem, p. 193-195.

¹⁶ Idem, p. 195.

¹⁷ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique. Nouveau Testament 2), p. 316.

¹⁸ F. JOSEPHE, *ANTIQUITÉS JUIVES*, I, 404s : « Quand plus tard l'empereur lui fit présent de nouveaux territoires, Hérode lui dédia là aussi un temple de marbre blanc près des sources du Jourdain, au lieu appelé Paneion. Une montagne y dresse son sommet à une immense hauteur et ouvre dans la cavité de son flanc un antre obscur, où plonge jusqu'à une profondeur inaccessible un précipice escarpé ; une masse d'eau tranquille y est enfermée, si énorme qu'on a vainement essayé par des sondages d'atteindre le fond. De cet antre au pied de la montagne, jaillissent extérieurement les sources qui, suivant l'opinion de plusieurs, donnent naissance au Jourdain ». Traduction R. HARMAND, *La Guerre des Juifs I* ; « Après avoir accompagné César jusqu'à la mer, Hérode, à son retour, lui éleva sur les terres de Zénodore un temple magnifique en marbre blanc, près du lieu qu'on appelle Panion. Il y a en cet endroit de la montagne une grotte charmante, au-dessous de laquelle s'ouvrent un précipice et un gouffre inaccessible, plein d'eau dormante ; au-dessus se dresse une haute montagne : c'est dans cette grotte que le Jourdain prend sa source. Hérode voulut ajouter à cet admirable site l'ornement d'un temple, qu'il dédia à César ». Traduction R. HARMAND, *Les Antiquités judaïques* XV, 363-364.

¹⁹ F. JOSEPHE, *AJ*, XVIII, 28 : « De son côté Philippe, ayant réorganisé Panéas, à la source du Jourdain, la nomma Césarée, tandis que le bourg de Bethsaïda, situé près du lac de Gennésareth, fut élevé par lui à la dignité de ville à cause du nombre de ses habitants et reçut le même nom de Julias en l'honneur de la fille de l'empereur. ». Traduction R. HARMAND, *Les Antiquités judaïques* XVIII, 28.

²⁰ E. Cuillier, *L'évangile de Marc*, (La Bible en Face), Paris-Genève 2002, cité par C. Focant, *L'évangile selon Marc*, p. 314.

informe son lecteur de cette ambiguïté. Nous ne pensons pas avec E. Boring et J. Marcus que la mention de Césarée de Philippe renvoie au contexte révolutionnaire de la guerre des Juifs contre l'oppression de Rome, et en particulier, de la révolte de 66-73 ap. J.-C.²¹.

L'exorde présente donc les personnages (seulement les noms), le moment de l'action (qui est celui de la marche) et le lieu de l'action (le chemin emprunté qui mène à Césarée de Philippe) d'un nouveau récit. Le lecteur implicite découvre une nouvelle scène sans renvoi particulier à un autre passage du récit. Il attend la suite du récit. Que va-t-il se passer ? Jésus et ses disciples vont-ils atteindre Césarée de Philippe ?

Le déclencheur de la complication

Le déclencheur de la complication est constitué par la prise de parole de Jésus, « ἐν τῇ ὁδῷ », « sur le chemin », qui pose une question aux disciples (8,27b). La scène d'exposition apparaît donc très courte et suivie immédiatement de la question posée par Jésus. Le narrateur ne situe pas l'action suivante dans un des villages, mais « ἐν τῇ ὁδῷ ». La formule « sur le chemin » n'a pas une signification géographique particulière, elle « connote la voie du disciple »,²² sur laquelle le lecteur implicite est aussi invité à marcher. Ce complément circonstanciel de lieu « καὶ ἐν τῇ ὁδῷ » est fréquent dans le récit de Marc, c'est le motif du chemin qui a pu être rencontré en 1,2.3 ; 2,23 ; 4,4.15 ; 6,8 ; 8,3. C'est cependant la première fois que ce motif est appliqué à la fois à Jésus et à ses disciples. On retrouvera ce motif en 9,33.34 ; 10,17.32.52, où le chemin mènera à Jérusalem. Il prend donc ici une valeur symbolique particulière : non seulement les disciples doivent s'engager et se situer sur le chemin qui mène à l'identité de Jésus, mais ils doivent aussi décider s'ils suivent ou non le chemin de Jésus qui mène à la Passion.

²¹ M. E. BORING, *Marc. A commentary*, The New Testament Library, Westminster John Knox Press, Louisville, 2006, p. 237: « Mark thus brings the narrative dealing with the identity of Jesus into a setting replete with the ambiguities of Jewish history and its relation to Rome, with overtones of ancient cultic associations and the contemporary deification and worship of the Roman emperor. During the 66–70 war, the area had been used as a staging area for Roman troops invading Palestine and as a rest-and-recreation station for Roman soldiers, where the local Jewish population had been massacred and atrocities committed against Jewish prisoners of war », « Marc place ainsi le récit portant sur l'identité de Jésus dans un contexte chargé des ambiguïtés de l'histoire juive et de sa relation avec Rome, empreint d'allusions aux anciennes associations cultuelles ainsi qu'à la divinisation et au culte contemporains de l'empereur romain. Au cours de la guerre de 66-70, la région avait servi de zone de rassemblement pour les troupes romaines envahissant la Palestine et de poste de repos et de détente pour les soldats romains, où la population juive locale avait été massacrée et où des atrocités avaient été commises contre les prisonniers de guerre juifs. » ; J. MARCUS, *Mark 8 – 16. A New translation with Introduction and Commentary*, The Anchor Yale Bible, Yale University Press, New Haven & London, 2009, p. 610 : « The association of this city with Caesar (i.e., the Roman emperor) is probably significant in view of the continuation of the pericope; the ground is being laid for Peter's confession of Jesus as the Christ, the Messiah, the Jewish leader whose advent was expected to terminate the oppressive rule of Rome—an expectation that was probably well known to Mark's audience because of the messianic dimension of the Jewish revolt of 66–73 c.e. », « L'association de cette ville à César (c'est-à-dire à l'empereur romain) est probablement significative au vu de la suite du passage ; le terrain est préparé pour la profession de foi de Pierre, qui reconnaît Jésus comme le Christ, le Messie, le chef juif dont l'avènement était attendu pour mettre fin à la domination oppressive de Rome — une attente qui devait être bien connue du public de Marc, compte tenu de la dimension messianique de la révolte juive de 66-73 ap. J.-C. ».

²² M. E. BORING, *Marc. A commentary*, The New Testament Library, p. 237, « The “way” is not merely geography, but connotes the way of discipleship ».

La répétition de « τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ », alors que le terme de « οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ » vient d'être mentionné, peut sembler lourde. Cela permet cependant au narrateur de mettre en avant les disciples et de les rendre les protagonistes principaux de ce dialogue : c'est en effet à eux qu'il est demandé de dévoiler l'identité de Jésus. La symbolique de cette répétition vient donc renforcer la symbolique du « καὶ ἐν τῇ ὁδῷ ».

La prise de parole par Jésus accélère le rythme de la narration et crée un suspens : que va demander Jésus à ses disciples ? On note l'emploi de l'imparfait « ἐπηρώτα » (du verbe déclaratif ἐπερωτάω-ῶ, « demander, poser une question sur quelque chose ») pour introduire la question, imparfait qui contraste avec l'aoriste « ἐξῆλθεν ». Le narrateur calque ainsi le temps racontant (le temps de la narration) sur le temps raconté (le temps de l'histoire). Il crée ainsi un ralenti qui ouvre un espace d'écoute à la question de Jésus. La forme ἐπηρώτα τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ λέγων αὐτοῖς qui répète deux verbes déclaratifs (ἐπηρώτα et λέγων) est une forme sémitique de redondance. Le verbe « ἐπηρώτα », troisième personne de l'imparfait, est fréquent chez Marc. Il est même considéré comme une de ses caractéristiques par M. Zerwick.²³ Nous reviendrons sur son étude quand nous comparerons tous les verbes introducteurs des questions posées par Jésus à l'intérieur du récit (deuxième chapitre). Il est accompagné du participe présent « λέγων » utilisé pour introduire le style direct.

La post-position du complément d'attribution « αὐτοῖς » après le participe présent « λέγων » est rare chez Marc²⁴, mais elle permet ici au narrateur de mettre l'accent une nouvelle fois sur le rôle des disciples et « donne à la question de Jésus à ses disciples un caractère d'exclusivité »²⁵ : ce n'est qu'aux disciples et uniquement aux disciples que la question de l'identité de Jésus est posée.

Le narrateur ne donne aucune information sur l'état des personnages, sur leurs pensées. Il ne décrit pas le lieu. La situation de l'action reste donc indéterminée et l'attente du lecteur ne fait que s'accroître. Ce procédé narratif crée le suspens nécessaire pour faire surgir la révélation que fera Pierre.

Première phase : la première question de Jésus

Une première phase commence avec la question de Jésus qui porte sur les rumeurs au sujet de son identité. (8,27c). La question que pose Jésus est complexe : elle est constituée d'une proposition principale « τίνα λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι » et d'une proposition complétive à l'infinitif « με εἶναι ». Dans la proposition principale, « λέγουσιν » est l'indicatif présent à la 3^{ème} personne du pluriel du verbe déclaratif λέγω, (« dire ») et le sujet est « οἱ ἄνθρωποι ». « τίνα » est le pronom interrogatif τίς à l'accusatif masculin singulier. Il est complément d'objet du verbe « λέγουσιν ». La proposition principale régit la proposition complétive à l'infinitif dont le verbe est « εἶναι », le sujet « με ». La structure de la question n'est donc pas simple : le lecteur doit y être attentif pour la comprendre. Cette complexité crée une ambiguïté et une tension chez lui. Quand le lecteur

²³ M. ZERWICK, *Untersuchungen zum Markus-Stil*, Rome : E. Pontificio Instituto Biblico, 1937. p. 70, cité par G. CLAUDEL, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péripécie évangélique*, p. 211.

²⁴ M. ZERWICK, *Untersuchungen zum Markus-Stil*, Rome : E. Pontificio Instituto Biblico, 1937. p. 35, cité par G. CLAUDEL, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péripécie évangélique*, p. 213.

²⁵ G. CLAUDEL, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péripécie évangélique*, p. 213.

comprend la question, il peut en être étonné : Jésus n'est pas sujet de sa question, mais il en est objet puisque « τίνα » est à l'accusatif. C'est donc le point de vue des « οἱ ἄνθρωποι » qui est recherché par Jésus. Cet emploi de « οἱ ἄνθρωποι » au nominatif pluriel en est d'ailleurs la seule occurrence chez Marc ce qui renforce l'intérêt que Jésus porte aux rumeurs à son sujet. Plusieurs questions peuvent traverser l'esprit du lecteur : Pourquoi Jésus cherche-t-il à connaître les opinions des hommes à son sujet ? Ne les connaît-il pas ? Pourquoi pose-t-il cette question à ses disciples et non aux « hommes » directement ?

Les disciples ne savent pas encore l'identité de Jésus, ils l'ont jusqu'à maintenant appelé « didaskale », « maître » ou « rabbi », « maître » en hébreu. Jésus ne leur a encore jamais révélé son identité par un titre, de façon claire. Les disciples ont eu des occasions de comprendre qui est Jésus (épisodes des guérisons opérées par Jésus, des tempêtes calmées par Jésus, enseignement de Jésus), mais, par peur et par crainte, le récit nous les a toujours montré comme ne comprenant pas qui est Jésus. Jésus et ses disciples n'ont encore jamais discuté ouvertement de son identité à ce moment du récit. Enfin, aucun mot ne renvoie à une discussion antérieure à laquelle Jésus et ses disciples auraient participé. La question de Jésus apparaît donc sans contexte, sans motivation extérieure particulière pour les disciples. La demande de Jésus, qui est donc pour eux la première de cette sorte, crée une tension chez les disciples. Peut-être, enfin, vont-ils avoir accès à l'identité de « rabbi ».

Comment réagit le lecteur ? Il sait depuis le prologue (1,1) que Jésus est le fils de Dieu. Le lecteur peut donc être surpris par l'irruption de la question, par sa forme, par le fait que Jésus s'intéresse aux dires des « οἱ ἄνθρωποι ». Jusqu'à maintenant, le lecteur avait noté que Jésus ne s'était pas intéressé à ce que les autres, à ce que la foule avait pu dire de lui et il imposait le silence aux démons qui révélaient son identité (1,25.34 ; 3,12). Le lecteur peut aussi se demander pourquoi Jésus n'a jamais interrogé la foule directement et pourquoi il passe par le biais des disciples. L'intérêt soudain, sans motivation, de Jésus pour les rumeurs à son sujet ne peut donc que plonger le lecteur dans la perplexité.

Essayons de comprendre la nature et la fonction de cette question en nous appuyant sur l'étude des questions dans le Nouveau Testament que D. Estes a proposée.²⁶ D'un point de vue syntaxique, cette question est une question de type variable²⁷. Le « π -word », « mot π », utilisé est

²⁶ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*.

²⁷ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 90 : « *Variable questions* ask for their variable, x , to be solved. They get their name from the presence of an interrogative variable word. In the secondary literature, they are most often referred to as *wh-questions* (and rarely *xquestions*), as they are created syntactically on a *wh*-fronted clause form. Since our study goes far beyond just their form and into their meaning and use, we refer to them as variable questions, since this term more accurately addresses their primary role in discourse. In IE languages such as Koine Greek, the variable occurs in the form of a π -word (§2.B.10) that we can describe as being either an interrogative pronoun or an interrogative adverb. Of all four syntactical formations of questions, variable questions are the easiest to identify. They also are the most broad and indefinite of the four basic formations of questions, as they are the most open in what they ask. », « *Les questions variables* demandent que leur variable, x , soit résolue. Elles tirent leur nom de la présence d'un mot interrogatif variable. Dans la littérature secondaire, on les désigne le plus souvent comme *questions « wh »* (et rarement comme *x-questions*), car elles sont créées syntaxiquement à partir d'une proposition qui commence par un mot *-wh*. Puisque notre étude dépasse largement la simple forme pour explorer le sens et l'usage de ces questions, nous les appelons *questions variables*, ce terme reflétant plus fidèlement leur rôle principal dans le discours. Dans les langues indo-européennes telles que le grec koine, la variable apparaît sous la forme d'un mot- π (§ 2.B.10) que l'on peut qualifier de pronom interrogatif ou

le pronom interrogatif « τίνα ». D'un point de vue sémantique, c'est une question ouverte²⁸ : elle tend à être informative et légèrement rhétorique, elle propose un nombre illimité de réponses, elle ne renferme pas de mots qui pourraient la biaiser²⁹. Cependant, si la question ne possède aucun biais sémantique apparent, par sa construction syntaxique compliquée elle est biaisée. Il faudra donc nous demander pourquoi le narrateur fait poser à Jésus une question qui peut biaiser ses auditeurs et le lecteur implicite. Pour D. Estes, quand l'auteur d'une question la pose avec un biais, il indique au destinataire qu'il attend une certaine réponse et qu'il a « une certaine opinion sur la question elle-même (et souvent sur le destinataire de la question) »³⁰. Qu'est-ce que le Jésus de Marc veut donc indiquer au lecteur par cette question biaisée? Le lecteur attentif peut comprendre que la question est complexe car le point de vue des hommes est confus. La suite du récit lui confirmera ou non cette lecture. La question posée par Jésus invite donc les disciples à donner un large éventail de réponses et invite aussi à la discussion.

Cependant, dans le cadre de l'énonciation, la question posée par Jésus est plus qu'une question ouverte : puisque c'est la première question posée dans la scène, elle est une « First-Turn Question », une « question de premier tour »³¹ et elle crée donc les conditions d'un dialogue. Elle est liée à l'orateur à qui elle s'adresse et non à celui d'un dialogue précédent. Enfin, elle introduit un nouveau thème de discussion. « La pragmatique des questions de premier tour l'emporte souvent sur les valeurs syntaxiques et sémantiques contenues dans ces questions »³². C'est ce qui se produit ici, où la question posée par Jésus perd sa valeur informationnelle de départ pour développer une valeur plus rhétorique : « elle fonctionne comme une question directrice. Dans ce

d'adverbe interrogatif. Parmi les quatre constructions syntaxiques de questions, les questions variables sont les plus faciles à identifier. Elles constituent également la catégorie la plus large et la plus indéfinie des quatre formes de base, car elles sont les plus ouvertes quant à ce qu'elles interrogent ».

²⁸ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 149 : « *Open questions* are asked without any push toward or expectation of a possible answer. They get their name from the fact that they are "openended" questions, as they have an unbounded or unclear set of answers. In many cases, they are so open as to not elicit any definitive replies from the audience. Open questions are asked to gather information in a situation where the range of possibilities (and usually, the set of answers) is so broad as to seem almost limitless. In order to be an open question, the question under consideration must be asked without any rhetorical pretense on the part of the asker. Open questions are closely related to variable questions (§3.B). », « *Les questions ouvertes* sont posées sans aucune incitation ni attente d'une réponse précise. Elles tirent leur nom du fait qu'il s'agit de questions « à réponses libres », ayant un ensemble de réponses illimité ou peu défini. Dans de nombreux cas, elles sont si ouvertes qu'elles n'obtiennent aucune réponse définitive de la part du public. Les questions ouvertes sont posées pour recueillir des informations lorsqu'il existe une gamme de possibilités (et généralement, un ensemble de réponses) si vaste qu'elle paraît presque infinie. Pour qu'une question soit considérée comme ouverte, elle doit être formulée sans aucune prétention rhétorique de la part de celui qui la pose. Les questions ouvertes sont étroitement liées aux questions variables (§ 3.B) ».

²⁹ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 62 : « *Bias* is a semantic property of clause structure that creates a predisposition within the logic of the clause. In the study of questions in the GNT, bias is usually introduced as a way for the writer to prejudice the reader in a certain direction », « *Le biais* est une propriété sémantique de la structure de la proposition qui crée une prédisposition au sein de la logique de la phrase. Dans l'étude des questions dans la Traduction du Nouveau Testament en français (GNT), le biais est généralement présenté comme un moyen pour l'auteur d'orienter le lecteur dans une direction particulière ». Certains mots peuvent plus biaiser le sens d'une question que d'autres. Ce sont des adverbes comme μόνον (seulement), εὐθεὺς (immédiatement), ou des particules comme ἄρα (alors), ἔτι (encore) et en particulier les particules négatives.

³⁰ Idem. p. 63.

³¹ Idem, p. 275.

³² Idem, p. 276.

cas, Jésus ne pose pas la question uniquement pour obtenir une réponse utile. Il la pose plutôt pour susciter la discussion et attirer toute l'attention sur le sujet de sa question »³³. Nous pouvons ajouter avec E. Boring que la question de Jésus n'est pas informative car, si tel était le cas, cela signifierait que Jésus chercherait à obtenir des informations dont il ne serait pas au courant, mais dont ses disciples seraient au courant. Pour E. Boring, « The Markan Jesus has supernatural knowledge and does not need to be informed »³⁴.

Nous pouvons trouver d'autres fonctions narratives à la question posée par Jésus. Cette dernière renvoie en effet à une opinion qui aurait été prononcée en amont dans le récit puisqu'il n'y a pas d'« hommes » parmi les personnages de la scène. La question de Jésus assume donc ici aussi la fonction d'une question écho³⁵ du point de vue sémantique, qui renvoie à un autre ou à des autres passages. Elle a une fonction de clarification en exposant de nouveau au lecteur les positions des hommes. De plus, le lecteur, pris dans le flot de la narration, peut ne pas se souvenir des opinions des hommes. Il va donc attendre la réponse des disciples avec intérêt pour se remémorer leurs opinions. La question possède donc aussi une fonction mémorielle : elle pousse le lecteur à se souvenir que la question a déjà été posée. Le lecteur comprend donc à la réactivation de la question de l'identité de Jésus que l'identité de Jésus est importante dans le récit. Il comprend que les disciples ne savent pas certaines choses qu'il sait.

La façon dont le narrateur agence son récit (scène d'exposition très courte suivie immédiatement par la question posée par Jésus, pas de renvoi à une scène précédente) et la façon dont Jésus pose la question rendent la question de l'identité importante aux yeux du lecteur. Rien dans l'exposition ne le préparait à cette question. Cependant, certaines informations sont données au lecteur attentif pour envisager la suite du dialogue : 1. la position en tête du pronom interrogatif « τίνα » met en avant la figure de Jésus qui est donc le centre de la question. 2. le groupe syntaxique verbe et sujet « λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι » est enchâssé à l'intérieur de la proposition complétive, entre le « με » et le « εἶναι » : le narrateur lui indique ainsi que l'opinion des « hommes » ne sera pas centrale. 3. l'absence de clarté de la question renvoie à l'absence de clarté de l'opinion des hommes.

Deuxième phase : la première réponse des disciples

La réponse des disciples constitue la deuxième phase de la complication (8,28). Dans la proposition qui introduit la réponse (οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ λέγοντες), on note l'emploi du « δὲ » . La réponse des disciples n'est pas reliée à la question de Jésus par un « καὶ » de conjonction, mais par un « δὲ » disjonctif. Le narrateur indique ainsi que la réponse du groupe des disciples ne sera pas une réponse satisfaisante à la question posée par Jésus. On note aussi l'emploi de l'aoriste « εἶπαν » accompagné du participe présent « λέγοντες ». L'utilisation de l'aoriste par le narrateur contraste avec l'imparfait utilisé pour introduire la question posée par Jésus. Le narrateur repasse

³³ Idem, P. 281.

³⁴ M. E. BORING, *Marc. A commentary*, The New Testament Library, p. 237, "Le Jésus de Marc a une connaissance surnaturelle et il n'a pas besoin d'être informé ».

³⁵ D. ESTES (D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 301.) attribue la qualité de « question écho » à des questions de deuxième tour dans un dialogue, qui répètent la structure syntaxique de la question précédente. Ce sera le cas de la seconde question posée par Jésus, en 8,29.

ainsi au temps de l'histoire créant ainsi une accélération du rythme. Le narrateur indique aussi de cette manière que les disciples ne répondent pas de manière réfléchie. L'espace d'écoute ouvert par l'imparfait « ἐπηρώτα » semble se fermer.

La réponse elle-même est confuse. Sa structure grammaticale est complexe et reprend la structure grammaticale de la question posée par Jésus. La réponse est introduite par la proposition introductrice « οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ λέγοντες ». Elle est composée de trois membres syntaxiques qui distinguent les trois identifications mentionnées par les « hommes » : « [ὅτι] Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν », « καὶ ἄλλοι Ἠλίαν » et « ἄλλοι δὲ ὅτι εἷς τῶν προφητῶν ». Mais nous notons un certain nombre d'ellipses par rapport à la question de Jésus : le sujet « οἱ ἄνθρωποι » et le verbe « λέγουσιν » ne sont pas repris dans la réponse des disciples. Comme si les « hommes » mentionnés par Jésus n'étaient pas sujets de leurs paroles dans la réponse des disciples. Le sujet est évoqué par l'emploi du pronom indéfini « ἄλλοι » mais seulement pour introduire le second terme « Ἠλίαν » et le troisième « εἷς τῶν προφητῶν ». L'emploi de cet indéfini crée une indétermination, qui renvoie à celle des « hommes ». La présence du premier [ὅτι] et du second ὅτι indiquent une construction d'une complétive introduite par ὅτι, ce qui n'était pas le cas de la structure de la question posée par Jésus. Cette structure avec ὅτι est plus lourde, ce qui accentue l'absence de clarté de la réponse. Cependant, nous constatons que le premier [ὅτι] est suivi des deux indications à l'accusatif « Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν » et « Ἠλίαν ». Ces deux accusatifs indiquent plutôt une complétive à l'infinitif. La structure grammaticale est donc lourde et peu régulière. La troisième identification « εἷς τῶν προφητῶν » est introduite par un « ὅτι » qui se construit ici avec une complétive nominale au nominatif. Cette construction contraste avec celle utilisée pour mentionner les deux premières identifications à l'accusatif. Ce contraste est accentué par l'utilisation par le narrateur du « δὲ » disjonctif. Le sujet introducteur est le pronom « ἄλλοι », il est le deuxième membre du balancement « ἄλλοι »...« ἄλλοι ». Cette troisième identification apparaît ainsi nettement séparée des deux autres. Notons l'absence du pronom personnel σύ qui serait à l'accusatif et qui renverrait au « με » de la question posée par Jésus. Cette omission indique que les opinions des hommes ne concernent pas Jésus et ne peuvent pas révéler sa véritable identité.

Par le jeu de la structure grammaticale complexe, le narrateur indique que les réponses multiples des gens ne sont pas satisfaisantes : certains disent qu'il est Jean le Baptiste, d'autres Élie et d'autres qu'il est un des prophètes. Ces réponses données par les disciples sont les opinions que les gens avaient données à la cour du roi Hérode (6,14-16), passage que le lecteur avait déjà rencontré et qu'il est donc appelé à se remémorer.

14 Καὶ ἤκουσεν ὁ βασιλεὺς Ἡρώδης, φανερόν γὰρ ἐγένετο τὸ ὄνομα αὐτοῦ, καὶ ἔλεγον ὅτι Ἰωάννης ὁ βαπτίζων ἐγήγερται ἐκ νεκρῶν καὶ διὰ τοῦτο ἐνεργοῦσιν αἱ δυνάμεις ἐν αὐτῷ. 15 ἄλλοι δὲ ἔλεγον ὅτι Ἠλίας ἐστίν· ἄλλοι δὲ ἔλεγον ὅτι προφήτης ὡς εἷς τῶν προφητῶν. 16 ἀκούσας δὲ ὁ Ἡρώδης ἔλεγεν· ὃν ἐγὼ ἀπεκεφάλισα Ἰωάννην, οὗτος ἠγέρθη.

14 Le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était devenu célèbre. Certains disaient : « Jean le Baptiste est ressuscité d'entre les morts ! Voilà

pourquoi il opère des miracles. » 15 D'autres disaient : « C'est Élie. » D'autres encore : « C'est un prophète, pareil à l'un des prophètes d'autrefois. » 16 Hérode entendait tout ce qui se racontait, et il disait : « C'est Jean le Baptiste ! Je lui ai fait couper la tête, mais il est ressuscité ! ».

En Mc 8,28, les opinions sont reprises dans le même ordre (Jean le Baptiste, Élie, un prophète), le même pronom indéfini est repris (ἄλλοι ... ἄλλοι), le narrateur fait l'ellipse de la mention de la résurrection de Jean le Baptiste. Parmi les trois opinions mentionnées, l'une avait aussi déjà été mentionnée dans le récit et rencontrée par le lecteur, en 6,4 :

καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς ὅτι οὐκ ἔστιν προφήτης ἄτιμος εἰ μὴ ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ καὶ ἐν τοῖς συγγενεῦσιν αὐτοῦ καὶ ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ.

Et Jésus leur disait : « Un prophète n'est méprisé que dans son pays, dans sa parenté et dans sa maison. »

L'opinion que Jésus est l'un des prophètes est celle qui se rapproche le plus des paroles de Jésus et qui peut donc être considérée comme positive. Mais aucune des opinions rapportées par les disciples n'est considérée comme adéquate dans la narration de Marc.³⁶

À ce point de la narration, le lecteur peut faire un lien entre le lieu de Césarée de Philippe, lié à la famille des Hérodes, et les opinions sur l'identité de Jésus qui sont prononcées à la cour d'Hérode où tout n'est que confusion. Le narrateur lui fait comprendre que les opinions mondaines ne sont pas claires.

Troisième phase : la deuxième question de Jésus

L'imperfection de la réponse entraîne une troisième phase : Jésus pose de nouveau la même question. Mais cette fois-ci, il veut savoir le point de vue des disciples sur son identité. La proposition introductrice de la question est reliée à la précédente par un « καὶ » de conjonction. On note de nouveau l'emploi de l'imparfait ἐπηρώτα, emploi qui renvoie à celui de la proposition introductrice de la première question posée par Jésus. Le narrateur crée de nouveau un ralenti qui ouvre un nouvel espace d'écoute qui permet aussi à Jésus de poser sa question. Par cette répétition de l'imparfait, le narrateur indique aussi que « l'échange de Jésus avec ses disciples se poursuit »³⁷. Notons cependant que le groupe nominal « τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ » n'est pas repris mais remplacé par le pronom personnel « αὐτούς » : par ce léger changement, le narrateur indique que le groupe des disciples ne sera plus central dans la suite du récit. Enfin, l'absence de l'utilisation du participe présent « λέγων » accélère le rythme de la phrase et permet à l'auditeur et au lecteur de recevoir la question plus rapidement et plus directement. La seconde question posée par Jésus a une structure identique à sa première question : une proposition principale « ὑμεῖς δὲ τίνα λέγετε » régit une proposition complétive à l'infinitif dont le verbe est « εἶναι », le sujet « με ». Dans la proposition principale, le verbe est « λέγετε », le sujet « ὑμεῖς ». Le pronom

³⁶ E. STRUTHERS MALBON, *Mark's Jesus : characterization as narrative christology*, Baylor University Press, Waco, Texas, 2009, p. 1.

³⁷ G. CLAUDEL, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péricope évangélique*, p. 233.

interrogatif « τίνα » est complément d'objet du verbe « λέγετε ». Mais la structure de la proposition principale qui introduit la question elle-même change : le sujet est « ὑμεῖς » (accordé avec le verbe « λέγετε ») qui contraste avec le « οἱ ἄνθρωποι » de la première question ; ce contraste est accentué par la position du « ὑμεῖς » en tête de phrase. Ce pronom personnel à la deuxième personne du pluriel est accompagné du disjonctif « δὲ » ce qui achève d'indiquer que l'opinion des disciples a plus de valeur que celle des hommes. Enfin, le pronom interrogatif « τίνα » est postposé au groupe « ὑμεῖς δὲ » : le narrateur indique ici au lecteur attentif que ce qui intéresse Jésus, c'est de savoir si les disciples sont de vrais disciples, et que eux, à la différence des hommes, ont compris qui est Jésus. Le « ὑμεῖς » s'adresse aussi au lecteur qui est, lui aussi, un disciple sur le chemin.

La deuxième question apparaît donc comme une question écho de la première, même si sa construction est un peu différente. Cette deuxième question peut surprendre les disciples car c'est leur avis qui leur est demandé. Dans la première question les disciples ne s'engageaient pas personnellement car ils ne faisaient que répéter l'avis des hommes. Ils ne prenaient aucun risque en répondant. En revanche, avec la deuxième question, les disciples peuvent se sentir en difficulté. Jésus n'a pas commenté la réponse qu'ils viennent de faire au sujet de l'opinion des « hommes ». Cette absence de commentaire peut les surprendre, ils peuvent légitimement se demander pourquoi Jésus leur a posé la première question, s'il ne leur donne pas une explication de la réponse. Mais le Jésus de Marc ne leur laisse pas le temps de réfléchir, la deuxième question est déjà là. Que Jésus leur pose la même question, mais à eux, peut leur sembler inapproprié : Pourquoi Jésus nous pose-t-il une question dont il est sensé connaître la réponse ? Puisque, de fait, la seconde question est posée, les disciples peuvent donc comprendre que Jésus veut savoir si, eux, à la différence des « hommes » donnent une réponse claire. Ils comprennent que Jésus leur pose une question qui est en fait une question test³⁸ : ils ne peuvent donc que très difficilement ne pas répondre et surtout, ils ne doivent pas se tromper dans leur réponse puisqu'ils sont les disciples de Jésus. Dans cette logique narrative, la première question en 8,27 apparaît, à la lumière de 8,29, comme la mise en place d'une argumentation. C'est dans cette optique que nous pouvons penser, comme le souligne D. Estes au sujet du lecteur, que les disciples peuvent supposer que la réponse de Pierre est la réponse correcte.³⁹ Le jeu des deux questions qui renvoie l'une à l'autre, tant au niveau syntaxique, sémantique que logique crée donc une tension chez les disciples.

³⁸ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 209 : « One way speakers use test questions is to assess the knowledge level of a listener. To do this, the question must prod the hearer into giving a reply. If a question is too vague or too pointed, it will not work well as a test question. Thus, this rhetorical effect must be implicit in what is asked to be most effective (or the context must dictate that a response is mandatory, such as in a classroom). In this case, a question that ordinarily appears to be a rather average question with strong informational value can be altered through the semantics of the interrogative logic or pragmatics of the situation to become a test question », « « Une façon dont les orateurs utilisent les questions d'évaluation est d'apprécier le niveau de connaissance d'un auditeur. Pour cela, la question doit pousser l'interlocuteur à fournir une réponse. Si une question est trop vague ou trop ciblée, elle ne fonctionnera pas bien comme question d'évaluation. Ainsi, cet effet rhétorique doit être implicite dans ce qui est demandé pour être le plus efficace (ou le contexte doit imposer qu'une réponse soit obligatoire, comme dans une salle de classe). Dans ce cas, une question qui semble habituellement assez ordinaire avec une forte valeur informative peut être modifiée par la sémantique de la logique interrogative ou la pragmatique de la situation afin de devenir une question d'évaluation ».

³⁹ Idem. p. 209.

Comment réagit le lecteur à ce jeu de questions ? Sa réaction a lieu à plusieurs niveaux. Comme les disciples, il peut être surpris que Jésus n'apporte pas de commentaire à leur réponse à sa première question. Cette absence de réponse peut faire naître chez lui une question : quel est le but recherché par Jésus s'il pose une question à ses disciples sans commenter la réponse ? La deuxième question posée par Jésus lui permet de comprendre que les disciples doivent être capables de donner eux-mêmes la réponse. Et il se demande s'ils en seront capables. À travers cette observation, le narrateur l'amène aussi à se mettre à la place des disciples : s'il était disciple, serait-il, lui aussi, capable de trouver la bonne réponse, sans l'avoir reçu de la part du narrateur au début du récit ? Il y a donc une mise en abîme du rôle du lecteur : il s'identifie aux disciples qui espèrent être de bons disciples et donc donner la réponse juste et il s'identifie à Jésus qui attend de voir si ses disciples sont de vrais disciples, c'est-à-dire s'ils sont capables de donner la réponse juste, c'est-à-dire de connaître ou de reconnaître son identité. Un suspense est ainsi créé et le lecteur attend avec impatience la réponse des disciples.

Quatrième phase : la réponse de Pierre

La réponse de Pierre constitue la quatrième phase de l'intrigue. Une tension est créée par cette réponse. Le premier élément que nous remarquons est l'asyndète (absence de coordination). Par son emploi, l'auteur accélère le rythme de la narration. Il dramatise la réponse à la question. Le participe aoriste « ἀποκριθεὶς » est placé immédiatement après la question de Jésus. Il est la seule mention de ce verbe dans la péricope, ce qui renforce, par contraste, la singularité et l'importance de la réponse à venir. Vient ensuite le sujet de la proposition principale, « ὁ Πέτρος ». La mention du nom seul de Pierre contraste avec le « ὑμεῖς » de la question posée par Jésus. Ce ne sont plus les disciples, en tant que groupe, qui répondent, mais l'un d'eux. Le lecteur peut être surpris : pourquoi Pierre répond-il seul ? En le faisant répondre à la place de tous, le narrateur fait de Pierre « le porte-parole du groupe »⁴⁰. Notons aussi l'emploi d'un présent historique « λέγει » qui attribue à la réponse de Pierre une valeur générale, une valeur de vérité. Ce « λέγει » vient aussi fortement contraster le « εἶπαν » utilisé par le narrateur pour introduire la première réponse des disciples au v. 8,28. Le temps de la narration et le temps du récit fusionnent ici. Le narrateur utilise le mode scénique pour donner au lecteur l'impression d'être plongé au milieu de la scène : le rythme du récit est ainsi ralenti ; la réponse de Pierre est au style direct, ce qui contraste avec la réponse des disciples faite au style indirect ; l'emploi du pronom personnel « σὺ » et du verbe être à la deuxième personne du singulier renforce chez le lecteur l'impression de vivre la scène et contraste fortement avec l'absence de pronom personnel dans la réponse des disciples et la présence du pronom indéfini « ἄλλοι ». Le troisième terme de la réponse est l'attribut du sujet « ὁ χριστός ». Là où la réponse des disciples était incertaine, peu claire, lourde syntaxiquement, la réponse de Pierre est concise, claire. Ce n'est que dans « une formule en style direct et d'une simplicité extrême »⁴¹ que le narrateur pouvait placer la confession de Pierre que Jésus est le Christ, le Messie. Par l'emploi de l'asyndète, du présent historique et du style direct, le narrateur fait de la réponse de Pierre le point culminant de la tension narrative de la péricope. Notons

⁴⁰ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique. Nouveau Testament 2), p. 315.

⁴¹ Idem.

cependant que Pierre dans sa réponse ne reprend pas le verbe déclaratif utilisé par Jésus dans sa propre question, le «λέγετε». Pierre ne dit pas « Je dis que tu es le Christ », mais « Tu es le Christ ». Cette ellipse renvoie à celle que les disciples avaient déjà faite dans leur première réponse. Ici aussi, Pierre n'apparaît pas comme sujet de sa parole. Nous y reviendrons en troisième partie.

Comment réagit le lecteur à la réponse de Pierre ? Sa réaction est à comprendre à plusieurs niveaux. Puisqu'il sait l'identité de Jésus dès le verset 1.1, il reconnaît que Pierre a reconnu Jésus comme le Christ et que cette réponse est juste. Le lecteur est ainsi renvoyé au début du récit, où il pourra vérifier que les deux titres christologiques, celui exprimé dans la bouche de Pierre, et celui mentionné par le narrateur, sont identiques. Il y a donc ici une circularité qui marque un point central dans le récit. La réponse de Pierre étant juste, le lecteur s'identifie positivement à lui et le reconnaît comme courageux d'avoir répondu et comme disciple vrai puisqu'il a reconnu Jésus comme le Christ. C'est le premier niveau de réaction.

Mais nous pensons qu'une seconde réaction peut avoir lieu chez le lecteur. Jusqu'à maintenant, il était auréolé en quelque sorte de la connaissance que le narrateur lui avait délivrée dès le premier verset du récit, connaissance à laquelle les disciples n'avaient pas eu accès. Il avait donc, de ce point de vue, une position de supériorité sur les disciples tout au long du récit. Avec la confession de Pierre, le lecteur perd cette position de supériorité. Pierre, les disciples et le lecteur implicite ont dès lors le même niveau de connaissance. Nous pouvons même dire que le lecteur peut juger Pierre comme supérieur à lui-même car ce dernier a atteint la vérité sur l'identité de Jésus sans aucun appui si ce n'est sa foi, tandis que lui, lecteur, ne connaissait l'identité de Jésus que parce que le narrateur l'en avait informé dès le début. Sa position initiale de supériorité peut donc aussi se transformer en position inférieure. La confession de Pierre renvoie le lecteur à lui-même, qui de lecteur implicite devient lecteur réel. Le narrateur indique ainsi subtilement au lecteur que le vrai disciple est celui qui est capable de suivre Jésus (Pierre a suivi Jésus en 1,16-18, sans savoir qui il était) et de le reconnaître comme le Christ sans rien savoir de lui au départ. Le narrateur demande discrètement à l'oreille du lecteur implicite : « es-tu sûr que tu aurais trouvé la réponse juste ? ». La position de supériorité du lecteur implicite devient une position de fragilité, équivalente à celle des disciples. Le lecteur implicite réalise que la connaissance qu'il avait de l'identité de Jésus n'était que narrative. Le narrateur amène donc le lecteur attentif à réaliser sa condition de lecteur implicite et à devenir lecteur réel, à devenir à son tour disciple du Christ.

La réponse de Pierre est un tournant narratif du point de vue des personnages que sont les disciples, c'est aussi un tournant narratif du point de vue du lecteur à qui il est demandé d'être conscient de son niveau de lecture, à qui il est demandé de quitter la narration pour devenir un personnage et suivre le Christ. Le couple disciple-lecteur réel attend donc maintenant que Jésus confirme la réponse de Pierre. Tout semble aller pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Dénouement

L'attente chez les disciples et le lecteur est donc maintenant à son comble : Jésus, qui avait rabroué les démons quand ils révélaient son identité, va-t-il enfin confirmer la réponse de Pierre ? Or, la

scène du dialogue s'arrête brutalement et le narrateur décrit l'action de Jésus, « Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne ». On note l'emploi du verbe à l'aoriste « ἐπετίμησεν » immédiatement précédé de la conjonction de coordination « καὶ ». Le verbe ἐπετίμησεν est construit avec une proposition subordonnée de but introduite par la conjonction « ἵνα » suivie du mode subjonctif. L'emploi de l'aoriste contraste aussi immédiatement avec le présent historique « λέγει » et le présent « εἶ ». Les temps du présents sont suspendus, anéantis par l'irruption de l'aoriste, comme si un voile venait les recouvrir. Le narrateur confère ainsi une certaine fragilité à la réponse de Pierre. Ce dernier est violemment rabroué par Jésus qui lui intime le silence, comme il avait rabroué les démons qui dévoilaient son identité. Le narrateur ne dit rien au lecteur de la réaction de Pierre et des autres disciples.

Le lecteur implicite, devenu lecteur réel, ne peut deviner leur réaction qu'à l'aune de sa propre réaction, de la stupeur et de l'étonnement : « Pourquoi cette injonction au silence ? ». Pourquoi Jésus ne confirme-t-il pas qu'il est le Christ ? C'est une finale en suspens qui interroge le lecteur, qui peut se sentir perdu et piégé par l'injonction au silence. Qu'est-ce que le Jésus de Marc cherche à dire aux disciples ? Qu'est-ce que le narrateur essaie de dire au lecteur ? Qu'est-ce que le Jésus de Marc cherche à dire au lecteur ? Le lecteur réel ne peut accepter cette injonction déstabilisante que s'il accepte de lui donner un sens, que s'il accepte de remettre en cause tout le savoir qui lui avait été délivré jusqu'à maintenant, comme il est demandé aux disciples de le faire : on ne peut pas atteindre à la véritable identité de Jésus en énonçant simplement son nom. La suite du récit éclairera le disciple et le lecteur réel sur ce qu'il faut faire en plus : suivre Jésus dans la souffrance jusqu'à la mort.

1.2 Le rythme du récit

Dans ce court récit qui est une scène dialoguée, il n'y a pas de différence entre le temps raconté (celui de l'histoire) et le temps racontant (celui du récit, de la narration). Il n'y a aucun temps mort, pas de description des personnages ni de leurs pensées. Le rythme de la scène est donc rapide. Le narrateur va à l'essentiel. Le récit insiste donc sur le dialogue, en l'occurrence, sur les deux questions posées par Jésus et sur les deux réponses.

1.3 Le travail du narrateur

Le récit est en mode scénique. Le narrateur fait voir les personnages au lecteur et les laisse interagir entre eux sous ses yeux. Le point de vue de focalisation est celui du narrateur qui est en focalisation externe sur l'ensemble de la péripécie.

1.4 Les personnages

Il n'y a aucune caractérisation directe des personnages (Jésus, les disciples, les hommes, Pierre) qui sont caractérisés de manière indirecte, par leurs paroles. C'est donc sur la base de celles-ci et du contraste entre elles que le lecteur pourra s'en faire une idée.

Nous avons vu que l'utilisation du terme « μαθηταὶ » par le narrateur indique ainsi que le thème des disciples sera important dans la péricope. Quelle image a le lecteur des disciples quand il aborde la péricope ?

Si le lecteur implicite sait depuis le début que le récit de Marc est « l'évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu », ce n'est pas le cas des disciples. Quand ils sont mentionnés pour la première fois, comme ceux qui « le suivirent », en (Mc 1,18), ils ne connaissent pas Jésus, ils ne savent pas qui il est, ils n'ont pas entendu la voix dans le ciel, ils ne savent pas que Jésus a été baptisé par Jean dans le Jourdain et qu'il a été tenté par Satan dans le désert. Et Jésus, quand il les appelle, ne leur dit pas qui il est.⁴² Toutes ces connaissances sont possédées par le lecteur. Cette distorsion d'informations crée une tension narrative entre les personnages des disciples et le lecteur implicite : le lecteur sait quelque chose de très important que les disciples ne savent pas. Mais cette distorsion a aussi un autre effet : le lecteur a déjà pu s'identifier à Jésus quand les disciples entrent en jeu. L'image qu'il va avoir des disciples va donc dépendre de leur comportement et de leurs paroles à l'égard de Jésus. Or ce comportement et ces paroles évoluent au fil du récit.

Le lecteur implicite s'identifie positivement aux disciples quand ils s'accordent avec les demandes et les valeurs de Jésus et il s'identifie négativement aux disciples quand ils ne s'accordent pas avec les demandes et les valeurs de Jésus. Nous dressons ci-dessous la liste des différentes caractérisations, positives et négatives, des disciples dans le récit de Marc avant la péricope de la confession de Pierre, caractérisations qui entraînent une identification identique chez le lecteur.⁴³

1. Caractérisation positive des disciples avant Mc 8,27-30 qui entraîne une identification positive du lecteur aux disciples.

- ils répondent à l'appel de Jésus et le suivent :

Simon et André (1,18 : ἠκολούθησαν αὐτῷ, « ils le suivirent ») ;

Jacques et Jean (1,20 : ἀπῆλθον ὀπίσω αὐτοῦ, « ils partirent à sa suite ») ;

ceux qu'il voulait (3,13 : ἀπῆλθον πρὸς αὐτόν, « ils vinrent à lui »).

- envoyés par Jésus, ils prêchent, chassent des démons et opèrent des guérisons :

6,12-13 : ἐκήρυξαν ἵνα μετανοῶσιν, 13 καὶ δαιμόνια πολλὰ ἐξέβαλλον, καὶ ἤλειπον ἐλαίῳ πολλοὺς ἀρρώστους καὶ ἐθεράπευον, «Ils partirent et ils proclamèrent qu'il fallait se

⁴² D. RHOADS, D. MICHIE, *Mark as Story: An Introduction to the Narrative of a Gospel*, Philadelphia, Fortress Press, 1982, Jesus and the disciples, p. 89-90.

⁴³ Pour la dresser, nous nous sommes appuyés sur l'étude de E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'évangile de Marc*, Le livre et le rouleau, Bruxelles, Lessius, 2009, p. 91-118.

convertir. 13 Ils chassaient beaucoup de démons, ils faisaient des onctions d'huile à beaucoup de malades et ils les guérissaient ») ;

6,30 : Καὶ συνάγονται οἱ ἀπόστολοι πρὸς τὸν Ἰησοῦν καὶ ἀπήγγειλαν αὐτῷ πάντα ὅσα ἐποίησαν καὶ ὅσα ἐδίδασκαν, « Les apôtres se réunissent auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné ».

- à la demande de Jésus, ils l'assistent :

3,9 : Καὶ εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵνα πλοιάριον προσκαρτερῇ αὐτῷ διὰ τὸν ὄχλον ἵνα μὴ θλίβωσιν αὐτόν, « Il dit à ses disciples de tenir une barque prête pour lui à cause de la foule qui risquait de l'écraser ».

6,41 : καὶ ἐδίδου τοῖς μαθηταῖς [αὐτοῦ] ἵνα παρατιθῶσιν αὐτοῖς, « et il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent aux gens » ;

8,6 : καὶ ἐδίδου τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ἵνα παρατιθῶσιν, καὶ παρέθηκαν τῷ ὄχλῳ. «et il les donnait à ses disciples pour les distribuer à tous. C'est ce qu'ils firent ».

2. Caractérisation négative des disciples avant Mc 8,27-30 qui entraîne une identification positive du lecteur aux disciples.

Cette caractérisation négative entraîne l'adhésion du lecteur car ce dernier peut facilement comprendre et justifier la réaction des disciples. Nous soulignons ici avec Elisabeth Struthers Malbon que l'étonnement ou la peur des disciples peut ne pas être reçu de manière négative par le lecteur : « La stupéfaction, l'étonnement et même la peur ne sont pas inconnus – ni inappropriés – à ceux qui suivent Jésus, qu'ils soient disciples ou issus de la foule ».⁴⁴

- les disciples ont peur, sont terrifiés et étonnés du pouvoir de Jésus sur la mer :

4,41 : καὶ ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν καὶ ἔλεγον πρὸς ἀλλήλους· τίς ἄρα οὗτός ἐστιν ὅτι καὶ ὁ ἄνεμος καὶ ἡ θάλασσα ὑπακούει αὐτῷ;, « Mais ils éprouvèrent une grande frayeur et ils se disaient les uns aux autres : « Qui est donc celui-ci, pour que même le vent et les flots lui obéissent ? » » ;

6,49.50 : οἱ δὲ ἰδόντες αὐτὸν ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπατοῦντα ἔδοξαν ὅτι φάντασμα ἐστίν, καὶ ἀνέκραζαν · 50 πάντες γὰρ αὐτὸν εἶδον καὶ ἐταράχθησαν. « Quand ils le virent marcher sur le lac, ils pensèrent que c'était un fantôme et ils poussèrent des cris. 50 En effet, tous le virent et furent troublés ».

6,51 : καὶ ἀνέβη πρὸς αὐτοὺς εἰς τὸ πλοῖον καὶ ἐκόπασεν ὁ ἄνεμος, καὶ λίαν [ἐκ περισσοῦ] ἐν ἑαυτοῖς ἐξίσταντο· « Puis il monta dans la barque, auprès d'eux, et le vent tomba. Les disciples furent frappés de stupeur ».

3. Caractérisation négative des disciples avant Mc 8,27-30 qui entraîne une identification négative du lecteur aux disciples.

⁴⁴ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'évangile de Marc*, p. 106.

4,13 : Καὶ λέγει αὐτοῖς· οὐκ οἶδατε τὴν παραβολὴν ταύτην, καὶ πῶς πάσας τὰς παραβολὰς γνώσεσθε; « Puis Jésus leur dit : « Vous ne comprenez pas cette parabole ? Alors comment comprendrez-vous toutes les autres paraboles ? » ;

4,33 : Καὶ τοιαύταις παραβολαῖς πολλαῖς ἐλάλει αὐτοῖς τὸν λόγον καθὼς ἠδύναντο ἀκούειν, « Par de nombreuses paraboles de ce genre, il leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre » ;

7,18.19 : οὕτως καὶ ὑμεῖς ἀσύνετοί ἐστε; οὐ νοεῖτε ὅτι πᾶν τὸ ἔξωθεν εἰσπορευόμενον εἰς τὸν ἄνθρωπον οὐ δύναται αὐτὸν κοινῶσαι 19 ὅτι οὐκ εἰσπορεύεται αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν ἀλλ' εἰς τὴν κοιλίαν, καὶ εἰς τὸν ἀφεδρῶνα ἐκπορεύεται, καθαρίζων πάντα τὰ βρώματα, « 18 Il leur dit : « Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence ? Ne savez-vous pas que rien de ce qui pénètre de l'extérieur dans l'homme ne peut le rendre impur, 19 puisque cela ne pénètre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis s'en va dans la fosse ? » »

8,17.21 : καὶ γνοὺς λέγει αὐτοῖς· τί διαλογίζεσθε ὅτι ἄρτους οὐκ ἔχετε; οὐπω νοεῖτε οὐδὲ συνίετε; πεπωρωμένην ἔχετε τὴν καρδίαν ὑμῶν; 18 ὀφθαλμοὺς ἔχοντες οὐ βλέπετε καὶ ὅτα ἔχοντες οὐκ ἀκούετε;* καὶ οὐ μνημονεύετε, 19 ὅτε τοὺς πέντε ἄρτους ἔκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίους, πόσους κοφίνους κλασμάτων πλήρεις ἦρατε; λέγουσιν αὐτῷ· δώδεκα. 20 ὅτε τοὺς ἑπτὰ εἰς τοὺς τετρακισχιλίους, πόσων σφυρίδων πληρώματα κλασμάτων ἦρατε; καὶ λέγουσιν [αὐτῷ]· ἑπτὰ. 21 καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· οὐπω συνίετε;, « Jésus s'en aperçut et leur demanda : « Pourquoi discutez-vous du fait que vous n'avez pas de pain ? Ne comprenez-vous pas encore ? Ne saisissez-vous pas ? Refusez-vous de comprendre ? 18 Vous avez des yeux, ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles, n'entendez-vous pas ? Ne vous rappelez-vous pas, 19 quand j'ai partagé les cinq pains pour les 5 000 personnes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? » – « Douze », répondirent-ils. 20 « Et quand j'ai partagé les sept pains pour les 4 000, demanda Jésus, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? » – « Sept », répondirent-ils. 21 Alors Jésus leur dit : « Et vous ne comprenez pas encore ? ».

Quand il aborde la péricope 8,27-30, le lecteur a donc, au gré du récit, pu s'identifier de façon négative et positive aux disciples. Il en a une image à la fois de compagnons faillibles et de compagnons sûrs. Il comprend qu'« être disciple est à la fois une possibilité toujours ouverte et une exigence ; [qu'] être compagnon de Jésus n'est ni une affaire exclusive, ni une tâche facile ». ⁴⁵ C'est pour cela que la réponse de Pierre, qui lui semble correcte, peut le rapprocher des disciples. Et c'est pour cela que l'injonction au silence de Jésus le déstabilisera autant qu'elle déstabilise les disciples.

Dans la péricope 8,27-30, le narrateur caractérise aussi les personnages par la façon dont il présente grammaticalement les phrases introductives aux questions et aux réponses et les questions et réponses elles-mêmes : 1. La structure complexe de la question posée par Jésus force le lecteur à réfléchir. La question même de l'identité de Jésus ne semble pas être facilement atteignable, du moins, pour les « hommes » que le narrateur caractérise, nous l'avons vu, subtilement de façon négative. 2. Les disciples sont, eux aussi, caractérisés de façon négative par

⁴⁵ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'évangile de Marc*, p. 115.

l'emploi du « δὲ » disjonctif avant de répondre. 3. Leur réponse est confuse de par sa structure grammaticale et son contenu. Le lecteur est donc orienté vers une réception négative du point de vue des hommes sur l'identité de Jésus. Il est aussi amené par le narrateur à interroger la capacité du groupe des disciples à répondre à la question de Jésus. Et la seconde question de Jésus qui demande à ses disciples de révéler son identité va permettre au lecteur d'infirmer ou de confirmer l'impression négative qu'il a des disciples. 4. Par l'emploi de l'asyndète et du présent historique, le narrateur caractérise positivement le personnage de Pierre qui devient la « figure molaire du groupe des disciples »⁴⁶. 5. La clarté de la réponse de Pierre, tant grammaticalement que par son contenu, renforce l'impression négative que le lecteur a eue de l'opinion des hommes et le rapproche des disciples.

De même que la caractérisation des disciples se fait par leurs paroles, la caractérisation de Jésus se fait aussi par ses paroles. Comme nous l'avons déjà noté, la structure complexe des questions qu'il pose peut laisser perplexe le lecteur qui peut percevoir Jésus comme difficile à atteindre. La brutale injonction au silence vient ajouter encore de la perplexité à la situation. Le Jésus de Marc apparaît comme radical et paradoxal.

1.5 Les répétitions – Les contrastes

Le narrateur utilise de nombreuses répétitions (substantifs, verbes, les deux questions, vocabulaire qui appartient à un même thème) pour dramatiser son récit. La répétition de « τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ » en 8,27b, alors que le terme de « οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ » vient d'être mentionné (8,27a), peut sembler lourde. Elle permet, cependant, au narrateur de mettre en avant les disciples et de les rendre les protagonistes principaux de ce dialogue : c'est en effet à eux qu'il est demandé de dévoiler l'identité de Jésus. La répétition de l'imparfait « ἐπηρώτα » pour introduire la question posée par Jésus a plusieurs effets sur le lecteur : il correspond bien sûr au fait que la question est posée deux fois, mais il redouble aussi l'espace d'écoute ouvert par Jésus, en contraste avec les emplois uniques des aoristes « ἐξῆλθεν » dans le verset d'exposition et « ἐπετίμησεν » dans le verset du dénouement. La répétition de la question posée par Jésus, mais avec un destinataire différent, permet de relancer le dialogue, de mettre en avant la figure de Pierre et de mettre en place la révélation que Jésus est le Christ. Le redoublement de la question 8,27 crée donc un contraste entre le point de vue des « hommes » et celui des disciples qui apparaît clairement aux yeux du lecteur. Nous pensons cependant que ce redoublement joue aussi un rôle pour les disciples : elle les renvoie vers la scène de guérison que Jésus a opéré juste avant à Bethsaïde et leur permet de comprendre la portée symbolique de la guérison en deux étapes : celle d'une guérison spirituelle qui procède aussi par étapes. Les disciples, après avoir connu beaucoup de difficultés à comprendre Jésus, parviennent enfin à une certaine maturation spirituelle et réussissent, par la

⁴⁶ G. CLAUDEL, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péricope évangélique*, p. 171, note 8, « Pierre est la figure molaire de la condition ou de la catégorie de disciple : il en est à la fois le représentant socialement reconnu, de par sa fonction d'interprète et de porte-parole du groupe, et le « modèle réduit » de par son comportement et de par les injonctions que Jésus lui adresse ».

voix de Pierre, à reconnaître la divinité de Jésus. C'est pour cela que l'injonction au silence du v. 8,30 leur fera l'effet d'une douche froide et rendra fragile la réponse de Pierre, fragilité qui se manifestera immédiatement dans son refus d'accepter « la Passion comme voie messianique ».⁴⁷ La répétition de la formulation « καὶ + verbe à l'aoriste », « Καὶ ἐξῆλθεν » dans le verset d'exposition et « καὶ ἐπετίμησεν » dans le verset de clôture a pour effet d'encadrer le dialogue et la confession même. Enchâssée entre ces deux formulations dont les verbes sont à l'aoriste, le présent de la confession de Pierre, le présent de la Révélation semble suspendu. La répétition d'un lexique qui appartient au même thème crée aussi un contraste avec la péricope précédente. Les verbes employés ἐπηρώτα, λέγων, λέγουσιν, εἶπαν, λέγοντες, ἐπηρώτα, λέγετε, ἀποκριθεὶς, λέγει, ἐπετίμησεν et λέγουσιν sont des verbes liés à la parole. Comme le souligne J. Marcus,

« Comme le passage précédent était dominé par des verbes de vision, celui-ci est dominé par des verbes de parole (« demander », « répondre », « reprendre », « enseigner » et trois verbes différents pour « dire » ; voir Gnilka, 2.13). Cette prépondérance de verbes de parole reflète le caractère du texte comme un dialogue dramatique d'idées, qui semble avoir été soigneusement construit pour exprimer deux thèmes étroitement liés : la messianité de Jésus (8 :27-30) et son approche de la passion, de la mort et de la résurrection (8 :31-33) ».⁴⁸

1.6 Le lecteur

Les différents choix narratifs opérés par le narrateur que nous venons de mentionner ont une répercussion importante sur le travail du lecteur. Le mode scénique de la narration et le point de vue externe du narrateur laisse le lecteur implicite sans aucune clé extérieure de lecture du récit. Par l'absence de caractérisation externe des personnages, il ne sait pas ce qu'ils vivent intérieurement les personnages. Il doit scruter leurs paroles pour comprendre leurs pensées et leurs relations. Le narrateur met ainsi en place une véritable stratégie narrative (répétitions, contrastes entre les formulations syntaxiques des questions et des réponses) pour aider le lecteur à comprendre le sens du récit : un cheminement est nécessaire pour comprendre l'identité de Jésus, l'étape « mondaine » doit être dépassée pour atteindre la Révélation. Au terme de ce parcours, le lecteur comprend aussi que c'est le questionnement qui est central plus que la question elle-même. Il voit aussi que les questions que le Jésus de Marc pose aux disciples s'adressent aussi à lui et qu'il lui est demandé de pratiquer le même questionnement pour atteindre la Révélation. Nous pensons

⁴⁷ J. GNILKA, *Das Evangelium nach Markus* (EKK 2), vol 2. Zurich-Neukirchen 1979, p 17 cité dans C. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique. Nouveau Testament 2), p. 323.

⁴⁸ J. MARCUS, *Mark 8 – 16. A New translation with Introduction and Commentary*, The Anchor Yale Bible, Yale University Press, New Haven & London, 2009, p. 609 : « As the previous passage was dominated by verbs of seeing, this one is dominated by verbs of speaking (“ask,” “answer,” “rebuke,” “teach,” and three different verbs for “say”; cf. Gnilka, 2.13). This preponderance of speaking verbs reflects the passage's character as a dramatic dialogue of ideas, which appears to be carefully constructed to express two closely related themes: Jesus' messiahship (8:27–30) and his approaching passion, death, and resurrection (8:31–33) ».

avec E. Boring que « La question est destinée aux lecteurs, afin d'établir le contraste entre ce que disent généralement les gens et la propre confession de foi des disciples (et des lecteurs) ». ⁴⁹

Jusqu'à maintenant le lecteur s'était identifié positivement au personnage de Jésus, ses seuls opposants étaient les chefs religieux. Fort de sa position de supériorité sur les personnages des disciples, il pouvait juger leurs comportements et leurs paroles. Mais devenu lecteur réel, descendu de son piédestal dans l'arène, comment réagira-t-il, à son tour, devant ce Jésus radical et paradoxal ?

⁴⁹ M. E. BORING, *Marc. A commentary*, The New Testament Library, p. 237: « The question is for the readers' benefit, to set up the contrast between what people in general are saying and the disciples' (and readers') own confession of faith ».

II. La particularité des questions posées par Jésus en Mc 8,27-30

Nous avons vu le rôle narratif central que jouent les questions posées par Jésus - et les réponses qui y sont données par les disciples - dans la péricope de la « confession » de Pierre. Notre idée est que ces deux questions sont particulières aussi, par leur construction et leurs fonctions, à l'intérieur du récit de Marc. Dans le présent chapitre, nous comparerons donc d'un point de vue syntaxique, sémantique et énonciatif, les deux questions posées par Jésus en 8,27 et 8,29 avec les autres questions posées par Jésus dans le récit. Pour réaliser ce travail, nous nous appuyons sur le travail de D. Estes.

Le récit de Marc contient 111 questions directes (voir annexes 1 et 2), réparties sur l'ensemble des seize chapitres. Parmi ces questions, 65 sont posées par Jésus, 12 par les disciples, 14 par les chefs religieux (auxquelles nous pouvons ajouter les 4 questions posées par Ponce Pilate) ; 12 par les personnages secondaires (démons: 2 ; foule : 7 ; fille d'Hérode: 1 ; l'homme riche : 1 ; femmes devant le tombeau: 1). Le personnage de Jésus est clairement le personnage qui pose le plus de questions à l'intérieur du second évangile. Les autres personnages (disciples, chefs religieux et personnages secondaires) posent plus ou moins le même nombre de questions : 12. Nous pouvons donc dire que le Jésus de Marc est caractérisé par les questions qu'il pose. Jésus pose 32 questions aux disciples, 13 questions à la foule, 10 questions aux chefs religieux et 6 à des individus (homme en esprit impur (2 fois), femme, aveugle (2 fois), homme riche).

2.1. Comparaison des structures syntaxiques des questions posées par Jésus

Parmi les critères syntaxiques décrits par Estes pour distinguer une question⁵⁰, nous en retenons quatre pour comparer les questions entre elles : a. la formation de la question, b. la présence ou l'absence d'un mot interrogatif (Π -mot), c. le cas échéant, la position du mot interrogatif en tête de la question, d. la présence d'une négation.

a. La formation des questions

⁵⁰ D. Estes passe en revue douze critères qui permettent, en linguistique moderne, de distinguer une question d'un point de vue syntaxique : 1. la formation de la phrase, 2. la fonction de la phrase, 3. l'ordre des mots, 4. la ponctuation, 5. le mode du verbe de la question, 6. la réductibilité des questions, 7. les particules interrogatives, 8. la polarité d'une phrase interrogative, 9. la négation, 10. les Π -mots, 11. la mise en avant des mots interrogatifs, 12. les questions indirectes. Ils ne sont pas tous pertinents, selon lui, pour distinguer les questions dans le Nouveau Testament. *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p.48, 49, 51, 53, 55, 56, 57, 59, 60, 63, 65, 68.

Nous avons vu que les questions 8,28 et 8,29 ont une structure grammaticale complexe⁵¹ et qu'elles sont difficilement compréhensibles par le lecteur. Sur les 65 questions posées par Jésus, 42 ont une structure simple et 23 ont une structure complexe⁵².

Questions posées par Jésus Structure syntaxique simple	Questions posées par Jésus Structure syntaxique complexe
2,8b.9 ; 3,4a.33b ; 4,13b.30.40b.c ; 5,9b.30b.39 ; 6,38 ; 7,18b ; 8,5b.12b.17c.18.19c.20b.21b.23c.37c ; 9,16b.19b.c.33c ; 10,3b.18b ; 11,3b.30a ; 12,9.11.15b.16c.24b.37b; 13,2b ; 14,6b.37c ; 15,34b.c	2,19b.25-26 ; 3,23b ; 4,21b-c ; 7,18c-19 ; 8,17b.27c.29.36 ; 9,12c.21b.50b ; 10,36b.38b.51b ; 11,17b ; 12,26.35b ; 14,14b.37d.48b
42	23

Le Jésus de Marc pose donc surtout des questions de structure syntaxique simple qui seront donc, de ce point de vue, facilement accessibles à son auditoire.

Si nous observons les questions de structure syntaxique complexe, nous observons que les questions posées en 2,25.26 ; 11,17b ; 12,26 sont des questions qui font référence à un texte de l'Ancien Testament, ce qui peut expliquer leur structure syntaxique complexe. Si on met de côté ces quatre questions, il nous reste donc à comparer les deux questions de Jésus en 8,27c et 8,29 avec les 19 autres restantes.

2,19b μή δύνανται οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος ἐν ᾧ ὁ νυμφίος μετ' αὐτῶν ἐστὶν νηστεύειν;

« Pensez-vous que les invités à un mariage pourraient jeûner pendant que le marié est avec eux ? »

Cette question n'est pas difficile à comprendre car l'ordre grammatical « verbe + sujet + relative » est facilement identifiable par le l'auditeur et le lecteur. L'infinitif complément du verbe δύνανται, νηστεύειν, est renvoyé en dernière position ce qui est commun en grec.

⁵¹ Par structure syntaxique simple, nous entendons « sujet + verbe + complément circonstanciel », c'est-à-dire une phrase interrogative qui ne contient pas de proposition subordonnée ou complétives. Une phrase interrogative de structure syntaxique complexe contient donc des propositions subordonnées ou complétives.

⁵² Les questions composites (questions formées de deux ou plusieurs questions coordonnées) dont la structure syntaxique de chaque question est simple sont des questions de structure syntaxique simple.

3,23b πῶς δύναται σατανᾶς σατανᾶν ἐκβάλλειν;

« Comment Satan peut-il chasser Satan ? »

Cette question n'est pas difficile à comprendre car l'ordre grammatical « mot interrogatif + verbe + sujet + complément d'objet de l'infinitif + infinitif complément » est facilement identifiable par l'auditeur et le lecteur

4,21b μήτι ἔρχεται ὁ λύχνος ἵνα ὑπὸ τὸν μόδιον τεθῇ ἢ ὑπὸ τὴν κλίνην; οὐχ ἵνα ἐπὶ τὴν λυχνίαν τεθῇ;

« Quelqu'un apporte-t-il la lampe pour la mettre sous un seau ou sous le lit ? N'est-ce pas plutôt pour la mettre sur la porte-lampe ? »

Ces deux questions sont difficiles à comprendre du point de vue sémantique. Mais l'ordre grammatical est « mot interrogatif + verbe + sujet + proposition subordonnée ». Il est facilement lisible. Notons cependant une certaine difficulté syntaxique dans la seconde question qui reprend la première, mais de façon elliptique.

7,18c-19 οὐ νοεῖτε ὅτι πᾶν τὸ ἔξωθεν εἰσπορευόμενον εἰς τὸν ἄνθρωπον οὐ δύναται αὐτὸν κοινῶσαι ὅτι οὐκ εἰσπορεύεται αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν ἀλλ' εἰς τὴν κοιλίαν, καὶ εἰς τὸν ἀφεδρῶνα ἐκπορεύεται, καθαρίζων πάντα τὰ βρώματα ;

« Êtes-vous donc, vous aussi, sans intelligence ? Ne comprenez-vous pas ? Aucune chose de l'extérieur ne peut rendre une personne impure quand elle entre en elle. Car ces choses n'entrent pas dans son cœur, mais dans son ventre, pour être ensuite éliminées ».

Cette longue question est une question dont la proposition principale est οὐ νοεῖτε qui introduit la proposition complétive ὅτι πᾶν τὸ ἔξωθεν εἰσπορευόμενον εἰς τὸν ἄνθρωπον οὐ δύναται αὐτὸν κοινῶσαι, suivie d'une proposition subordonnée causale ὅτι οὐκ εἰσπορεύεται αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν ἀλλ' εἰς τὴν κοιλίαν, καὶ εἰς τὸν ἀφεδρῶνα ἐκπορεύεται, καθαρίζων πάντα τὰ βρώματα ;. Chaque proposition est grammaticalement facilement compréhensible par l'auditeur et le lecteur de la question. C'est une question longue mais qui n'est pas difficile à comprendre.

8,17b τί διαλογίζεσθε ὅτι ἄρτους οὐκ ἔχετε;

« Pourquoi discutez-vous du fait que vous n'avez pas de pain ? »

Cette question n'est pas difficile à comprendre d'un point de vue grammatical : mot interrogatif + sujet-verbe + proposition complétive.

8,36 τί γὰρ ὠφελεῖ ἄνθρωπον κερδῆσαι τὸν κόσμον ὅλον καὶ ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ;

« À quoi bon gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? »

Cette question complexe a une structure grammaticale facile à comprendre : mot interrogatif + particule + verbe principal impersonnel + propositions infinitives.

9,12c καὶ πῶς γέγραπται ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἵνα πολλὰ πάθῃ καὶ ἐξουδενηθῇ;

« Mais pourquoi les Écritures affirment-elles aussi que le Fils de l'homme souffrira beaucoup et qu'il sera méprisé ? »

La structure syntaxique de cette question syntaxiquement complexe est facilement reconnaissable aussi : mot interrogatif + verbe principal impersonnel + complément circonstanciel + propositions subordonnées.

9,21b πόσος χρόνος ἐστὶν ὥς τοῦτο γέγονεν αὐτῷ

« Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? »

Cette question complexe a aussi une structure grammaticale facile à comprendre : mot interrogatif + sujet + verbe + proposition subordonnée.

9,50b ἐὰν δὲ τὸ ἅλας ἄναλον γένηται, ἐν τίνι αὐτὸ ἀρτύσετε;

« mais si le sel perd son goût, comment le lui rendrez-vous ? »

Cette question complexe n'est pas difficile à comprendre d'un point de vue grammatical. Sa structure est simple : proposition conditionnelle + proposition principale simple (complément circonstanciel + complément d'objet + verbe).

10,36b τί θέλετέ [με] ποιῆσω ὑμῖν;

« Que voulez-vous que je fasse pour vous ? »

La structure de cette question complexe est facilement reconnaissable : mot interrogatif + verbe + [complément d'objet du verbe] + proposition infinitive⁵³ ou subjonctif délibératif juxtaposé.

10,38b δύνασθε πιεῖν τὸ ποτήριον ὃ ἐγὼ πίνω ἢ τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι βαπτισθῆναι;

« Êtes-vous capables de boire la coupe de douleur que je vais boire, ou de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? »

Cette question est une question composée de deux questions qui dépendent toutes les deux du même verbe principal. La structure est facilement reconnaissable : verbe principal + 1^{ère} partie de la question (proposition infinitive + relative) + 2^{ème} partie de la question (proposition infinitive dans laquelle est incluse la relative).

10,51b τί σοι θέλεις ποιήσω;

« Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, ce qui signifie “maître”, fais que je voie de nouveau ! » »

La structure de cette question complexe est facilement reconnaissable : mot interrogatif + verbe + [complément d'attribution du verbe] + subjonctif délibératif juxtaposé.

12,35b πῶς λέγουσιν οἱ γραμματεῖς ὅτι ὁ χριστὸς υἱὸς Δαυὶδ ἐστίν;

« Comment les spécialistes des Écritures peuvent-ils dire que le Christ est fils de David ? »

Cette question de structure complexe est facilement analysable d'un point de vue grammatical : mot interrogatif + verbe + sujet + proposition complétive. Cette complétive est elle-même bien ordonnée grammaticalement : sujet + attribut du sujet avec complément du nom + verbe.

14,14b ποῦ ἐστὶν τὸ κατάλυμά μου ὅπου τὸ πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν μου φάγω;

« Où est la salle où je prendrai le repas de la Pâque avec mes disciples ? »

⁵³ De nombreux manuscrits donnent la forme ποιησαι.

Cette question complexe est très facilement compréhensible : mot interrogatif + verbe + sujet + proposition relative de lieu.

14,37d οὐκ ἴσχυσας μίαν ὥραν γρηγορῆσαι;

« Tu n'as pas eu la force de veiller même une heure ? »

La structure de cette question complexe est très simple : négation + sujet-verbe + complément circonstanciel de temps + infinitif.

14,48b ὥς ἐπὶ ληστὴν ἐξήλθατε μετὰ μαχαίρων καὶ ξύλων συλλαβεῖν με;

« Suis-je donc un brigand pour que vous veniez armés d'épées et de bâtons pour vous emparer de moi ? »

Cette question complexe est de structure très simple : complément de comparaison + sujet-verbe + complément circonstanciel de moyen + infinitif complément + complément de l'infinitif.

De cette comparaison, il apparaît que la structure des questions posées en 8,27c et 8,29 sont les deux seules qui ont une structure grammaticale difficilement lisible. Nous schématisons ci-dessous les analyses que nous avons déjà faites dans la première partie de cette étude :

8,27c τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι;

Structure : mot interrogatif à l'accusatif complément du verbe principal + sujet de la proposition infinitive + verbe principal introducteur de la proposition infinitive + sujet du verbe principal + verbe de la proposition infinitive.

8,29 ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι;

Structure : sujet du verbe principal + particule disjonctive + mot interrogatif à l'accusatif complément du verbe principal + sujet de la proposition infinitive + verbe principal + verbe de la proposition infinitive.

Les deux questions apparaissent être construites en miroir l'une de l'autre puisque 8,29 est la répétition quasi identique de la structure syntaxique de 8,27. C'est le seul exemple d'une telle répétition de questions dans le second évangile.

b. La présence ou l'absence d'un mot interrogatif (II-mot)

La répartition des questions qui possèdent un mot interrogatif et celles qui n'en possèdent pas est la suivante :

Questions posées par Jésus sans mot interrogatif	Questions posées par Jésus avec mot interrogatif
2,25.26 ; 3,4a ; 4,21.c.40c ; 7,18b.c.19 ; 8,17c.18.21b ; 10,38b ; 11,17b.30a ; 12,11.24b.26 ; 13,2b ; 14,37c.d.48b	2,8b.9.19b ; 3,23b.33b ; 4,13b.21b.30b.40b ; 5,9b.30b.39 ; 6,38 ; 8,5b.12b.17b.19c.20b.23c.27c.29.36.37 ; 9,12c.16b.19b.c.21b.33c.50b ; 10,3b.18b.36b.51b ; 11,3b ; 12,9.15b.16c.35b.37b ; 14,6b.14b ; 15,34b.c
21	44

Sur les 65 questions posées par Jésus dans le récit de Marc, nous en avons relevé 41 qui possèdent un mot interrogatif. Près de 64 % des questions posées par Jésus sont des questions qui renferment un mot interrogatif. La présence du mot interrogatif rend ces questions plus facilement identifiables pour l'auditeur. Nous avons relevé onze mots interrogatifs différents qui sont des particules interrogatives ou des adverbes et pronoms-adjectifs interrogatifs.

Les particules interrogatives sont au nombre de trois:

μή (est-ce que par hasard ?) : employé une fois (2,19b),
μήτι (est-ce que par hasard ?) : employé une fois (4,21b),
εἰ / ἔάν (si ?) : employé deux fois (εἰ, 8,23c ; ἔάν, 9,50b).

Les adverbes interrogatifs sont au nombre de quatre :

πῶς (comment?) : employé six fois (2,26 ; 3,23b ; 4,13b.30b ; 9,12c ; 12,35b),
ἕως πότε (jusqu'à quand ?) : employé deux fois (9,19b.c),
πόθεν (d'où?) : employé une fois (12,37b),
ποῦ, (où?) : employé une fois (14,14b).

Les pronoms-adjectifs interrogatifs sont au nombre de quatre :

τί (pronom interrogatif neutre, que ?) : employé dix-neuf fois (2,8.9 ; 4,40b ; 5,9b.39 ; 8,12b.17b.36.37 ; 9,16b.33c ; 10,3b.18b.36b.51b ; 11,3b ; 12,9.15b ; 14,6b),
τίς (pronom interrogatif masculin et féminin, qui?) : employé cinq fois,

τίς, nominatif singulier, deux fois en 3,33b ; 5,30b,
 τίνα, accusatif singulier, deux fois en 8,27c.29,
 τίνος, génitif singulier, une fois en 12,16c,
 πόσος (adjectif interrogatif, combien?) : employé cinq fois,
 πόσος, nominatif singulier, une fois en 9,21b,
 πόσους, accusatif masculin pluriel, trois fois en 6,38 ; 8,5b.19c,
 πόσων, génitif pluriel, une fois en 8,20b,
 εἰς τί (locution interrogative composée de la préposition εἰς et du pronom
 interrogatif neutre τί, dans quel but ? / pourquoi?) : employé une fois (15,34c).

De ce relevé, il apparaît que les questions posées par Jésus en 8,27c et 29 sont les deux seules questions en τίνα de l'ensemble des questions posées par Jésus. Et si l'on élargit la comparaison avec l'ensemble des questions posées dans le récit de Marc, ce sont aussi les deux seules questions en τίνα du récit. Pour comparaison, le pronom interrogatif τίνα est employé cinq fois chez Matthieu (8,28 ; 16,13.15 ; 27,17.21), quatre fois chez Luc (9,18.20 ; 11,11 ; 12,5) et six fois chez Jean (6,68 ; 8,53c ; 10,6 ; 18,4.7 ; 20,15). Son emploi chez Marc dans ces deux seules questions, posées par Jésus et qui concernent l'identité de Jésus, est donc significatif et possède une valeur narrative.

c. Position du mot interrogatif en tête de la question

Toutes les questions qui possèdent un mot interrogatif commencent par ce mot sauf la question 8,29. Nous avons vu comment elle est une question écho de 8,27 puisqu'elle reprend la même structure de base avec une différence : là où le pronom interrogatif τίνα est en tête en 8,27c, il est postposé après le sujet en 8,29. La question de l'identité de Jésus posée aux disciples ressort donc narrativement, par sa construction syntaxique unique, de l'ensemble des questions possédant un mot interrogatif.

d. La présence d'une négation

Parmi les 65 questions posées par Jésus, treize comportent une négation. Il est important de se souvenir que la présence d'une négation dans une question ne rend cette dernière négative que si la négation porte sur le « syntagme verbal porteur de la force interrogative de la question »⁵⁴. Parmi les douze questions recensées, douze sont négatives : 4,21c.40c ; 7,18c ; 8,17c.18a-b.19a-b.21b ; 11,7b ; 12,26 ; 14,37d. La question posée en 12,24b n'est pas négative car la négation οὐ ne porte pas sur le verbe πλανᾷσθε⁵⁵. Nous rencontrons deux types de mots négatifs :

⁵⁴ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 48.

- οὐκ, οὐχ, οὐ : c'est la négation de base. Elle est employée en 4,21c ; 7,18c-19 ; 8,17c.18a-b.19a-b ; 11,17b ; 12,26 ; 14,37d :

4,21c οὐχ ἵνα ἐπὶ τὴν λυχνίαν τεθῇ;

« n'est-ce pas pour être mise sur son support? »

7,18c-19 οὐ νοεῖτε ὅτι πᾶν τὸ ἔξωθεν εἰσπορευόμενον εἰς τὸν ἄνθρωπον οὐ δύναται αὐτὸν κοινῶσαι ὅτι οὐκ εἰσπορεύεται αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν ἀλλ' εἰς τὴν κοιλίαν, καὶ εἰς τὸν ἀφεδρῶνα ἐκπορεύεται, καθαρίζων πάντα τὰ βρώματα ;

« Ne savez-vous pas que rien de ce qui pénètre de l'extérieur dans l'homme ne peut le rendre impur, puisque cela ne pénètre pas dans son cœur, mais dans son ventre puis s'en va dans la fosse ? »

8,17c οὐπω νοεῖτε οὐδὲ συνίετε;

« Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas? »

8,18a-b. ὀφθαλμοὺς ἔχοντες οὐ βλέπετε

19a-b καὶ ὅτα ἔχοντες οὐκ ἀκούετε;

καὶ οὐ μνημονεύετε, ὅτε τοὺς πέντε ἄρτους ἔκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίους, πόσους κοφίνους κλασμάτων πλήρεις ἤρατε;

« Vous avez des yeux, ne voyez-vous pas ? Vous avez des oreilles, n'entendez-vous pas ? Ne vous rappelez-vous pas, quand j'ai partagé les cinq pains pour les 5 000 personnes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? »

11,17b οὐ γέγραπται ὅτι ὁ οἶκός μου οἶκος προσευχῆς κληθήσεται πᾶσιν τοῖς ἔθνεσιν;

« N'est-il pas écrit: Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations? »

12,26 περὶ δὲ τῶν νεκρῶν ὅτι ἐγείρονται οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωϋσέως ἐπὶ τοῦ βᾶτου πῶς εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς λέγων· ἐγὼ* ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ* [ὁ] θεὸς Ἰσαὰκ καὶ* [ὁ] θεὸς Ἰακώβ* ;

⁵⁵ 12,24b : οὐ διὰ τοῦτο πλανᾶσθε μὴ εἰδότες τὰς γραφὰς μηδὲ τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ; «N'est-ce point parce que vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu, que vous êtes dans l'erreur? ».

« Quant au fait que les morts doivent ressusciter, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au récit du buisson ardent, comment Dieu lui a dit: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? »

14,37d οὐκ ἴσχυσας μίαν ὥραν γρηγορήσαι;

« Tu n'as pas eu la force de veiller une heure! »

- οὐπω : c'est un adverbe formé de la négation οὐ et de l'adverbe πώ, en quelque manière. Ici aussi, les questions qui le contiennent devraient être étudiées du point de vue de la sémantique et de la pragmatique. Il est employé en 4,40c ; 8,17c.21b.

4,40c οὐπω ἔχετε πίστιν;

« Vous n'avez pas encore de foi »?

8,17c οὐπω νοεῖτε οὐδὲ συνίετε;

« Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas? »

8,21b οὐπω συνίετε;

« Ne comprenez-vous pas encore ? »

Nous constatons que le Jésus de Marc pose très peu de questions négatives. Il est intéressant de relever que les dernières questions que Jésus pose aux disciples avant la péricope de la « confession » de Pierre sont presque toutes des questions négatives (8,17c.18a-b.19a-b.21b) qui caractérisent donc négativement les disciples.

Conclusion

L'étude des traits syntaxiques précédents (a. la formation de la question, b. la présence ou l'absence d'un mot interrogatif (Π-mot), c. le cas échéant, la position du mot interrogatif en tête de la question, d. la présence d'une négation) nous a permis de comprendre la particularité syntaxique des questions posées par Jésus en 8,27 et 29. Nous avons vu 1. que les deux questions ont une structure syntaxique unique, très complexe, 2. qu'elles sont les deux seules questions en τίνα de l'ensemble du récit, 3. que, parmi les questions qui possèdent un mot interrogatif, 8,29 est la seule à ne pas placer son mot interrogatif en tête, 4. que les deux questions sont précédées, en 8,17c.18a-b.19a-b.21b par une série de six questions négatives qui sont posées aux disciples par Jésus.

2.2. Comparaison des structures sémantiques des questions posées par Jésus

Parmi les sept critères sémantiques décrits par Estes pour distinguer une question⁵⁶, nous utiliserons les deux suivants : son biais, le mot introducteur de la question.

a. La présence ou non d'une particule

Parmi les 65 questions, deux⁵⁷ seulement contiennent une particule qui peut introduire un biais dans la question. Nous pouvons en conclure que le Jésus de Marc ne pose pas de questions qui renferme un mot qui puisse induire un biais dans sa question, il ne cherche pas, par le choix de ses mots, à mettre en difficulté son auditoire. Cependant, la construction syntaxique, comme nous l'avons vu pour les deux questions qui nous intéressent, peut introduire un biais dans la question.

Les deux questions qui contiennent une particule qui peut introduire un biais dans la question sont celles qui sont posées au versets 8,36 et 37 :

τί γὰρ ὠφελεῖ ἄνθρωπον κερδῆσαι τὸν κόσμον ὅλον καὶ ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ;
 « À quoi bon gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? »
 τί γὰρ δοῖ ἄνθρωπος ἀντάλλαγμα τῆς ψυχῆς αὐτοῦ;
 « Que donnerait-on en échange de sa vie ? »

Nous notons que ces deux questions sont celles qui suivent les deux questions de la péricope de la « confession » de Pierre. Comme si la perplexité et des disciples et du lecteur après l'absence de réponse de Jésus et son injonction au silence était prolongée narrativement par les deux questions qui suivent immédiatement et dans lesquelles le Jésus de Marc expose ce qu'il faut faire pour le suivre, c'est-à-dire pour atteindre son identité réelle. Là encore, en utilisant un biais dans ces deux questions, 8,36.37, le narrateur indique au lecteur et le Jésus indique aux disciple et à la foule combien cette quête de l'identité de Jésus est difficile à réaliser.

b. Le mot introducteur de la question

Dans les textes écrits grecs, les questions directes sont normalement introduites par un verbe introducteur qui annonce le discours direct. Dans le récit de Marc, sur les 65 questions posées par

⁵⁶ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p.77-90. Estes définit les critères suivants : force, biais, le mot introducteur de la question directe, la qualité informationnelle de la question, sa qualité rhétorique, les malentendus, le principe de l'interprétation rhétorique forte, les malentendus de la question.

⁵⁷ La particule οὖν de la question 12,9 : τί [οὖν] ποιήσει ὁ κύριος τοῦ ἀμπελῶνος;, « Que fera le maître de la vigne? » est entre crochets ; nous ne la décomptons pas comme une particule présente dans le texte.

Jésus, nous avons décompté 64 questions introduites par un marqueur de style direct et une question, sans marqueur, la question 12,9⁵⁸.

Nous avons relevé les verbes introducteurs qui introduisent des questions en suivant la progression narrative du récit. Pour l'emploi d'une même forme verbale, nous avons distingué la présence ou non d'un destinataire et la nature de ce dernier quand il est mentionné. Il y a 53 verbes introducteurs. Ce nombre est inférieur aux nombres de questions car un même verbe introducteur peut introduire plusieurs questions. Le résultat est présenté dans les tableaux suivants.

λέγει (19)	εἶπεν (15)	ἔλεγεν (8)	εἶπη (1)
2,8.9.15 ; 3,4.33 ; 4,13 5,39 ; 6,38 ; 7,18.19 ; 8,9.12.16.17.18.19.20 ; 14,14.37	2,19 ; 4,40 ; 8,36.37 ; 9,50 10,3.18.36.38.51 ; 11,30 ; 12,15 ; 13,2 14,6.48	3,23 ; 4,21.30 ; 5,30 8,21 ; 11,17 ; 12,35.37	11,3

καὶ ἡρώτα αὐτοῦς (1)	ἐπηρώτα(5) καὶ ἐπηρώτα αὐτόν (2) καὶ ἐν τῇ ὁδῷ ἐπηρώτα τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ λέγων αὐτοῖς· (1) καὶ αὐτὸς ἐπηρώτα αὐτοῦς. (1)	ἐπηρώτησεν (2) καὶ ἐπηρώτησεν αὐτοῦς / καὶ ἐπηρώτησεν τὸν πατέρα αὐτοῦ·
8:5	5,9 ; 8,23.27,29 ; 9,33	9,16.21

ὁ δὲ ἔφη αὐτοῖς (2)	καὶ τῇ ἐνάτῃ ὥρᾳ ἐβόησεν ὁ Ἰησοῦς φωνῇ μεγάλῃ (1)
9,12 ; 12,24.26	15,34

D'après cette recension, les verbes introducteurs utilisés sont les verbes λέγω, ἐρωτάω-ῶ, φημί et βοάω-βοῶ.

⁵⁸ La question 12,9 est une question qui est inscrite dans la narration de la parabole des vignerons ; elle s'apparente à une question délibérative : voir le classement des questions dans le récit de Marc par G.VAN OYEN, « Questions in the Gospel of Mark (Two examples 1:24, 16:3) » dans B. KOET – A. VAN WIERINGEN (eds), *Asking Questions in Biblical texts*, Leuven, Peeters, 2022.

Le verbe λέγω, « dire » est un verbe purement déclaratif. Il se présente à l'indicatif présent (λέγει), à l'indicatif imparfait (ἔλεγεν), à l'indicatif aoriste (εἶπεν), au subjonctif aoriste (εἴπη). C'est un verbe purement déclaratif. Le verbe λέγω représente 41 des 53 verbes introducteurs, ce qui fait 77 % des verbes introducteurs. Dans le tableau, son emploi très fréquent au participe présent pour accompagner le verbe introducteur n'est pas comptabilisé (par exemple, 8:27).

Le verbe ἐρωτάω-ῶ, « demander, interroger, poser une question » et son composé ἐπερωτάω-ῶ, « demander, poser une question sur quelque chose » sont des verbes percontatifs. Ils se présentent à l'indicatif imparfait (ἐπηρώτα, ἠρώτα), à l'indicatif aoriste (ἐπηρώτησεν). C'est un verbe interrogatif. Le verbe ἐρωτάω-ῶ représente 7 des 53 verbes introducteurs, ce qui fait 13 % des verbes introducteurs.

Le verbe φημί, « manifester sa pensée, rendre son avis, dire » est un verbe déclaratif. Il se présente à l'indicatif l'imparfait (ἔφη). C'est un verbe déclaratif. Le verbe φημί représente 2 des 53 verbes introducteurs, ce qui fait 3 % des verbes introducteurs.

Le verbe βοάω-βοῶ, « crier » est un verbe exclamatif. Il se présente à l'indicatif aoriste (ἐβόησεν). C'est un verbe d'action qui n'est pas employé ici à proprement comme un verbe déclaratif. Le verbe βοάω-βοῶ représente 1 des 53 verbes introducteurs, ce qui fait 1 % des verbes introducteurs.

De cette étude nous concluons que parmi les verbes déclaratifs, le verbe introducteur que nous rencontrons le plus est le verbe λέγω. C'est le verbe le plus commun et il ne prend pas de sens sémantique particulier. Il en est de même pour les deux occurrences 9,12 et 12,24.26. L'emploi du verbe exclamatif βοάω est lié au contenu de la dernière question posée par Jésus et au moment de sa mort. Il est donc significatif d'un point de vue narratif et sémantique dans le cadre de cette scène.

Les sept emplois des verbes percontatifs ἐρωτάω-ῶ et de son composé ἐπερωτάω-ῶ sont intéressants à relever. Ils marquent une volonté sémantique de la part de l'auteur d'indiquer au lecteur que Jésus ne dit pas seulement une question, mais qu'il fait une demande qui est soulignée par l'emploi de ce verbe. Observons ces emplois :

5,9 : καὶ ἐπηρώτα αὐτόν· τί ὄνομά σοι;
« Il l'interrogeait: « Quel est ton nom »? »

8,5 : καὶ ἠρώτα αὐτούς· πόσους ἔχετε ἄρτους;
« Il leur demandait: « Combien avez-vous de pains »? »

8,23 : ἐπιθείς τὰς χεῖρας αὐτῷ ἐπηρώτα αὐτόν· εἴ τι βλέπεις;

« Il mit de la salive sur ses yeux, lui imposa les mains et il lui demandait: «Vois-tu quelque chose»? »

8,27 : καὶ ἐν τῇ ὁδῷ ἐπηρώτα τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ λέγων αὐτοῖς· τίνα με
λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι;
« En chemin, il interrogeait ses disciples : « Qui suis-je, au dire des
hommes ? » »

8,29 : καὶ αὐτὸς ἐπηρώτα αὐτούς· ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι;
« Et lui leur demandait : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » »

9,16 : καὶ ἐπηρώτησεν αὐτούς· τί συζητεῖτε πρὸς αὐτούς;
« Il leur demanda: « De quoi discutez-vous avec eux »? »

9,21 : καὶ ἐπηρώτησεν τὸν πατέρα αὐτοῦ· πόσος χρόνος ἐστὶν ὡς τοῦτο γέγονεν αὐτῷ;
« Jésus demanda au père: « Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il »? »

Nous constatons que ces emplois se distribuent entre la péricope de la guérison d'un démoniaque au pays des Geraséniens (5,9), celle de la multiplication des pains qui se passe en terre païenne (8,5), celle de la guérison d'un aveugle à Bethsaïde (8,23), celles de la « confession » de Pierre qui se déroule autour des villages de Césarée de Philippe (8,27c.29) et celle qui relate la guérison d'un enfant possédé (9,16.21). Depuis la péricope de la « confession » de Pierre jusqu'à cette dernière scène, le récit n'indique aucun déplacement. La péricope qui relate la guérison d'un enfant possédé semble donc se passer aussi autour des villages de Césarée de Philippe. Les sept emplois des verbes percontatifs sont tous liés à des récits qui se déroulent en terre païenne. Le narrateur nous signifie-t-il ainsi, qu'en terre païenne, Jésus a besoin de signifier sa demande pour qu'elle soit écoutée ou comprise ? Ou indique-t-il qu'une demande peut avoir lieu aussi en terre païenne ?

La question en 5,9 est une question sur l'identité du démon. Jésus interroge le démon. La question en 8,5 met en lumière l'impossibilité que les disciples ont de nourrir la foule. Jésus interroge ses disciples. La question de 8,23 est une question qui est liée à la capacité de voir la lumière. Jésus interroge l'aveugle. Les questions 8,28 et 29 portent sur l'identité de Jésus. Jésus interroge les disciples. La question en 9,16 met en lumière l'impossibilité que les disciples ont à guérir l'enfant démoniaque. La question en 9,21 va mettre en lumière la foi du père de l'enfant. Toutes ces questions, qui sont liées entre elles par l'emploi du même verbe percontatif et par le même cadre spatial, sont liées aussi entre elles par leur thème : la question sur l'identité du démon en 5,9 renvoie au couple de question sur l'identité de Jésus en 8,27.29 ; la question en 8,5 qui met en avant l'impossibilité que les disciples ont de nourrir la foule renvoie à la question en 9,16 qui met en lumière l'impossibilité que les disciples ont à guérir l'enfant démoniaque. La question en 8,23 qui met en avant la capacité de voir la lumière et relate la guérison de l'aveugle renvoie à la question en 9,21 qui relate la guérison de l'enfant démoniaque. Nous constatons que les deux

questions qui portent sur l'identité de Jésus sont inscrites dans une série de scènes qui contrastent les unes avec les autres et caractérisent, par là-même, Jésus, les disciples, la foule et les personnages secondaires de l'aveugle et du père de l'enfant démoniaque, personnages secondaires qui deviennent majeurs puisqu'ils servent à illustrer ce qu'est la foi, ce qu'est l'identité de Jésus et comment elle peut être atteinte.

À l'intérieur de cette série de verbes percontatifs, les deux emplois en 9,16 et 21 sont les deux seuls à l'aoriste. Nous expliquons cet emploi de l'aoriste par le fait que les deux emplois de ἐπηρώτησεν se trouvent à l'intérieur de la péricope qui relate la guérison d'un enfant possédé, guérison que les disciples n'ont pas réussi à exécuter. L'emploi de l'aoriste n'ouvre pas la même temporalité que l'emploi de l'imparfait ἐπηρώτα : il signifie plutôt un acte ponctuel, inscrit dans une chronologie temporelle logique : c'est parce que les disciples n'ont pas réussi à soigner l'enfant possédé qu'il y a une discussion et que Jésus peut intervenir. Il est aussi parallèle au manque de force des disciples pour opérer la guérison. Leur force est fugace, elle ne dure pas, comme l'est aussi cette action à l'aoriste. Le second emploi de l'aoriste en 9,21 s'inscrit dans la même logique temporelle.

L'emploi de l'imparfait en 5,9 ; 8,5 ; 8,23.27.29 correspond à l'espace narratif que le narrateur ouvre pour le lecteur, à une durée qui permettra au lecteur de comprendre le sens des questions et qui lui fera comprendre que la guérison spirituelle et la connaissance de l'identité de Jésus relèvent du temps long, de l'extraction de soi du monde, du cheminement.

Conclusion

L'étude des traits sémantiques des questions posées par Jésus mène à la conclusion suivante : Jésus ne pose pas de questions qui comportent un biais sémantique. S'il y a un biais dans certaines questions, c'est dans le cadre énonciatif de chaque péricope qu'il faut le chercher et la juxtaposition de questions : ce qui est le cas des questions 8,27 et 29. Sur les 65 questions posées par Jésus, sept sont introduites par les verbes percontatifs ἐρωτάω-ῶ et son composé ἐπερωτάω-ῶ. Pour être plus précis, le verbe ἐπηρώτα qui introduit les deux questions en 8,27 et 29 ne se retrouve qu'en 5,9 (péripcope du possédé de Gérasa) et 8,23 (péripcope de la guérison d'un aveugle en deux étapes). Cet emploi indique qu'un lien existe entre ces trois péricopes. L'emploi des verbes percontatifs caractérisent des questions posées par Jésus alors que celui-ci est en terre païenne.

2.3. Comparaison du cadre énonciatif des questions posées par Jésus

Pour comparer d'un point de vue pragmatique les questions posées par Jésus en 8,27.29 et les autres, nous avons utilisé, comme pour les points précédents, les critères développés par D. Estes⁵⁹. Parmi les neuf critères qu'il a isolés pour étudier une question d'un point de vue énonciatif, nous nous intéresserons au dialogue et à sa distribution. Nous incluons aussi dans cette partie l'étude des réponses. La recension du cadre énonciatif des questions posées par Jésus se trouve en annexe 2. D'après cette recension, nous pouvons établir les points suivants :

a. Le Jésus de Marc ne pose pas de question le premier dans un tour de paroles, sauf en 8,27c et 8,29. Les questions de Jésus sont posées toujours en deuxième tour, en réponse à un premier tour de parole qui peut être une question posée par les disciples, la foule, les chefs religieux ou d'autres personnages ou une remarque faite par l'un de ces personnages : cela se produit 26 fois⁶⁰. Dans les autres cas, quand aucun personnage ne prend la parole, nous constatons que la question posée par Jésus est toujours déclenchée par un événement. Nous la considérons donc, même dans ce cas, comme une question de second tour, l'événement déclencheur faisant office de premier tour de parole. Nous avons déterminé plusieurs types d'événements déclencheurs :

- l'enseignement : les questions posées à l'intérieur des paraboles (4,21b.c et 30b) et celles posées en 8,36.37 ; 12,9a et 12,65b sont enclenchées dans le cadre d'un enseignement, que ce soit celui des paraboles ou un autre. Le narrateur prend le soin de le délimiter à chaque fois: « De nouveau, Jésus se mit à enseigner au bord de la mer. [...] Et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles » (4,1a.2), « Puis il commença à leur enseigner [...] » (8,31), « Et il se mit à leur parler en paraboles. » (12,1), « Prenant la parole, Jésus enseignait dans le temple. » (12,31). La question posée en 9,50 est insérée dans un enseignement qui est déclenché par une action des disciples.

- un événement extérieur : la question 5,30b, « Qui a touché mes vêtements ? » est posée en réponse au fait que la femme a touché son vêtement. La question 5,39b, « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte, elle dort. », est déclenchée par le contexte décrit par le narrateur en 5,38 : « Jésus voit de l'agitation, des gens qui pleurent et poussent de grands cris », la question posée en 11,17b est déclenchée par la présence de marchands dans le temple, la question posée en 14,48b est déclenchée par l'arrestation de Jésus.

- une discussion des disciples entre eux ou avec d'autres personnages : la série de questions posées par Jésus en 8,17b-21b est déclenchée par la discussion que les disciples avaient entre

⁵⁹ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 91. Les neuf critères retenus par D. Estes sont : l'intonation, la prosodie, le présupposé, l'implicite, le genre littéraire, le type de discours, le Turn-Taking ou tour de paroles, le dialogue, le principe de décalage rhétorique.

⁶⁰ Nous notons aussi que 12 questions sont posées à Jésus de façon directe ou indirecte (2,18 Les disciples de Jean et les Pharisiens ; 2,24 Les Pharisiens ; 4,38 les disciples ; 5,7 le démon de Gérasa ; 6,37 les disciples ; 8,4 les disciples ; 9,11 les disciples ; 10,2 les Pharisiens ; 10,17 l'homme riche ; 11,28 Jacques et Jean ; 12,14d Quelques Pharisiens et des Hérodiens ; 12,23 des Sadducéens) et qu'à chacune de ces questions, Jésus répond par une contre-question.

eux au sujet du pain, la question posée en 9,16b est déclenchée par la discussion des disciples avec les scribes et la foule, la question posée en 9,33c est déclenchée par une dispute des disciples entre eux, la question posée en 14,6b est déclenchée par l'indignation des disciples.

- un récit que tient Jésus : la question de 11,3b est insérée dans la série de recommandations que Jésus donne aux disciples déclenchées par l'arrivée à Jérusalem, les deux questions de 14,37 sont posées dans le contexte de l'ordre donné par Jésus aux disciples.

- la mort de Jésus : la question posée en 15,34b est liée au contexte de sa mort.

Nous pouvons en conclure que la disposition des tours de paroles est soigneusement étudiée par le narrateur pour mettre en évidence certains thèmes abordés par Jésus et certaines questions posées par Jésus. Si toutes les questions sont introduites, soit par une question, soit par un élément déclencheur autre qu'une prise de parole, les questions posées par Jésus en 8,27 et 29 apparaissent particulières : elles ne sont introduites ni par une question ni par un élément déclencheur.

b. Le Jésus de Marc apporte une réponse ou un commentaire à sa propre question dans 31 cas. Ce qui confirme le rôle rhétorique que peuvent prendre certaines de ces questions à l'intérieur de leur cadre énonciatif. Il ne donne pas de réponse ou de commentaire pour 13 questions qu'il a posées : 4,40 ; 6,38b ; 8,5b ; série des questions 8,17b-21b (7 questions) ; 8,23c ; 8,29c ; 12,37b. Nous pouvons classer les absences de commentaire de la sorte : - manifestation de la puissance de Jésus : guérison (8,23c) et tempête (4,40), - identité de Jésus (8,27 et 29) et du Christ (12,37b), - absence de compréhension de la part des disciples : les pains (6,38b ; 8,5b) ; série de questions 8,17-21 en lien avec le pain. Pour comprendre la nature de ces absences de commentaire observons-les de plus près.

Dans les actes qui manifestent sa puissance, le Jésus de Marc ne fait pas de commentaire. Mais, c'est l'acte même qui accompagne la question qui peut être considéré comme une réponse et une explicitation à celle-ci. Ainsi, lors de la guérison de l'aveugle de Béthanie, la question posée en 8,23c s'adresse à l'aveugle, mais la réponse de ce dernier crée les conditions pour une deuxième intervention de Jésus pour le guérir. La question est donc posée ici de façon à amener les disciples et le lecteur à comprendre que le processus de guérison se fait en deux étapes. C'est donc par sa deuxième intervention que Jésus explique aux disciples et au lecteur ce qui doit être compris. L'acte de puissance de Jésus lors de la tempête (4,39) peut être considéré comme une réponse à la question des disciples, διδάσκαλε, οὐ μέλει σοι ὅτι ἀπολλύμεθα; (4,38) : Jésus se soucie des disciples puisqu'il calme la tempête. Mais Jésus ne répond pas à sa propre question (τί δειλοί ἐστε; οὐπω ἔχετε πίστιν;) qui apparaît comme une question de reproche plus qu'une question rhétorique.

En 12,37b, Jésus pose une question (αὐτὸς Δαυὶδ λέγει αὐτὸν κύριον, καὶ πόθεν αὐτοῦ ἐστὶν υἱός;) à laquelle il ne donne pas de réponse. Aucun élément interne ne peut aider les disciples et le lecteur à comprendre la réponse à la question. Ces derniers sont donc amenés à interroger cette absence de réponse et à chercher lui-même la réponse.

Parmi les trois passages qui sont en relation avec le pain (multiplication des pains (6,30-44 et 8,1-9)) et avertissement aux disciples contre l'incompréhension et contre le levain des pharisiens et des Hérodiens (8,14-21)), c'est surtout la question finale (οὐπω συνίετε; 8,21) qui pourrait être accompagnée d'un commentaire de Jésus, commentaire qui expliquerait ce que les disciples, et sans doute le lecteur, n'ont pas compris. Mais ce commentaire ne vient pas. Il revient donc aux disciples et au lecteur de trouver la solution, comme ce sera les cas en 8,27.29 et en 12,37b.

Nous pouvons conclure que l'absence de réponse ou d'explicitation est claire dans les questions qui sont en relation avec le pain (6,38b ; 8,5b ; 8,17-21), les questions que posent Jésus sur son identité 8,27.29 et la question que Jésus pose sur l'identité de David et du Christ (12,37).

Conclusion

La comparaison du cadre énonciatif des questions posées par Jésus en 8,27 et 29 avec les autres questions qu'il pose dans le récit de Marc nous mène aux conclusions suivantes : les questions 8,27 et 29 sont les deux seules questions posées en premier tour de paroles. Il n'y a aucun élément déclencheur particulier à la question à l'intérieur de la péricope et en amont dans le récit. Le Jésus de Marc ne donne pas de réponse aux deux questions en 8,27.29. Cette absence de réponse, inattendue, a déjà été rencontrée par le lecteur dans les questions qui sont en relation avec le pain (6,38b ; 8,5b ; 8,17-21) et sera de nouveau rencontrée dans la question que Jésus pose sur l'identité de David et du Christ (12,37).

2.4. Comparaison de la thématique des questions posées par Jésus

Parmi toutes les questions que Jésus pose, que ce soit aux disciples, à la foule ou aux chefs religieux, les questions 8,27 et 29 sont les deux seules qui portent sur sa propre identité.

2.5. Comparaison des questions qui portent sur l'identité de Jésus

Pour comprendre la particularité des questions 8,27.29, nous pouvons aussi les étudier avec les autres questions et les autres paroles qui portent sur l'identité de Jésus. Nous incorporons à cette recension les injonctions au silence prononcées par Jésus le cas échéant. Les mentions de l'identité de Jésus se distribuent de la façon suivante dans le récit :

- 1 Déclaration du prologue 1,1-3.
- 2 Théophanie 1,9-13.

- 3 Question posée par un démon en 1,24. Injonction au silence.
- 4 Question posée par la foule en 1,27.
- 5 Déclaration de l'identité de Jésus par les démons. Injonction au silence. 1,29-34.
- 6 Question posée par les scribes en 2,7.
- 7 Déclaration de l'identité de Jésus par les démons. Injonction au silence. 3,7-12.
- 8 Question posée par les disciples en 4,41.
- 9 Question posée par le possédé de Gêrasa en 5,7.
- 10 Question posée par les auditeurs en 6,2.
- 11 Déclaration de l'identité de Jésus par les gens de la cour d'Hérode et par Hérode lui-même en 6,14-29.
- 12 Déclaration de l'identité de Jésus par Jésus en 6,50. « C'est moi ».
- 13 Déclaration de l'identité de Jésus par le narrateur en 8,31. « Le Fils de l'Homme », (première annonce de la Passion).
- 14 Déclaration de l'identité de Jésus par l'aveugle Bartimée en 10,47.
- 15 Déclaration de l'identité de Jésus par la foule qui l'acclame en 11,9.
- 16 Déclaration de l'identité de Jésus par Jésus en 14,61.62, à la suite de la question du grand-prêtre. « C'est moi ».
- 17 Déclaration de l'identité de Jésus par le centurion, « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu » en 15,39.

a. La première question en rapport avec l'identité de Jésus apparaît sous la forme de la double question et de l'assertion de l'homme en esprit impur en 1,24 :

τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ Ναζαρηνέ; ἤλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς; οἶδά σε τίς εἶ, ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ.

« Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous détruire ? Je sais bien qui tu es : celui qui est saint, envoyé par Dieu ! »

La parole de l'homme en esprit impur est exprimée sous la forme d'une question double et d'une affirmation de connaissance. La première question est simple d'un point de vue syntaxique, elle est introduite par le pronom interrogatif τί. Elle traduit le refus et l'impossibilité de toute relation entre un esprit impur et Jésus, elle mentionne indirectement l'identité de Jésus ; la deuxième question est une question complexe d'un point de vue syntaxique qui contraste avec la première,

elle fait quitter le champ de l'être pour entrer dans le champ du faire. C'est la déclaration de connaissance qui suit immédiatement, et qui nous ramène dans le champ de l'être, qui pose l'identité de Jésus. Cette déclaration de l'identité de Jésus est immédiatement suivie de la réponse de Jésus qui ne répond pas à la question mais ordonne le silence. Cette injonction au silence est considérée par certains chercheurs comme « le premier exemple, de ce refus de Jésus de voir son identité divulguée par un démon, (voir 1,34c ; 3,11-12), bien que celui-ci ait témoigné en sa faveur grâce à sa perspicacité surnaturelle »⁶¹. La réponse de Jésus est introduite par le verbe ἐπετίμησεν [...] λέγων, «Jésus parla sévèrement à l'esprit impur en lui disant ».

b. La deuxième question qui met en lumière l'identité de Jésus est posée par la foule en 1,27 :

τί ἐστὶν τοῦτο; διδαχὴ καινὴ κατ' ἐξουσίαν· καὶ τοῖς πνεύμασιν τοῖς ἀκαθάρτοις ἐπιτάσσει, καὶ ὑπακούουσιν αὐτῷ.

« Et tous furent étonnés au point de se demander les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela ? Un enseignement nouveau donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent ! » »

Cette question est syntaxiquement simple, elle est introduite par le pronom interrogatif neutre τί et le pronom démonstratif neutre τοῦτο qui renvoie de façon vague à l'exorcisme qui vient de se produire. La question traduit l'étonnement de la foule. Cette question est considérée par D. Estes, comme une question indexée qui a un fort effet rhétorique. En effet, quand les auditeurs et les lecteurs entendent ou lisent ce démonstratif τοῦτο, ils sont obligés de réfléchir à ce qu'est τοῦτο et à ce que τοῦτο signifie. Il doivent réfléchir à ce que signifie l'exorcisme qui vient d'avoir lieu. Jésus ne répond pas à la question, mais c'est la foule elle-même qui répond à sa propre question. Quand elle mentionne un « nouvel enseignement », la foule, dans sa réponse, entend un enseignement d'autorité (καινὴ) et non un enseignement nouveau dans le temps (νέα). « Au lieu de parler en position de savoir, dans une affirmation sûre d'elle-même et dans une attitude d'opposition comme l'esprit impur, la foule est frappée par l'inattendu et elle s'interroge »⁶².

c. La troisième question qui mentionne l'identité de Jésus est la question posée par les scribes en 2,7 :

τί οὕτως οὕτως λαλεῖ; βλασφημεῖ· τίς δύναται ἀφιέναι ἁμαρτίας εἰ μὴ εἷς ὁ θεός;

« Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il fait insulte à Dieu ! Qui peut pardonner les péchés ? Dieu seul le peut ! »

⁶¹ S. LÉGASSE, *L'évangile de Marc*, Lectio Divina, Commentaires 5, Cerf, 2 vol. Paris, 1977, I. p.129, cité par dans C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 89.

⁶² C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 89.

Cette question est double, elle est délibérative. La première est, comme la question posée en 1,27, une question indexée car elle comporte un démonstratif, ici, οὗτος qui renvoie à Jésus. Elle est introduite par le pronom interrogatif τί, comme le sont les questions 1,24 et 27. Le τί renvoie à ce que Jésus disait à la foule dans la maison, καὶ ἐλάλει αὐτοῖς τὸν λόγον, « Jésus leur annonçait la parole de Dieu ». C'est une question simple d'un point de vue syntaxique. Par l'emploi du verbe λαλεῖ, les scribes renvoient au verbe ἐλάλει du v. 2,2. Le récit suggère ainsi « la caractère libérateur de l'enseignement de Jésus »⁶³. Elle porte sur le faire de Jésus. La deuxième question est une question complexe dont le contenu justifie l'accusation de blasphème qu'ils viennent de porter à l'encontre de Jésus mais qui mentionne, de façon indirecte, l'identité de Jésus. Jésus répond aux ruminations des scribes par une longue réponse (2,8-11). Cette réponse commence par une contre-question qui illustre la faiblesse de leurs raisonnements, τί ταῦτα διαλογίζεσθε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν;, « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? ». Cette question est une question simple d'un point de vue syntaxique. Elle est suivie d'une autre question qui est une question double, τί ἐστὶν εὐκοπώτερον, εἰπεῖν τῷ παραλυτικῷ· ἀφίενταί σου αἱ ἁμαρτίαι, ἢ εἰπεῖν· ἔγειρε καὶ ἄρον τὸν κράβαττόν σου καὶ περιπάτει;, « Est-il plus facile de dire au paralysé : “Tes péchés sont pardonnés”, ou de dire : “Lève-toi, prends ton brancard et marche” ? ». Cette question double est une question test qui va mettre à l'épreuve les scribes. Jésus répond à sa propre question, immédiatement après, en s'identifiant comme le Fils de l'Homme.

d. La quatrième question qui pose l'identité de Jésus est celle posée par les disciples en 4,41 dans la péricope de la tempête apaisée :

τίς ἄρα οὗτός ἐστιν ὅτι καὶ ὁ ἄνεμος καὶ ἡ θάλασσα ὑπακούει αὐτῷ;
« Qui est donc celui-ci, pour que même le vent et les flots lui obéissent ? »

Cette question est une question composée de deux questions reliées par la conjonction καὶ . Pour la première fois, une question pose directement l'identité de Jésus en commençant par le pronom interrogatif τίς. D'un point de vue syntaxique, c'est une question complexe. La première partie comporte un démonstratif, la question est donc une question indexée, le pronom οὗτός renvoyant à Jésus, comme c'était le cas dans la question 2,7. Mais ici, il est explicité par la proposition subordonnée introduite par ὅτι qui inclut les geste de Jésus, c'est-à-dire le faire de Jésus. Cette formulation de la question suggère au lecteur que, « dans la Bible, le vent et la mer n'ont pour maître que Dieu, le Créateur, leur Créateur, et si Jésus peut leur commander, c'est en tant que Fils de Dieu »⁶⁴. L'identité de Jésus est donc suggérée au lecteur de façon implicite. Les disciples, quant à eux, sont dans la crainte, ils s'interrogent sur son identité mais ils ne peuvent pas donner de réponse. Il est intéressant de noter que les gestes de Jésus pour calmer la tempête s'assimilent à un exorcisme puisque le vent est « rabroué », ἐπετίμησεν τῷ ἀνέμῳ , et que la mer est « muselée »,

⁶³ Idem. p. 109.

⁶⁴ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 191.

πεφίμωσο.⁶⁵ Le verbe ἐπετίμησεν qui avait été employé pour caractériser l'injonction à l'ordre de l'homme impur en esprit en 1,25 est de nouveau utilisé ici. Cette question clôt la péricope et ne recevra pas de réponse de la part de Jésus ou du narrateur.

e. La cinquième question qui pose l'identité de Jésus est celle posée par le démon de Gérasa en 5,7 :

τί ἐμοὶ καὶ σοί, Ἰησοῦ υἱὲ τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου; ὀρκίζω σε τὸν θεόν, μή με βασανίσῃς.

« Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu très-haut ? Je t'en conjure, au nom de Dieu, ne me tourmente pas ! »

Cette question est une question simple du point de vue syntaxique. Elle est introduite par le pronom interrogatif τί ; par sa construction syntaxique, elle renvoie à la question posée par l'homme en esprit impur posée en 1,24. Les deux hommes sont d'ailleurs nommés, dans les deux péripopes, « homme en esprit impur ». L'homme impur identifie Jésus avec un nom qui le relie à Dieu. Immédiatement après, l'homme exprime sa crainte de ce que Jésus veut lui faire. Comme dans la question posée en 1,24, il y a passage de l'identité de Jésus, de l'être de Jésus au faire de Jésus. La question ne dévoilera donc pas l'identité de Jésus mais un acte de puissance de Jésus.

f. La sixième question qui traite de l'identité de Jésus est posée par les auditeurs qui écoutent l'enseignement de Jésus en 6,2 :

πόθεν τούτῳ ταῦτα, καὶ τίς ἡ σοφία ἢ δοθεῖσα τούτῳ, καὶ αἱ δυνάμεις τοιαῦται διὰ τῶν χειρῶν αὐτοῦ γινόμεναι; οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ τέκτων, ὁ υἱὸς τῆς Μαρίας καὶ ἀδελφὸς Ἰακώβου καὶ Ἰωσήφου καὶ Ἰούδα καὶ Σίμωνος; καὶ οὐκ εἰσὶν αἱ ἀδελφαὶ αὐτοῦ ὧδε πρὸς ἡμᾶς;

« D'où lui vient cela ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée et comment ces miracles se réalisent-ils par ses mains ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne vivent-elles pas ici parmi nous ? »

C'est une question double. La première question est une question composée de trois questions. Les trois questions sont des questions ouvertes. Elles posent la question de l'origine des pouvoirs de Jésus. La première est introduite par l'adverbe interrogatif πόθεν, c'est une question doublement indexée car elle possède un premier pronom démonstratif ταῦτα, sujet au neutre pluriel, et un second pronom démonstratif, τούτῳ, complément d'attribution au datif. Ταῦτα renvoie aux actes de Jésus et τούτῳ renvoie à Jésus. Dans cette première question, l'être de Jésus et ses actes sont

⁶⁵ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 191.

mélangés. Cette dernière apparaît donc comme une synthèse des questions posées en 1,27, « Qu'est-ce que cela ? » et 4,41, « Qui est donc celui-ci ? ». La structure syntaxique de la deuxième question est bizarre : elle est introduite par l'adjectif interrogatif τίς qui qualifie le substantif ἡ σοφία lui-même qualifié par une proposition relative dont le verbe est un participe ; ce verbe possède un complément d'attribution au datif, le pronom τοῦτῳ qui renvoie à Jésus. C'est le seul emploi du mot « sagesse » dans le récit de Marc. La structure syntaxique de la troisième question est bizarre aussi : le sujet αἱ δυνάμεις τοιαῦται est pourvu d'un verbe au participe renvoyé en fin de question, le complément du verbe est inséré entre le sujet et le participe. Le sujet est qualifié par un adjectif démonstratif laudatif τοιαῦται qui accentue encore le côté extraordinaire des pouvoirs de Jésus dans la bouche de ceux qui posent la question. Ces questions, avec leurs constructions alambiquées pour la seconde et la troisième, traduisent l'étonnement de ceux qui la posent et créent une attente pour une réponse positive de leur part : seul un être envoyé par Dieu a de tels pouvoirs. Le narrateur met donc en scène le choix que vont faire les auditeurs de l'enseignement de Jésus : quelle identité vont-ils lui attribuer ? En reliant Jésus à son origine sociale dans les questions suivantes, ils refusent de lui attribuer une origine divine. Jésus leur répond par une vérité générale en s'identifiant à un prophète. Cette figure du prophète sera reprise par les gens à la cour du roi Hérode pour identifier Jésus et c'est elle qui se retrouvera donc dans les réponses des disciples en 8,28.

g. Les six questions précédentes sont les six questions qui traitent de l'identité de Jésus avant les questions 8,27 et 29. Il n'y aura plus d'autres questions en lien avec l'identité de Jésus puisque celle-ci, comme Christ, aura été révélée par Pierre.

Une dernière remarque est à faire au sujet de ces mentions de l'identité de Jésus : aucune n'est prononcée directement par lui. Elles sont toutes prononcées par d'autres personnages, par des tiers : le narrateur en 1,1-13 ; 8,31 ; les démons en 1,24 ; 1,29-34 ; 3,7-12 ; 5,7 ; la foule en 1,27 ; 6,2 ; 11,9 ; les scribes en 2,7 ; les gens de la cour du roi Hérode en 6,14-29 ; l'aveugle Bartimée en 10,47 ; le centurion en 15,39. En 6,50, Jésus se présente aux disciples en leur disant « C'est moi », il ne définit donc pas son identité à proprement parler. En 14,61.62, quand il répond à la question du grand-prêtre « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? », Jésus se définit comme en 6,50, « C'est moi ». Il confirme donc cette identité, mais sans la prononcer lui-même. Et il ajoute un correctif destiné aux juges et constitué de deux citations « Et vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite de celui qui est puissant et venir parmi les nuées du ciel ».

Conclusion

Les questions 8,27 et 8,29 apparaissent comme uniques dans cette série de questions car ce sont les seules qui sont posées par Jésus. Ce sont les seules questions qui posent son identité de façon indirecte « qui disent les gens que je suis, ; qui dites-vous que je suis ? ». Elles constituent le seul jeu de questions en écho de cette série de questions. Le verbe ἐπετίμησεν du v. 8,30 qui introduit

l'injonction au silence faite par Jésus se retrouve à la suite des mentions de l'identité de Jésus par des démons (question en 1,24, déclaration en 1,29-34 et 3,7-12).

2.6. Conclusion de cette étude comparative

Au terme de cette étude, nous pouvons affirmer que les questions posées par Jésus en 8,27.29 se distinguent des autres questions posées par Jésus dans le récit de Marc par leurs caractéristiques syntaxiques (structure syntaxique unique, très complexe ; deux seules questions en τίνα de l'ensemble du récit ; 8,29 est la seule question à ne pas placer son mot interrogatif en tête ; deux seules questions construites en miroir), par leurs caractéristiques sémantiques (elles sont introduites par le verbe ἐπηρώτα qu'on ne retrouve qu'en 5,9 (péricope du possédé de Gérasa) et 8,23 (péricope de la guérison d'un aveugle en deux étapes), les trois péricopes prennent place dans un lieu païen), par leurs caractéristiques pragmatiques (deux seules questions posées par Jésus en premier tour de paroles, aucun élément déclencheur, absence de réponse inattendue) et par leurs caractéristiques quand on les compare avec les autres questions qui portent sur l'identité de Jésus (seules questions qui sont posées par Jésus, seules questions qui posent son identité de façon indirecte « qui disent les gens que je suis, ; qui dites-vous que je suis ? », seul jeu de questions en écho de cette série de questions, présence d'une injonction au silence (verbe ἐπετίμησεν, 8,30) que l'on retrouve à la suite des mentions de l'identité de Jésus par des démons (question en 1,24, déclaration en 1,29-34 et 3,7-12)).

III. Interprétation des résultats. Fonction des questions 8,27.29

Nous avons étudié, dans la première partie de ce travail, les questions 8,27 et 8,29 à l'intérieur de la péricope 8,27-30. Puis dans un second temps, nous avons comparé ces deux questions aux autres questions posées par Jésus dans le récit de Marc. Il est temps maintenant pour nous d'interpréter les résultats obtenus et de proposer des hypothèses de fonction pour ces deux questions posées par Jésus et de considérer les implications que peut avoir leur étude sur l'approche exégétique de la péricope.

Nous pensons que ces questions remplissent plusieurs fonctions : des fonctions narratives, des fonctions dramatiques et dialectiques et des fonctions épistémologiques et théologiques.

3.1. Les fonctions narratives des questions 8,27.29

a. Les fonctions narratives de base : structure, information et imagination

D. Estes décrit trois fonctions narratives des questions : « structure, flux de l'information et imagination », « *structure, flow of information, and imagination* ». ⁶⁶

Le dialogue que nous lisons en 8,27-30, comme c'est le cas de tous les dialogues du second évangile, n'est pas un dialogue naturel. C'est un dialogue que l'auteur a reconstruit, c'est un dialogue narratif. Pour le rendre le plus réel possible, l'auteur a plusieurs outils narratifs à sa disposition, dont celui des questions. Les deux questions posées par Jésus en 8,27 et 29 aident donc à structurer la péricope 8,27-30 : elles organisent le dialogue qui s'établit entre Jésus et ses disciples. Les échanges d'informations apparaissent donc plus clairs, non seulement entre les personnages, mais aussi du point de vue du lecteur. L'introduction par le narrateur de chaque question contribue aussi à cette clarté. La répétition des questions joue aussi un rôle narratif car elle permet d'exposer clairement le point de vue de différents personnages : celui des « hommes » et celui des disciples. Cette disposition structure le dialogue et la pensée du lecteur. Ne se référant pas à des personnages tiers (les « hommes »), la question 8,29 peut instaurer, par contraste, cette relation neuve et directe avec le lecteur qui s'identifie aux personnages des disciples. Nous verrons par la suite que cela contribue aussi à caractériser les personnages. Les questions créent une pause dans le récit, elles ont pour effet de faire sortir les personnages et le lecteur du cadre du récit : une succession de propositions affirmatives ou descriptives risquent d'endormir le lecteur et de ne pas emporter son adhésion ou d'emporter son adhésion de façon mécanique. L'utilisation des questions permet de remédier à ce risque. La question éveille le lecteur. D. Estes souligne que « Le lecteur peut parcourir rapidement les énoncés, même les plus profonds, mais certaines questions ne sont pas seulement profondes dans leur contenu ; elles suscitent une image dans l'esprit du

⁶⁶ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 331 : « *structure, flow of information, and imagination* ».

lecteur qui doit être prise en compte avant que la lecture puisse *continuer* »⁶⁷. Cette remarque s'applique pleinement aux deux questions 8,27 et 29 et surtout à la seconde : la mention de l'identité de Jésus ne trouve sa force narrative qu'à travers des questions.

Ces questions structurent aussi le récit du second évangile en deux parties dont elles sont le pivot : tout le récit de 1,1 à 8,26 évoque l'aveuglement des disciples qui ne perçoivent pas la divinité de Jésus. Dans cette première partie, aucune question directe n'a été posée par Jésus sur son identité. Avec l'emploi de ces deux questions directes posées par Jésus, le récit marque un tournant narratif : ce sont les deux seules questions que Jésus pose sur son identité, ce sont les deux seules questions qu'il pose de lui-même, comme s'il interpellait les disciples sur sa propre histoire. Dépourvues d'élément déclencheur, seules questions posées par Jésus en dehors de tout logique narrative (ces deux questions sont inattendues), ces deux questions sont comme extraites de la progression narrative pour être comme un phare pour le récit. Elles contiennent en elles toute la circularité du récit, maintenant un point de repère entre l'identité proclamée au lecteur par le narrateur dans le prologue et la finale suspendue du récit qui plonge ce même lecteur dans le désarroi. Une fois que la question de l'identité de Jésus est posée, dans la narration, comme elle vient d'être posée, elle ne peut plus être posée une seconde fois. C'est en cela aussi que la suite du récit se tournera vers une autre annonce, celle de la Passion. Elle réunit les deux parties du récit. Dans la première, le Jésus de Marc a transmis un enseignement sur son identité et sur le royaume de Dieu. Cet « enseignement » engendre l'incompréhension des disciples. Quand Jésus décide d'affronter ouvertement la question de son identité avec ses disciples, alors, ceux-ci, comprennent qui il est. Dans la seconde partie du récit, le Jésus de Marc passe à la mise en pratique de cet enseignement. La Passion suscite alors une seconde incompréhension des disciples. Ainsi, de même qu'il y a deux étapes dans la guérison de l'aveugle de Bethsaïde, il y a deux questions posées par Jésus sur son identité, il y a deux parties dans le récit car c'est en deux étapes qu'on peut comprendre l'identité de Jésus. Nous pensons que les questions posées par Jésus en 8,27.29 en particulier et celles posées dans l'ensemble du récit, structurent l'intrigue du récit de Marc.

b. La fonction de caractérisation du personnage de Jésus

Si les questions posées par Jésus structurent l'intrigue du récit, nous pensons, dans le prolongement du développement de la notion d'identité narrative, que toutes les questions posées par Jésus et en particulier les questions 8,27 et 29 caractérisent son personnage. À ce sujet, Robert Tannehill écrivait dans son article programmatique « The Gospel of Mark as Narrative Christology » de 1979⁶⁸ :

⁶⁷ D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 331 : « The reader may quickly pass over statements, even profound ones, but some questions are not just profound in what they ask; they evoke an image in the reader's mind that must be engaged before the reading can *continue* ».

⁶⁸ R. TANNEHILL, « The Gospel of Mark as Narrative Christology » dans *The Shape of the Gospel, New Testament Essays*, Cascade Books, Eugene, Oregon, 2007, p. 178 : « «In the Gospel of Mark there is little description of the inner states of the story characters. Instead, characterization takes place through the narration of action. We learn who Jesus is through what he says and does in the context of the action of others. Therefore, the study of character (not in the sense of inner qualities but in the sense of defining characteristics as presented in the

« Dans l'Évangile selon Marc, il y a peu de descriptions des états intérieurs des personnages de l'histoire. Au contraire, la caractérisation se fait à travers la narration de l'action. Nous apprenons qui est Jésus à travers ce qu'il dit et fait dans le contexte de l'action des autres. Par conséquent, l'étude des personnages (non pas au sens de leurs qualités intérieures, mais au sens des caractéristiques qui les définissent telles qu'elles sont présentées dans l'histoire) ne peut être abordée qu'à travers l'étude de l'intrigue. Nous devons accorder une attention particulière aux principaux fils conducteurs qui unifient l'Évangile, car ce n'est pas seulement la centralité continue de Jésus qui fait de Marc une histoire unique, mais aussi le fait que certains événements peuvent être compris comme la réalisation ou la frustration d'objectifs ou de tâches suggérés au début de l'histoire. Ces objectifs ou tâches (plus loin, j'utiliserai le mot « mission ») nous permettent de comprendre les développements clés comme significatifs dans le contexte de l'histoire dans son ensemble. Nous devons également étudier les caractéristiques de la composition qui contrôlent la dimension « rhétorique » du récit. Ces caractéristiques montrent que le récit a été façonné de manière à influencer les lecteurs d'une manière particulière ».

Les questions sont les « principaux fils conducteurs qui unifient l'Évangile ». Si Jésus est le personnage central du récit, si dévoiler son identité est l'objectif du récit, alors la question de l'identité posée par Jésus en personne est un événement narratif majeur du récit. Et cet événement sera compris par l'audience interne au récit (les disciples, les autres personnages) et externe au récit (l'auditeur ou le lecteur) de deux façons : d'abord, lors de la question en 8,29, comme la réalisation du dévoilement de l'identité de Jésus, puis, comme une frustration de ce dévoilement, lors de l'injonction au silence. Nous y reviendrons. Les questions posées par Jésus, et en particulier, les questions 8,27.29 sont donc au cœur d'une stratégie narrative qui a pour but d'influencer le lecteur dans un but précis. Nous reviendrons sur ce que peut être ce but ci-après.

Ce que dit Jésus et ce que demande Jésus nous dit donc qui il est. Cette caractérisation opère sur deux niveaux. Le premier niveau de caractérisation est celui de la question elle-même : quelle impression fait la question sur son audience ? Nous avons vu comment les phrases introductives aux questions posées par Jésus caractérisent ce dernier de façon positive, confèrent une force intemporelle à ses questions (emploi de l'imparfait ἐπιρώτα en contraste avec les aoristes utilisés dans la péricope). Mais la structure complexe des questions posées par Jésus crée une brèche dans cette caractérisation positive : l'effort que le Jésus de Marc demande à l'audience et au lecteur pour comprendre la question peut introduire une certaine incompréhension chez ces derniers. Les

story) can only be approached through the study of plot. We must pay special attention to the main story lines that unify the Gospel, for it is not only the continuing centrality of Jesus that makes Mark a single story but also the fact that certain events can be understood as the realization or frustration of goals or tasks that are suggested early in the story. These goals or tasks (later I will use the word "commission") enable us to understand key developments as meaningful within the context of the story as a developing whole. We must also study features of composition that control the "rhetorical" dimension of the story. These features show that the story has been shaped in order to influence the readers in particular ways ».

questions posées en 8,27.29 donnent donc une image d'un Jésus insaisissable, mystérieux. Le deuxième niveau de caractérisation est celui de l'acte d'élocution : comment Jésus s'exprime-t-il pour dévoiler son identité ? Jésus dévoile son identité en posant des questions aux autres personnages. Nous avons vu que Jésus est le personnage qui pose le plus de questions. Le Jésus de Marc se définit par les propositions affirmatives qu'il dit, par les paraboles qu'il enseigne et par les questions qu'il pose. Le dévoilement de son identité ne peut se faire que par une question car cet outil rhétorique a aussi une fonction dialectique et épistémologique puissante comme nous le verrons ci-après. Les autres outils rhétoriques (propositions affirmatives, paraboles) possèdent aussi ces fonctions, mais à des degrés moindres.

c. La fonction d'interpellation du lecteur

Nous avons dit que les questions posées par Jésus, et en particulier, les questions 8,27.29 sont au coeur d'une stratégie narrative qui a pour but d'influencer le lecteur dans un but précis. Cette stratégie de persuasion se manifeste d'abord dans la capacité que possède la question à interpeller le lecteur et de le rendre lui aussi partie prenante du récit : c'est ce que souligne bien G. Van Oyen dans son étude sur les questions dans l'évangile selon Marc au sujet de la question posée par l'homme en esprit impur en 1,24:

« L'une des idées qui ressortent d'une telle approche critique de la péricope est que, lorsqu'on se concentre sur la question du démon, non seulement l'acteur, mais aussi le public s'approprient la question du démon. La question devient alors l'expression de ce que beaucoup de gens – possédés ou non – penseraient de Jésus »⁶⁹.

La question 8,29 remplit ce rôle d'interpellation du lecteur ; la question n'est plus seulement adressée aux disciples, elle est maintenant adressée aussi à l'audience, au lecteur : « Qui dis-tu, toi qui lis ce récit ou l'écoute, que je suis ? ». Et comme c'est une question ouverte, cela crée « une ouverture pour toute sorte d'émotions et d'attitudes envers les mots de Jésus et ses actes ».⁷⁰ Même si le lecteur implicite a des connaissances sur l'identité de Jésus que les personnages n'ont pas, la question a pour effet de le placer au niveau des disciples, elle le pousse à s'affranchir des connaissances que le narrateur lui a données pour devenir un personnage. La question place le lecteur en dehors du champ narratif, elle le place dans le monde réel, elle l'actualise. Ce glissement est permis par la structure particulière de la question 8,29 comme celle de 8,27 : posées chacune en style direct, elles font de Jésus un objet et non un sujet par leur emploi à l'accusatif du pronom interrogatif τίς. Jésus ne pose pas la question « Qui suis-je ? », mais « Vous, qui dites-vous que je

⁶⁹ G. VAN OYEN, « Questions in the Gospel of Mark (Two examples 1:24, 16:3) », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 191: « One of the insights of such a performance critical approach to the pericope is that, when focusing on the demon's question, not only the performer, but also the audience make the demon's question their own. The question thus becomes the articulation of how and what many people – possessed or not – would think about Jesus ».

⁷⁰ Idem. p. 191 : « Through its colloquial, popular, direct, and challenging open formulation it creates an openness for all kinds of emotions and attitudes towards Jesus' words and deeds ».

suis ? ». D'un point de vue narratif, nous l'avons déjà dit, l'accent n'est donc pas mis sur l'identité de Jésus mais sur le point de vue des hommes, des disciples et par la même, du lecteur sur cette identité. La question est donc tournée vers les autres et pas vers Jésus. Si nous allons plus avant dans la compréhension de l'emploi de l'accusatif *τίνα*, nous pouvons aussi dire qu'il crée une distance narrative, un espace de réflexivité, comme si l'autre était partie prenante de l'identité de Jésus, comme si il n'y avait pas d'immédiateté de l'identité possible. Le Jésus de Marc, pour faire nôtre la remarque d'Adolphe Gesché, « ne pose pas lui-même (Je) son identité, mais la soumet à l'autre, se laisse désigner, ré-fléchir »⁷¹. Enfin, l'emploi de l'accusatif *τίνα* pousse le lecteur à prendre conscience du problème de l'interprétation. Nous y reviendrons.

3.2. La fonction narrative des réponses aux questions 8,27.29

Si les questions sont un fil d'Ariane pour suivre l'intrigue du dévoilement de l'identité de Jésus, les réponses qui les accompagnent deviennent, elles aussi, des éléments clés dans le développement de l'intrigue du récit de Marc. Nous avons vu (chapitre II) que les questions posées par Jésus ne reçoivent pas toutes des réponses. C'est pour cela que les deux réponses faites par les disciples dans notre péricope sont importantes. Elles ont plusieurs fonctions narratives. Elles assurent d'abord une claire structure du dialogue. Jésus pose une question aux disciples, les disciples répondent, et cela se répète deux fois. Ensuite, au niveau de l'énonciation, une des fonctions narratives de la question qui est de transmettre une information est remplie par les réponses. Les réponses transmettent les informations requises par les questions et font progresser l'intrigue narrative. Enfin, au niveau du texte, les réponses faites par les disciples ont aussi la fonction narrative de caractériser d'abord les « hommes », puis eux-mêmes, au même titre que les questions caractérisent Jésus. Nous avons vu (chapitre I) comment la première réponse, alambiquée, pourvue de nombreux pronoms indéfinis, caractérisait de façon confuse les points de vue des hommes sur l'identité de Jésus et comment la seconde réponse caractérisait Pierre de façon positive. Pour finir, la réponse de Pierre joue un rôle important par rapport au lecteur : car si cette dernière met fin à l'incompréhension des disciples parce que sa réponse lui semble juste, dans le même temps, elle lui retire sa position de supériorité narrative. Le lecteur et les disciples possèdent maintenant les mêmes connaissances. Cela a une très grosse implication narrative : c'est comme si les pendules étaient remises à zéro et que le narrateur demandait au lecteur de devenir un personnage de son récit, de devenir un disciple.

L'injonction au silence du Jésus de Marc a donc un retentissement narratif proportionnel à l'attente que Pierre, les disciples et le lecteur placent dans le commentaire de Jésus. Si la question de Jésus en 8,29 est la question la plus importante du second évangile car elle en structure l'intrigue, la réponse de Pierre est, de son côté aussi, la réponse la plus importante car elle exprime trois niveaux de stratégies narratives qui s'entrecroisent : 1. elle met en exergue la compréhension

⁷¹ A. GESCHÉ, « Pour une identité narrative de Jésus (Deuxième Partie) », *Revue théologique de Louvain*, 30, 1998, p. 336, note 102.

des disciples, 2. elle induit l'égalité narrative entre le lecteur et les disciples (tous deux ont maintenant les mêmes connaissances), 3. elle relance l'intrigue narrative de deux façons : d'abord, elle va permettre au narrateur d'introduire l'injonction au silence de Jésus. Ensuite, elle va, effectivement, être contrastée par la non-réponse de Jésus : la compréhension des disciples est en fait toujours de l'incompréhension. Par cette réponse qui n'est pas juste de son point de vue, le Jésus de Marc indique que l'émergence du sujet que devait entraîner sa question n'a pas eu lieu. Ce n'est pas seulement que Pierre n'a pas compris la question que Jésus lui posait, mais c'est qu'il n'a pas compris quelle question Jésus lui posait. Pierre n'a pas compris où Jésus voulait le mener, ce que Jésus voulait lui faire comprendre. Le récit ne peut donc pas s'arrêter là. Une suite est nécessaire pour comprendre ce que le Jésus de Marc veut faire comprendre aux disciples et au lecteur.

3.3. La fonction narrative du silence en 8,30

L'injonction au silence prononcée par Jésus au v. 8,30 est particulièrement importante du point de vue narratif, non seulement pour la péricope dans laquelle elle est placée, mais aussi pour l'ensemble du récit. Car elle est liée aux deux questions posées par Jésus sur sa propre identité, deux questions dont nous venons de montrer combien elles sont centrales dans le second évangile. Elle fait partie des actions que fait Jésus qui contribuent à le caractériser. Le Jésus de Marc apparaît comme incompréhensible et paradoxal à l'audience. Cette caractérisation contribue aussi à maintenir la tension narrative. Si le but du récit est de dévoiler l'identité de Jésus, alors, ici encore, le caractère paradoxal du Jésus de Marc joue deux rôles opposés, mais complémentaires : il ne contribue pas à dévoiler son identité et il y contribue en relançant l'intrigue en invitant le lecteur à continuer son questionnement.

À l'intérieur de la péricope, l'injonction au silence joue plusieurs rôles narratifs. D'abord, comme nous venons de le rappeler, elle contraste la réponse de Pierre. Le Jésus de Marc ne confirme pas et n'infirme pas la réponse de son disciple. L'absence de réponse de la part de Jésus fragilise la réponse de Pierre et sa qualité de disciple. Celui-ci, comme le lecteur, est donc en position d'attente, même de désarroi, il ne sait pas si sa réponse est juste. Le lecteur ne peut être que désarçonné à la première lecture : « Comment est-il possible que Jésus ne confirme pas la réponse de Pierre puisque sa réponse est juste ? Pourquoi ne répond-il pas ? ».

À l'intérieur du récit ensuite, l'absence de réponse que constitue l'injonction au silence a un rôle narratif de circularité à deux niveaux. D'abord, elle renvoie aux autres injonctions au silence (1,24 ; 1,29-34 ; 3,7-12). Or, à chaque fois, ces injonctions ont été prononcées par Jésus à l'encontre de démons. L'injonction de 8,30 caractérise donc indirectement la réponse de Pierre comme celle d'un démon. Le Jésus de Marc signifie clairement au lecteur que la réponse de Pierre n'est pas claire, que c'est une « impasse » comme l'était celle des démons. Nous pouvons appliquer au v. 8,30 la remarque que C. Focant fait au sujet de l'injonction au silence qui suit le v.

1,24 : « L'imposition du silence ferme une impasse. Le vrai débat sur l'identité de Jésus n'a pas lieu au niveau des esprits qui prétendent parler à la place du sujet humain ».⁷² Il nous faudra donc comprendre en quoi la réponse de Pierre n'est pas claire, n'est pas celle d'un sujet humain. Ensuite, l'injonction au silence, puisqu'elle suspend la réponse à la réponse de Pierre et à la question de Jésus crée une attente narrative pour cette réponse : c'est l'expression du centurion au v. 15,39 (ἀληθῶς οὗτος ὁ ἄνθρωπος υἱὸς θεοῦ ἦν, « Vraiment cet homme était Fils de Dieu ») qui remplira cette attente narrative. Elle la remplira non seulement par l'effet de circularité narrative créée, mais aussi parce que le narrateur mettra dans la bouche du centurion un terme qui légitimera, dans le sens du récit, sa confession par rapport à celle de Pierre : ἀληθῶς, « Vraiment ». Cette expression du centurion renverra, à son tour, le lecteur, pour une seconde fois, au prologue du récit (1,1). La « boucle bouclée »⁷³, le lecteur sera renvoyé à lui-même.

L'injonction au silence de 8,30 a souvent été comprise comme symbolique du « secret messianique » dans Marc à la suite des travaux de William Wrede⁷⁴. Ce dernier pensait que certaines caractéristiques de la rédaction de Marc (comme le motif des injonctions au silence ou celui de l'incompréhension des disciples) étaient utilisés « pour dissimuler le fait que Jésus ne s'était pas présenté et n'avait pas été perçu, et encore moins pensé, comme Messie de son vivant, mais qu'il l'a été seulement après sa mort, suite aux expériences pascales »⁷⁵. Nous ne pensons pas que l'objectif de l'auteur du second évangile ait été de dissimuler un secret. Ce n'est pas l'intention de l'auteur. Nous pensons au contraire que le secret fait partie intégrante de la stratégie narrative du récit pour dévoiler l'identité de Jésus⁷⁶. Cela suppose, comme le dit G. Van Oyen que

« Le sens du texte se révèle par une analyse des événements du récit, le « quoi » ou « what » et de la mise en récit proprement dit, le « comment » ou « how ». Plus précisément, ce n'est pas la séquence des événements en tant que telle qui ouvre vers le sens du texte, mais plutôt la manière avec laquelle la totalité du récit raconte ce qui se passe et avec laquelle le lecteur fait l'expérience de cette mise en récit »⁷⁷.

En ce sens, le jeu des questions-réponses fait partie de cette stratégie du secret pour dévoiler l'identité de Jésus. Nous pensons que l'injonction au silence prononcée en 8,30 doit ainsi être comprise en relation avec la question posée par Jésus en 8,29 plus qu'en relation avec la réponse de Pierre. Elle vient la mettre en valeur et donner un sens à son obscurité.

⁷² C. FOCANT, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique. Nouveau Testament 2), p. 89.

⁷³ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 598. C. Focant applique cette expression à la finale de Marc (16,8) qui renvoie au prologue. Nous pensons qu'elle peut être aussi utilisée pour qualifier la boucle narrative «question de Jésus en 8,29 et injonction au silence 8,30 – confession du centurion 15,39 – prologue 1,1 ».

⁷⁴ W. Wrede, *Das Messiasgeheimnis in den Evangelien. Zugleich ein Beitrag zum verstandnis des Markusevangeliums*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1901.

⁷⁵ C. FOCANT, « Mystère et/ou secret chez Marc », dans *Revue théologique de Louvain*, Vol. 50, no.4, p. 499.

⁷⁶ C. FOCANT, « Mystère et/ou secret chez Marc », dans *Revue théologique de Louvain*, Vol. 50, no.4, p. 503.

⁷⁷ G. VAN OYEN, « Du secret messianique au mystère divin », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 5.

C'est aussi en ce sens que la rudesse de l'injonction peut être comprise à un autre niveau : celui de préparer justement l'espace narratif dans lequel l'interrogation, le questionnement du lecteur sur lui-même est possible. Cette injonction au silence se surajoute ainsi à l'espace de réflexion qu'avait provoqué la question complexe posée par Jésus. Dans les quelques versets de cette péricope, le narrateur ouvre un double espace narratif dans lequel il invite le lecteur à « remplir ce *blanc* pour se positionner personnellement face à l'identité du héros du récit ». ⁷⁸ L'injonction au silence devient donc une condition narrative pour répondre à la question de Jésus et découvrir son identité. Le silence de Jésus fait donc sens quand il est appréhendé dans la relation narrative qu'il entretient avec la question de Jésus « Vous, qui dites-vous qui je suis ? ». Le silence de Jésus est un silence ouvert, un silence qui ouvre le champ de la rencontre de Dieu. Par son silence, Jésus enseigne aux disciples à écouter et à trouver Dieu. Le silence de Jésus est un « silence d'interdiction » qui ouvre le champ des possibles pour les disciples et le lecteur comme l'exprime magnifiquement Jean-Louis Chrétien :

« Le silence interdit est une suspension inopinée, inattendue, et qui d'aucune façon ne relève d'un art ou d'un apprentissage, de notre parole, par l'événement de la manifestation ou par la rencontre de quelque chose ou de quelqu'un. Notre parole est prise de court, débordée par ce qui surgit. Ce qui, de joie ou d'horreur, nous laisse sans voix d'abord est aussi ce qui requiert le plus l'effort et le don de la parole. Ce silence dont je n'ai pas l'initiative, ce silence qui forme en quelque sorte l'effraction, en mon intimité, de l'altérité, ce silence de saisissement a certes plusieurs possibilités. Qu'il soit un pâtir leur est à toutes commun. Ce pâtir peut être catastrophique, peut conduire à la fracture traumatique de mes pouvoirs, devenir, littéralement, affolant. Mais il peut aussi être le site d'une transformation plus profonde que toute celle que j'eusse pu par moi-même accomplir : c'est le cas dans le silence mystique, où cette passivité plus haute que l'activité correspond au moment où Dieu lui-même agit directement en nous et sur nous. Ce silence ne nous effondre que pour nous élever au-dessus de nous-mêmes : il a le caractère d'un événement ». ⁷⁹

C'est pourquoi nous pensons que le triangle question-8,29/réponse de Pierre/injonction au silence-8,30 a aussi une autre fonction narrative : celle de déporter l'attention portée sur le personnage de Jésus sur un autre personnage, invisible, Dieu. Comme le souligne Elisabeth Struthers Malbon, « Il semblerait que lorsque Jésus, dans l'Évangile selon Marc, ordonne le silence, c'est pour mettre un terme à une connaissance incomplète, une connaissance qui se concentre trop sur le pouvoir de Jésus et pas assez sur celui de Dieu ». ⁸⁰ Le jeu question de Jésus

⁷⁸ L. MARULLI, *Le Gerasénien et le(s) jeune homme(s): Perspectives synchroniques et diachroniques sur le récit de Marc 5.1-20* (Strasbourg: Université de Strasbourg, 2020), 102 au sujet de Marc 5,7, cité par G. VAN OYEN, « Questions in the Gospel of Mark (Two examples 1:24, 16:3) », p. 191: « Au cœur de cette tension, le lecteur voit jaillir une des nombreuses questions par certains personnages du deuxième évangile et laissées sans réponse explicite: τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ ...; (v. 7). La stratégie narrative de Marc demande de remplir ce *blanc* pour se positionner personnellement face à l'identité du héros du récit. ». Ces remarques s'appliquent aux questions 8,28.29 et à l'injonction au silence au v. 8,30.

⁷⁹ J.L. CHRÉTIEN, *L'arche de la parole*, PUF, Paris, 1999, p. 67.

⁸⁰ E. STRUTHERS MALBON, *Mark's Jesus : characterization as narrative christology*, p. 148 : « It would appear that when the Markan Jesus commands silence, it is to arrest half-knowledge, knowledge that focuses too much on the power of Jesus and not enough on the power of God. Centering on God is essential to deflective Christology ».

(8,29)/réponse de Pierre/réponse de Jésus (l'injonction au silence) fonctionnerait ainsi comme un élément rhétorique de la théologie narrative du second évangile.⁸¹

3.4. Les fonctions dramatiques et dialectiques des questions 8,27.29

Puisque les questions 8,27.29 renvoient le lecteur à lui-même, elles ont une fonction dialectique. Nous entendons dialectique au sens ancien du terme tel que le rapporte D. Estes⁸², celle d'un art du dialogue qui amène à découvrir la vérité. Les questions 8,27.29 sont posées dans un but précis, celui d'amener le lecteur au point voulu par le narrateur : « Quelle est l'identité de Jésus ? Qu'est-ce que cela signifie que rechercher l'identité de Jésus ? ». Les questions utilisées pour atteindre ce point vont donc être disposées narrativement, structurées syntaxiquement, sémantiquement et d'un point de vue pragmatique d'une façon telle à remplir cet objectif. Cette recherche de la vérité concerne à la fois le plan des personnages et le plan du lecteur. Le fait qu'on ait pu découvrir, au fil de cette étude, que les questions 8,27 et 29 sont si particulières et sont agencées de façon si spécifique, à l'intérieur de la péricope comme à l'intérieur du récit, nous fait penser qu'elles sont l'expression même d'une maïeutique. C'est à la pratique de l'interrogation du texte, du questionnement sur nous-mêmes, c'est à la pratique de la parole que nous sommes invités pour trouver l'identité de Jésus. Au travers d'un récit savamment agencé, au travers de ces deux questions centrales dans le récit, le narrateur amène le lecteur à rechercher lui-même la vérité et à devenir disciple lui aussi en suivant le chemin que Jésus a emprunté. Cette fonction dialectique des questions n'est pas séparable de leur fonction dramatique. D. Estes nous rappelle que les récits du Nouveau Testament, à l'époque de leur conception, étaient lus à haute voix, plus qu'ils n'étaient lus en silence et que les questions devaient être prononcées avec une force dramatique. Ce qui permettait de les mettre en valeur dans l'acte de déclamation et de signifier à l'auditeur leur

⁸¹ Voir à ce sujet G. VAN OYEN, « Du secret messianique au mystère divin ».

⁸² D. ESTES, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, p. 333 : « The dialectical function of questions is often overlooked and misunderstood by modern readers. When we speak of the dialectical function of questions, we are *not* referring to the modern philosophical term *dialectical*. Rather, we are referring to the ancient Greek word for dialectical, *διαλεκτική*, which roughly means “the art of dialogue.” In its everyday sense, dialectic was the ancient practice of examination; it would be akin to what we might today call an interview or a hearing or a diagnostic. One of the original, telltale signs of dialectic was the frequent use of the polar question to ferret out the truth of something by means of examination. By the time of the writing of the GNT, dialectical discussion was more broadly applied. Part of understanding ancient dialectic is the recognition that the speaker would carefully order their argument, specifically their questions, for maximum interrogative impact », « La fonction dialectique des questions est souvent négligée et mal comprise par les lecteurs modernes. Lorsque nous parlons de la fonction dialectique des questions, nous ne faisons pas référence au terme philosophique moderne « dialectique ». Nous faisons plutôt référence au mot grec ancien *διαλεκτική*, qui signifie en gros « l'art du dialogue ». Dans son sens courant, la dialectique était l'ancienne pratique de l'examen ; elle s'apparenterait à ce que nous appellerions aujourd'hui un entretien, une audition ou un diagnostic. L'un des signes révélateurs originaux de la dialectique était l'utilisation fréquente de la question polaire pour découvrir la vérité sur quelque chose au moyen d'un examen. À l'époque de la rédaction du GNT, la discussion dialectique était plus largement appliquée. Pour comprendre la dialectique antique, il faut savoir que l'orateur ordonnait soigneusement ses arguments, en particulier ses questions, afin d'obtenir un impact interrogatif maximal ».

importance. Nous pensons aussi que cela permettait aussi à la personne qui prononçait ces questions de les vivre et de se les poser à soi. Nous appliquons aux fonctions dramatique et dialectique des questions 8,27.29 les remarques qu'A. Gesché dresse au sujet du rapport entre le lecteur ou auditeur et le texte :

« C'est pourquoi, d'ailleurs, l'identité narrative devient maintenant la nôtre. Lecteurs (ou auditeurs) du texte, nous en devenons partie prenante et nous répondons nous aussi au « Que dites-vous que je suis ? ». C'est pourquoi les premiers chrétiens ne concevaient la lecture de l'Évangile que dans l'enceinte liturgique, où l'auditeur était lui-même impliqué et à son tour maintenant requis comme Pierre jadis à Césarée. La lecture (ou l'audition) poursuit la reconnaissance de l'identité de Jésus toujours recommencée. « Nous allons de commencements en commencements » (Crégoire de Nice, Homélies sur le Cantique des Cantiques, 8, PG 44, 941c). Il n'y a pas lieu de penser qu'elle s'arrête figée dans un texte que nous regarderions du dehors »⁸³.

3.5. Les fonctions épistémologiques et théologiques des questions 8,27.29

La péricope 8,27-30 est reconnue unanimement comme « un sommet du récit et son pivot, Pierre reconnaît l'identité messianique mais sombre dans la tentation quand il refuse la définition que va prendre dans l'Histoire cette juste dénomination, un Christ du rejet, de la souffrance et de la mort ».⁸⁴ Le silence de Jésus tait une identité qui serait une identité de parole ; « le discours de l'« hyper-savoir » qui prétend tout savoir de l'autre, (nom, origine, sens de l'action) trahit l'aliénation de l'homme qui fait face à Jésus »⁸⁵. La Passion démontrera que l'identité de Jésus n'est pas atteinte par une simple confession, mais par une « vivification » de cette confession. Nous pensons que cette exigence est présente dans le jeu des deux questions. Nous avons vu que ce sont les deux seules questions que Jésus pose au sujet de son identité. Pourquoi le Jésus de Marc pose-t-il deux questions ? Nous savons que les deux questions correspondent à une guérison spirituelle en deux étapes qui renvoie à la guérison en deux étapes de l'aveugle de la scène précédente. Nous avons vu que cela caractérise positivement les disciples par rapport au gens du monde. Mais pourquoi les deux questions posent l'identité de Jésus comme objet d'une réflexion (τίνα) et non comme sujet d'une question (τίς) ? Quelles autres choses pouvons-nous comprendre ?

Nous avons mentionné (chapitre 1) que dans la logique de la question posée par Jésus « Vous, qui dites-vous que je suis? », Pierre aurait dû répondre : « Je dis que tu es le Christ » en utilisant le verbe performatif explicite « Je dis que ». Or, Pierre a répondu : « Tu es le Christ ». Il a

⁸³ A. GESCHÉ, « Pour une identité narrative de Jésus (Deuxième Partie) », *Revue théologique de Louvain*, 30, 1998, p. 346.

⁸⁴ C. COMBET-GALLAND, « L'évangile selon Marc », dans Daniel MARGUERAT (éd), *Introduction au Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 2008, p. 78.

⁸⁵ C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 89.

répondu avec sa propre logique qui n'est pas celle de Jésus. Il a omis de reprendre la structure syntaxique de la question de Jésus. Cette ellipse a une conséquence : la réponse de Pierre fuse dans le récit comme celle d'un oracle, comme si le mot avait un pouvoir magique. Comme si Pierre n'était pas sujet de son énonciation. Si nous observons la réponse des disciples pour rapporter celles des hommes, nous constatons la même construction syntaxique : aucun verbe performatif n'introduit la réponse des « hommes ». Ils apparaissent, eux aussi, coupés de leur énonciation. Il n'y a pas de force illocutoire dans les réponses des disciples et de Pierre, si l'on considère avec Paul Ricoeur que « ce ne sont pas les énoncés qui réfèrent, mais les locuteurs qui font référence : ce ne sont pas non plus les énoncés qui ont un sens ou signifient, mais ce sont les locuteurs qui veulent dire ceci ou cela, qui entendent une expression en tel ou tel sens ».⁸⁶ Là où le Jésus de Marc met en avant « la double identification en tant que personne objective et que sujet réfléchissant »⁸⁷, les disciples ne la perçoivent pas. Par la structure syntaxique de leur réponse, les disciples et Pierre modifient le sens des questions posées par Jésus. Le Jésus de Marc nous amène à entrevoir que son identité, et par là, celle de Dieu, n'est pas un « Il » ou un « Tu » « que l'on croit pouvoir saisir souverainement de l'extérieur, mais un « Soi », c'est-à-dire un sujet-dit, un sujet-raconté, ré-fléchi »⁸⁸. Nous ajoutons un sujet en relation. Le lecteur est invité à la connaître.

C'est dans cette perspective que nous pouvons comprendre que le Jésus de Marc ne s'identifie pas lui-même : nous avons vu, lors de la comparaison des questions qui portent sur l'identité de Jésus (chapitre 2.4), qu'aucune des mentions de son identité n'est prononcée par lui directement. C'est toujours un tiers qui définit l'identité de Jésus. Quand le Jésus de Marc se définit, lors de la première annonce de la Passion, « Jésus se mit à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les spécialistes des Écritures ; qu'il soit tué, et qu'après trois jours, il ressuscite », il parle de lui à la troisième personne, comme s'il racontait une histoire, son histoire à venir : il place son identité dans la narration. De même, lors de la réponse au grand-prêtre en 14,61.62, le Jésus de Marc dit aux juges ce qu'il va advenir, « vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout Puissant et venant avec les nuées du ciel ». Il se définit dans un à-venir narratif. Ainsi, dans les questions 8,27 et 29, Jésus ne demande pas aux disciples de le nommer, mais de le raconter. Le Jésus de Marc aide les disciples à passer du « phénomène à l'être » pour reprendre l'expression d'Emmanuel Levinas.⁸⁹ Les questions que Jésus posent aux disciples et le silence qu'il impose à Pierre sont analogues à la guérison que Jésus a opérée sur l'homme en esprit impur en 1,24 : pour reprendre les mots de J. Delorme, « Jésus opère 'une chirurgie nécessaire pour qu'un sujet émerge' ».⁹⁰ À travers

⁸⁶ P. Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Éditions du Seuil, Paris, 1990, p. 58. Et Paul Ricoeur ajoute : « De cette façon, l'acte illocutoire s'articule sur un acte plus fondamental, l'acte prédicatif. Quant à lui, l'acte illocutoire consiste, comme son nom l'indique, en ce que le locuteur fait en parlant. Ce faire s'exprime dans la force en vertu de laquelle, selon les cas, l'énonciation compte comme constatation, commandement, conseil, promesse, etc. ».

⁸⁷ Idem. p. 71.

⁸⁸ A. GESCHÉ, « Pour une identité narrative de Jésus (Première Partie) », *Revue théologique de Louvain*, 30, 1998, p. 157.

⁸⁹ E. LEVINAS, *Totalité et infini*, La Haye, 1961, p.57, cité par A. GESCHÉ, « Pour une identité narrative de Jésus (Première Partie) », p. 177.

⁹⁰ J. DELORME, *Lecture de l'évangile selon Saint Marc* (Cev 1-2), Paris, 1972, p. 193-194, cité par C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 89.

sa question sur son identité, le Jésus de Marc pose donc le problème de la responsabilité de celui qui répond. La question de l'identité chez Jésus fait émerger la question du sujet chez les disciples et chez le lecteur.

Nous pouvons approfondir cette lecture. Dans l'exégèse, on oppose toujours la qualité des deux réponses en opposant l'opinion du monde, des « hommes » à celle des disciples. Certes, la réponse de Pierre est juste, mais la suite immédiate du récit montre sa fragilité. Sa réponse est fragile, comme celle des hommes, car Pierre, comme les hommes n'est pas encore un « sujet », comme nous venons de le démontrer. Et puisqu'il n'est pas encore un sujet, sa réponse est un référentiel. En effet, quand Pierre dit « Tu es le Christ », qu'a-t-il dit ? Il n'a en fait rien dit, il a dit un mot, une parole. Il s'est placé dans une tradition et il a dit quelque chose qui correspond à cette attente, à cette tradition. Sa réponse est sociale, et non spirituelle. Dans une certaine mesure, la réponse de Pierre est identique à celle des « hommes », nous l'avons dit, mais elle est aussi identique à celle des Pharisiens, elle est lettre morte. La parole de Pierre est vaine car elle ne fait pas « elle-même événement »⁹¹. Comme le Jésus de Marc lui fera comprendre en 8,33, « Va-t'en, passe derrière moi Satan ! Car tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des êtres humains ». Paradoxalement, le Jésus de Marc nous fait comprendre qu'en fin de compte, le mot n'est pas la chose. Si le récit de Marc définit une identité narrative de Jésus, le Jésus de Marc nous dit qu'il faut sortir de cette identité narrative pour connaître son identité, c'est-à-dire celle de Dieu. Tel est le point de connaissance de soi et de Dieu (car dire l'identité de Jésus revient à dire l'identité de Dieu) auquel nous amène le Jésus de Marc. C'est cela que le τίνα accusatif invite le lecteur à comprendre : faire émerger le sujet, lui faire observer le point de vue d'où il parle, le rendre conscient de ses automatismes culturels et sociaux, le rendre conscient que le mot n'est pas la chose. Le Jésus de Marc demande à ses disciples et au lecteur s'ils parlent de Dieu ou s'ils vivent Dieu. Ce qui n'est pas la même chose. Comme le souligne G. Van Oyen, le second évangile nous enseigne que « le caractère de Dieu est insaisissable » :⁹²

« Durant le processus de lecture, il devient clair que Dieu n'est pas seulement mystérieux de par sa transcendance, mais aussi du fait que sa présence sur terre n'est pas ce que l'on pourrait imaginer. Penser que Dieu soit le privilège ou la possession de certaines catégories fixes de personnes et que celles-ci pourrait prétendre le connaître et savoir ce qu'il voudrait, cela est impossible. Les paradoxes en 4,10.13 suggèrent que, selon Jésus, Dieu agit de façon tout à fait différente des hommes ».

L'identité de Jésus ne se comprend pas à partir de ses titres, elle ne se révèle pas de manière triomphale. L'opacité narrative de cette identité ne se dissout que dans le tâtonnement, le questionnement silencieux.

Nous pensons que le Jésus de Marc indique au lecteur que Pierre est dans une logique de « dû » et non une logique de « don ». Pierre, au moment de sa confession, considère Jésus comme un «

⁹¹ J.L. CHRÉTIEN, *L'arche de la parole*, PUF, Paris, 1999, p. 127.

⁹² G. VAN OYEN, « Du secret messianique au mystère divin », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 24.

dû » et non comme un « don ». Il voit Jésus comme le Christ qu'il attend. Il ne voit pas Jésus, il voit son conditionnement. Il ne peut pas penser autrement. Le Jésus de Marc nous indique que Dieu n'est pas un mot, mais que c'est une relation. Comme le dit Michael L. Cook, « La question la plus fondamentale ne concerne pas le sentiment d'identité personnelle de Jésus, mais sa relation avec Dieu ».⁹³ Cette relation, les disciples et le lecteur peuvent la connaître s'ils acceptent de vivre et de respecter les critères d'entrée donnés et vécus par le fils ».⁹⁴ G. Van Oyen écrit à propos de ces critères :

« Toutes ces citations qui contiennent des paroles en discours direct n'atteignent pas seulement les destinataires dans le récit, mais aussi les lecteurs ou ceux qui entendent. « Écoutez ! », « Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende » (4,3.9.23) - tous ceux 'qui ont des oreilles' peuvent comprendre le mystère du royaume et y entrer à condition d'accepter les critères. Pourquoi ces critères mènent-ils à la compréhension du royaume de Dieu ? Il est impossible de l'expliquer, car c'est la logique interne du récit, liée au cercle herméneutique dans le récit : Dieu en est l'initiateur et l'autorité de Jésus sur le royaume de Dieu est basée sur sa perspective comme fils. Jésus lui-même réalise ces critères dans ses actions et montre de cette manière que le pouvoir du royaume dans le temps et l'espace actuel s'enracine dans « le service ». Il ne sert pas pour son propre honneur, mais pour un service rendu à Dieu ».

En omettant de répéter « je dis que », Pierre escamote la relation avec Dieu. Le silence de Jésus peut alors être compris aussi comme le retrait de Dieu. Comme le dit J. Delorme, « Jésus n'est pas le prophète, le sage ni le faiseur de miracles qu'on pourrait imaginer, pas plus qu'il ne sera le Messie qu'on attendait. Tous les modèles antérieurs sont à reconsidérer à partir de son itinéraire singulier ».⁹⁵

3.6. Implications : 8,27-30, péricope de la « confession » de Pierre ou péricope de la connaissance de soi et de Dieu ?

La péricope 8,27.30 est souvent intitulée « confession » de Pierre. Par ce titre, l'accent est mis sur la réponse de Pierre (« Tu es le Christ ») et non pas sur les deux questions que posent Jésus. La

⁹³ M. L. COOK, *Christology as Narrative Quest*, The Liturgical Press, Collegeville, Minnesota, 1997, p.78, cité par E. STRUTHERS MALBON, *Mark's Jesus : characterization as narrative christology*, Baylor University Press, Waco, Texas, 2009, p. 1. p 53, note 80: « The most fundamental question is not about Jesus' own sense of personal identity, but about his relationship to God ».

⁹⁴ G. VAN OYEN, « Du secret messianique au mystère divin », p. 26.

⁹⁵ J. DELORME, *Lecture de l'évangile selon Saint Marc* (Cev 1-2), Paris, 1972, p. 13, cité par C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 221.

confession de Pierre n'est constituée que par le v. 8,29b.c. Cette approche critique a deux effets : elles met en avant la réponse de Pierre, comme si celle-ci n'était pas la réponse à une question, mais comme si elle était une proposition affirmative. Toute la structure narrative de la péricope, structure qui repose sur le jeu des questions disparaît au profit de la réponse : l'importance est donnée au titre christologique. Une des conséquences est que le refus de Pierre d'accepter l'annonce ouverte de la Passion de Jésus dans la péricope suivante (8,31-33) est analysé en contraste avec sa réponse en 8,29 et non pas en contraste avec la question posée par Jésus (8,29). Or, comme nous l'avons montré dans cette étude, la fragilité de la réponse de Pierre est liée à son incompréhension de la question posée par Jésus. Nous avons vu comment Pierre escamote la relation à Dieu en escamotant, dans sa propre réponse, la question de Jésus. Considérer les questions de Jésus, comme si elles étaient de simples questions qui introduisent la confession de Pierre est une erreur. C'est manquer toutes leurs fonctions narratives, dialectiques, dramatiques, théologiques et épistémologiques. In fine, les questions posées par Jésus ne posent pas une question sur son identité (et celle de Dieu), mais sur ce qu'est être disciple de Jésus. Ces questions n'attendent pas comme réponse un mot, mais un silence, le silence du disciple qui est en communion avec Dieu, le silence du service. C'est parce que Pierre considère que Jésus est un « dû », comme nous l'avons dit, qu'il réagit avec violence à son égard quand celui-ci annonce sa Passion. G. Van Oyen a d'ailleurs souligné, dans son analyse de la question posée par l'homme en esprit en 1,24, comment l'absence de compréhension du rôle de la question oriente la lecture de la péricope dans laquelle elle se trouve :

« Dans cette péricope, nous trouvons la première question dans Marc, qui est en fait une double question : τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ Ναζαρηνέ ; et ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς ? Il est rarement écrit dans les commentaires sur Marc que les premiers mots prononcés dans un discours direct par un personnage autre que Jésus après qu'il a commencé son ministère (1 :14-15) sont ces deux questions posées par un esprit impur. Estes a raison lorsqu'il affirme que les exégètes se sont trop concentrés sur les réponses et ont oublié l'importance des questions. Dans 1 :23-26 également, les commentateurs passent rapidement des questions de l'homme possédé à la réponse de Jésus, qui est alors présenté comme le plus fort, le Saint de Dieu, celui qui possède l'autorité. Immédiatement, le sens de la péricope s'oriente vers des enjeux christologiques»⁹⁶.

⁹⁶ G. VAN OYEN, « Questions in the Gospel of Mark (Two examples 1:24, 16:3) », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 188: « In this pericope we find the first question in Mark, which is in fact a double question: τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ Ναζαρηνέ; and ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς; It is rarely written in commentaries on Mark that the first words spoken in direct discourse by a character other than Jesus after he has started his ministry (1:14–15), are these two questions by an unclean spirit. Estes is right when he says scholars have focused too much on the answers and have forgotten about the importance of questions. In 1:23–26, too, for instance, commentators rapidly switch from the questions of the possessed man to the answer of Jesus, who is then presented as the stronger one, the Holy One of God, who has authority. Immediately, the meaning of the pericope is oriented towards Christological issues ».

Porter le focus sur la réponse de Pierre plutôt que sur les questions posées par Jésus oriente donc la péricope vers une lecture christologique. Porter le focus sur les questions posées par Jésus oriente la péricope vers une lecture épistémologique et théologique. Nous pensons que c'est cette dernière lecture qui doit être faite de la péricope 8,27-30. Au risque de faire manquer au lecteur cet enseignement que nous transmet le Jésus de Marc : « pour connaître Jésus, Fils de Dieu, connais-toi toi-même ». En cela, nous pensons que les deux questions posées par Jésus en 8,27 et 29 sont les deux questions centrales de l'évangile selon Marc.

Conclusion

Notre approche du récit de Marc étant une approche d'exégèse narrative, le but de notre étude était de montrer comment les questions posées par le personnage de Jésus jouent un rôle important dans le second évangile. E. Struthers Malbon affirme dans son étude sur les personnages dans l'évangile de Marc que :

« Dans l'exégèse narrative, il est fondamental de comprendre la rhétorique narrative, car la rhétorique est le *comment* l'histoire est racontée, et la question littéraire à poser est « *comment* le texte fait-il sens ? ». Les analyses critiques qui s'intéressaient aux sources premières, à la forme ou à l'histoire rédactionnelle trouvaient le style rhétorique de Marc plutôt rude et primitif. Ce jugement est peut-être exact au niveau des expressions utilisées (les traductions ont toujours tendance à adoucir le grec de Marc). Mais la rhétorique narrative de Marc doit être appréciée au niveau des scènes. C'est à travers la juxtaposition des scènes, les personnages, les circonstances et l'évolution de l'intrigue que la rhétorique de l'évangile de Marc opère son travail de persuasion en direction du lecteur implicite »⁹⁷.

Nous pensons que les questions à l'intérieur du récit de Marc jouent un rôle narratif important en direction du lecteur implicite : nous les trouvons dans tout le récit, elles marquent la première prise de parole d'un personnage autre que Jésus (1,24) et la dernière prise de parole d'un personnage autre que Jésus⁹⁸ (16,3), elles constituent la charpente de la péricope 8,27-30, considérée comme centrale dans le récit. Parmi l'ensemble des questions posées dans le récit, les questions posées par Jésus sont, de loin, les plus nombreuses. Elles sont réparties de façon homogène dans le récit, structurant chaque scène autour d'un dialogue. Elles remplissent, en fonction de la scène dans laquelle elles se trouvent, des fonctions narratives, dialectiques, dramatiques et rhétoriques.

Deux de ces questions posées par Jésus nous sont apparues particulièrement intéressantes : les questions 8,27 et 29, « Qui suis-je, au dire des hommes ? » et « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » : elles structurent en effet la péricope 8,27-30, considérée comme centrale dans le second évangile. Nous avons observé que ces deux questions sont uniques par leurs constructions syntaxique, sémantique et pragmatique parmi les questions posées par Jésus dans le second évangile : ce sont les deux seules questions posées par Jésus en premier tour de parole, ce sont les deux seules questions dans lesquelles Jésus demande à être identifié, ce sont les deux questions qui replacent à égalité les personnages des disciples et le lecteur. Leur architecture particulière mise en relation avec la circularité narrative et le contraste des scènes qui caractérisent le récit de Marc en font deux questions qui ont des fonctions narratives, dialectiques, dramatiques et rhétoriques, épistémologiques et théologiques uniques dans le récit. Elles contribuent à nous dire qui est Jésus

⁹⁷ E. STRUTHERS MALBON, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'évangile de Marc*, p. 42.

⁹⁸ Si on considère que le jeune homme est Jésus. Voir C. FOCANT, *L'évangile selon Marc*, p. 597.

et qui est Dieu, comme aucune autre question ne le fait : il y a une opacité narrative de l'identité de Jésus et de Dieu et c'est pour cela que la connaissance de Dieu est le fruit d'un questionnement et passe par une question. Si nous pensons que l'identité de Jésus se comprend à partir de sa caractérisation dans le récit, alors, nous affirmons que l'identité de Jésus se comprend à partir des questions qu'il pose, et en particulier à partir des deux questions 8,27 et 29, qui nous apparaissent comme les deux questions centrales du second évangile.

Il en découle que donner de l'importance aux questions posées par Jésus plus qu'aux réponses des disciples et de Pierre réoriente la lecture de la péricope et de l'ensemble du récit de Marc, d'une lecture christologique vers une lecture, que nous qualifierons, d'épistémologique et théologique. Pour reprendre l'expression de G. Van Oyen, « la narratologie fait sens », tant au niveau de sa « méthode » que de son « contenu », elle « ouvre le texte vers sa dimension théologique ».⁹⁹

⁹⁹ G. VAN OYEN, « Du secret messianique au mystère divin », p. 6-7.

Bibliographie

ALTER Robert, *L'Art du récit biblique*, Lessius, Le livre et le rouleau, Bruxelles, 1999.

BORING M. Eugene, *Marc. A commentary*, The New Testament Library, Westminster John Knox Press, Louisville, 2006.

BREYTENBACH Cilliers, « Das Evangelium nach Markus : Verschlüsselte Performanz ? » dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning* (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 87-114.

BREYTENBACH Cilliers, « Where Mark did Not Follow LXX Versions : Pre-Markan Tradition in Mark 1,2 ; 4,12 ; 8,18 ; 9,48 ; 13,24-25 ; 15,34 » dans Henk DE JONGE, Mark GRUNDEKEN, John KLOPPENBORG, Christopher TUCKETT (eds), *The Gospels and Their Receptions: Festschrift Joseph Verheyden*, (BETL 330), Leuven, Peeters, 2022, p. 97-118.

BROADHEAD Edwin K., « Beyond the Author : The Gospel of Mark as Oeuvre Mouvante (Living Tradition) », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 455-472.

CLAUDEL Gérard, *La confession de Pierre, trajectoire d'une péricope évangélique*, (EtB, n.s. 10), Paris, 1988.

CHRÉTIEN Jean-Louis, *L'arche de la parole*, PUF, Paris, 1999, p. 67.

COMBET-GALLAND Corina, « L'évangile selon Marc », dans Daniel MARGUERAT (éd.), *Introduction au Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 2008, p. 57-83.

DELORME Jean, *Lecture de l'évangile selon saint Marc*, Cahiers Évangile, 1/2, Paris, Cerf, 1972.

ESTES Douglas, *The Questions of Jesus in John. Logic, Rhetoric and Persuasive Discourse*, Leiden, Boston, Brill, 2013.

ESTES Douglas, *Questions and Rhetoric in the Greek New Testament*, Grand Rapids, Zondervan, 2017.

ESTES Douglas, « Unasked Questions in The Gospel Of John. Narrative, Rhetoric, and Hypothetical Discourse », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 229-245.

FOCANT Camille, *L'évangile selon Marc* (Commentaire biblique. Nouveau Testament 2), Paris, Cerf, 2010.

FOWLER Robert M., *Let the Reader Understand. Reader-Response Criticism and the Gospel of Mark*, Harrisburg, Pennsylvania, Trinity Press International, 2001.

GESCHÉ Adolphe, « Pour une identité narrative de Jésus (Première Partie) », *Revue théologique de Louvain*, 30, fasc. 2, 1999, 153-179.

GESCHÉ Adolphe, « Pour une identité narrative de Jésus (Deuxième Partie) », *Revue théologique de Louvain*, 30, fasc. 3, 1999, 336-356.

GUIJARRO Santiago, « Cultural Trauma, Collective Memory, and Social Identity : The Gospel of Mark as Progressive Narrative », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 141-169.

GUTTENBERGER Gudrun, « Markus als Schriftgelehrter », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 171-216.

HENGEL Martin, *Studies in the Gospel of Mark*, SCM Press Ltd, London, 1985.

HINTIKKA Jaakko, HALONEN Ilpo, MUTANEN Arto, « Interrogative logic as a general theory of reasoning », dans *Studies in Logic and Practical Reasoning*, Elsevier, Volume 1, 2002, p. 295-337.

HOGETERP Albert. L.A., « Asking Questions in Qumran Literature », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 305-320.

KOET Bart J. & VAN WIERINGEN Archibald L.H.M., « Questioning the Phenomenon of Questions: An Introduction to Asking Questions in Biblical Texts » dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 1-6.

LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infini*, La Haye, 1961, p.57.

MARCUS Joel, *Mark 8 – 16. A New translation with Introduction and Commentary*, The Anchor Yale Bible, Yale University Press, New Haven & London, 2009.

MEISER Martin, « Das Markusevangelium und antike jüdische Literatur », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 643-664.

MOCK Leon, « Some Observations on the Importance of Questions in Rabbinic Tradition and Halakhah », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 321-334.

NEYREY Jerome H., « Questions, “Chreiai”, and Challenges to Honor: The Interface of Rhetoric and Culture in Mark’s Gospel » dans *The Catholic Biblical Quarterly*, vol. 60, 1998, p. 657-668.

NEIRYNCK F., *Duality in Mark. Contributions to the Study of the Markan Redaction*, (BETL 31), Leuven, Peeters, 1988.

NEUGEBAUER Fritz, « Die Davidssohnfrage (Mark xii. 35–7 Parr.) und der Menschensohn » dans *New Testament Studies*, vol. 21, 1974, p. 81-108.

NICOLET ANDERSON Valérie, « Les jeux de Dieu et de Jésus : une analyse stratégique du récit de la Passion chez Marc », dans Emmanuelle STEFFEK - Yvan BOURQUIN (eds.), *Raconter, interpréter, annoncer. Parcours de Nouveau Testament: mélanges offerts à Daniel Marguerat pour son 60ème anniversaire*, Genève: Labor et Fides, 2003, p. 137-150.

O’CONNELL Séasmus, « Beyond Power – Jesus and The Spirit in Mark », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 679-690.

Ó FLOINN Gearard, « Not “Who” but “How many” : The Role of Peter, James, and John, in Mark’s Jairus Pericope (5,21-24.35-43) », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 705-715.

OTTENHEIM Eric, « Disturbing Questions: Observations on the Rhetoric of Two Rabbinic Parables », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 335-354.

PERELMAN Chaïm, OLBRECHTS-TYTECA Lucie, *Traité de l’argumentation, La nouvelle rhétorique*, Université de Bruxelles, Bruxelles, 2008, 6ème édition.

PUIG I TÀRRECH Armand, « Sens, limites et perspectives de la recherche sur le Jésus historique à la lumière de l’évangile de Marc », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 315-342.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris, 2005.

RHOADS David, MICHIE Donald, *Mark as Story: An Introduction to the Narrative of a Gospel*, Philadelphia, Fortress Press, 1982.

ROOSE Hanna, « Educational Perspectives on Questions in Biblical Texts », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 355-364.

RÜGGENMEIER Jan, « Mark's Jesus Reviewed : Towards a Cognitive-Narratological Reading of Character Perspectives and Markan Christology », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 717-735.

RUNGE Steven E., *Discourse Grammar of the Greek New Testament: A Practical Introduction for Teaching and Exegesis*, (Lexham Bible Reference Series), Peabody, Hendrickson Publishers, 2015.

SCHEFFLER Eben, « Having Salt in Order to Live in Peace : What Can Be Said about Mark 9,48-50 ? », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 737-751.

SCHNEIDER Gerhard, « Die Davidssohnfrage (Mk 12,35-37) », *Biblica*, vol. 53, 1972, p. 65-90.

STRUTHERS MALBON Elizabeth, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'évangile de Marc*, Le livre et le rouleau, Bruxelles, Lessius, 2009.

STRUTHERS MALBON Elizabeth, *Mark's Jesus : characterization as narrative christology*, Baylor University Press, Waco, Texas, 2009.

TANNEHILL Robert, « The Gospel of Mark as Narrative Christology » dans *The Shape of the Gospel*, New Testament Essays, Cascade Books, Eugene, Oregon, 2007.

Traduction oecuménique de la Bible, Nouveau Testament, Paris, Cerf, 2010.

VAN GROL Harm, « In Search of God: Asking Questions in the Psalms », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 97-110.

VAN OYEN Geert, « Du secret messianique au mystère divin », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 3-37.

VAN OYEN Geert, « La formule «σὺ εἶ» et la caractérisation narrative de Jésus chez Marc », dans *The Gospels and Their Receptions: Festschrift Joseph Verheyden*, (BETL 330), Leuven, Peeters, 2022, p. 119-138.

VAN OYEN Geert, « Questions in the Gospel of Mark (Two examples 1:24, 16:3) », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 183-207.

VON BENDEMAN Reinhard, « Er is nicht hier [...] er geht euch voraus nach Galiläa (Mk 16,6f) : Die Bedeutung des Erzählschlusses für die narrative Topographie des zweiten Evangeliums », dans Geert VAN OYEN (éd.), *Reading the Gospel of Mark in the Twenty-First Century: Method and Meaning*, (BETL 301), Leuven, Peeters, 2019, p. 39-68.

WÉNIN André, « Le récit et le lecteur », dans *Gregorianum*, vol. 94, 2013, p. 503-523.

ZIMMERMANN Ruben, « Q Document Means ‘Question Document’: Form and Function of Jesus’ Questions in the Sayings Source », dans Bart J. KOET and Archibald L.H.M. VAN WIERINGEN (éds.), *Asking Questions In Biblical Texts*, (CBET 114), Leuven, Peeters, 2022, p. 97-110. p. 163-182.

Annexe 1. Relevé des 64 questions posées par Jésus dans le récit de Marc

	Question	Type de question
1-2	καὶ εὐθὺς ἐπιγνοὺς ὁ Ἰησοῦς τῷ πνεύματι αὐτοῦ ὅτι οὕτως διαλογίζονται ἐν ἑαυτοῖς λέγει αὐτοῖς· 2 ^{8b} τί ταῦτα διαλογίζεσθε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν; 2 ⁹ τί ἐστὶν εὐκοπώτερον, εἰπεῖν τῷ παραλυτικῷ· ἀφίενταί σου αἱ ἁμαρτίαι, ἢ εἰπεῖν· ἔγειρε καὶ ἄρον τὸν κράβαττόν σου καὶ περιπάτει;	simple double
3	καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· 2 ^{19b} μὴ δύνανται οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος ἐν ᾧ ὁ νυμφίος μετ' αὐτῶν ἐστὶν νηστεύειν;	simple
4	καὶ λέγει αὐτοῖς· 2 ²⁵ οὐδέποτε ἀνέγνωτε τί ἐποίησεν Δαυὶδ ὅτε χρεῖαν ἔσχεν καὶ ἐπείνασεν αὐτὸς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, 2 ²⁶ πῶς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ ἐπὶ Ἀβιαθάρ ἀρχιερέως καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγεν, οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν εἰ μὴ τοὺς ἱερεῖς, καὶ ἔδωκεν καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ οὖσιν;	double
5	καὶ λέγει αὐτοῖς· 3 ^{4a} ἔξεστιν τοῖς σάββασιν ἀγαθὸν ποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν σῶσαι ἢ ἀποκτεῖναι;	double
6	Καὶ προσκαλεσάμενος αὐτοὺς ἐν παραβολαῖς ἔλεγεν αὐτοῖς· 3 ^{23b} πῶς δύναται σατανᾶς σατανᾶν ἐκβάλλειν;	simple
7	καὶ ἀποκριθεὶς αὐτοῖς λέγει· 3 ^{33b} τίς ἐστὶν ἡ μήτηρ μου καὶ οἱ ἀδελφοί [μου];	
8	Καὶ λέγει αὐτοῖς· 4 ^{13b} οὐκ οἴδατε τὴν παραβολὴν ταύτην [;] 4 ^{13c} καὶ πῶς πάσας τὰς παραβολὰς γνώσεσθε;	double
9-10	Καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· 4 ^{21b} μήτι ἔρχεται ὁ λύχνος ἵνα ὑπὸ τὸν μόδιον τεθῇ ἢ ὑπὸ τὴν κλίνην; 4 ^{21c} οὐχ ἵνα ἐπὶ τὴν λυχνίαν τεθῇ;	double simple
11	Καὶ ἔλεγεν·	

	4 ^{30b} πῶς ὁμοιώσωμεν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ ἢ ἐν τίνι αὐτὴν παραβολῇ θῶμεν;	simple
12-13	καὶ εἶπεν αὐτοῖς· 4 ^{40b} τί δειλοὶ ἐστε; 4 ^{40c} οὐπω ἔχετε πίστιν;	double
14	καὶ ἐπηρώτα αὐτόν. 5 ^{9b} τί ὄνομά σοι;	simple
15	καὶ εὐθὺς ὁ Ἰησοῦς ἐπιγνοὺς ἐν ἑαυτῷ τὴν ἐξ αὐτοῦ δύναμιν ἐξεληθοῦσαν ἐπιστραφεὶς ἐν τῷ ὄχλῳ ἔλεγεν· 5 ^{30b} τίς μου ἤψατο τῶν ἱματίων;	simple
16	καὶ εἰσελθὼν λέγει αὐτοῖς. 5 ³⁹ τί θορυβεῖσθε καὶ κλαίετε ;	simple
17	ὁ δὲ λέγει αὐτοῖς· 6 ³⁸ πόσους ἄρτους ἔχετε;	simple
18-19	καὶ λέγει αὐτοῖς· 7 ^{18b} οὕτως καὶ ὑμεῖς ἀσύνετοί ἐστε; 7 ^{18c} οὐ νοεῖτε ὅτι πᾶν τὸ ἐξώθεν εἰσπορευόμενον εἰς τὸν ἄνθρωπον οὐ δύναται αὐτὸν κοινῶσαι 7 ¹⁹ ὅτι οὐκ εἰσπορεύεται αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν ἀλλ' εἰς τὴν κοιλίαν, καὶ εἰς τὸν ἀφεδρῶνα ἐκπορεύεται, καθαρίζων πάντα τὰ βρώματα ;	double
20	καὶ ἡρώτα αὐτούς· 8 ^{5b} πόσους ἔχετε ἄρτους;	simple
21	καὶ ἀναστενάξας τῷ πνεύματι αὐτοῦ λέγει· 8 ^{12b} τί ἡ γενεὰ αὕτη ζητεῖ σημεῖον;	simple
22-23- 24-25	καὶ γνοὺς λέγει αὐτοῖς· 8 ^{17b} τί διαλογίζεσθε ὅτι ἄρτους οὐκ ἔχετε; οὐπω νοεῖτε οὐδὲ συνίετε; πεπωρωμένην ἔχετε τὴν καρδίαν ὑμῶν; 8 ¹⁸ ὀφθαλμοὺς ἔχοντες οὐ βλέπετε [;] καὶ ὧτα ἔχοντες οὐκ ἀκούετε;	triple simple
26-27	καὶ οὐ μνημονεύετε. 8 ^{19c} πόσους κοφίνους κλασμάτων πλήρεις ἤρατε; 8 ^{20b} πόσων σφυρίδων πληρώματα κλασμάτων ἤρατε;	double
28	καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· 8 ^{21b} οὐπω συνίετε;	simple

29	ἐπιθείς τὰς χεῖρας αὐτῷ ἐπηρώτα αὐτόν· 8 ^{23c} εἴ τι βλέπεις;	simple
30	καὶ ἐν τῇ ὁδῷ ἐπηρώτα τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ λέγων αὐτοῖς· 8 ^{27c} τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι;	simple
31	καὶ αὐτὸς ἐπηρώτα αὐτούς· 8 ^{29b} ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι;	simple
32-33	Καὶ προσκαλεσάμενος τὸν ὄχλον σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ εἶπεν αὐτοῖς· 8 ³⁶ τί γὰρ ὠφελεῖ ἄνθρωπον κερδοῦναι τὸν κόσμον ὅλον καὶ ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ; 8 ³⁷ τί γὰρ δοῖ ἄνθρωπος ἀντάλλαγμα τῆς ψυχῆς αὐτοῦ;	simple simple
34	ὁ δὲ ἔφη αὐτοῖς· 9 ^{12c} καὶ πῶς γέγραπται ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἵνα πολλὰ πάθῃ καὶ ἐξουδενηθῇ;	simple
35	καὶ ἐπηρώτησεν αὐτούς 9 ^{16b} τί συζητεῖτε πρὸς αὐτούς;	simple
36-37	ὁ δὲ ἀποκριθεὶς αὐτοῖς λέγει· 9 ^{19b} ὃ γενεὰ ἄπιστος, ἕως πότε πρὸς ὑμᾶς ἔσομαι; 9 ^{19c} ἕως πότε ἀνέξομαι ὑμῶν;	double
38	καὶ ἐπηρώτησεν τὸν πατέρα αὐτοῦ· 9 ^{21b} πόσος χρόνος ἐστὶν ὡς τοῦτο γέγονεν αὐτῷ;	simple
39	Καὶ ἐν τῇ οἰκίᾳ γενόμενος ἐπηρώτα αὐτούς· 9 ^{33c} τί ἐν τῇ ὁδῷ διελογίζεσθε;	simple
40	ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν 9 ^{50b} ἐὰν δὲ τὸ ἅλας ἄναλον γένηται, ἐν τίνι αὐτὸ ἀρτύσετε;	simple
41	ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτοῖς 10 ^{3b} τί ὑμῖν ἐνετείλατο Μωϋσῆς;	simple
42	ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ 10 ^{18b} τί με λέγεις ἀγαθόν;	simple
43	ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· 10 ^{36b} τί θέλετέ [με] ποιήσω ὑμῖν;	simple
44	ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· 10 ^{38b} δύνασθε πιεῖν τὸ ποτήριον ὃ ἐγὼ πίνω ἢ τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι βαπτισθῆναι;	simple
45	καὶ ἀποκριθεὶς αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν·	

	10 ^{51b} τί σοι θέλεις ποιήσω;	simple
46	καὶ ἐάν τις ὑμῖν εἴπῃ· εἵπατε· 11 ^{3b} τί ποιεῖτε τοῦτο;	simple
47	καὶ ἐδίδασκεν καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· 11 ^{17b} οὐ γέγραπται ὅτι ὁ οἶκός μου οἶκος προσευχῆς κληθήσεται πᾶσιν τοῖς ἔθνεσιν;	simple
48	Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς 11 ^{30a} τὸ βάπτισμα τὸ Ἰωάννου ἐξ οὐρανοῦ ἦν ἢ ἐξ ἀνθρώπων;	simple
49	12 ⁹ τί [οὖν] ποιήσει ὁ κύριος τοῦ ἀμπελῶνος;	simple
50	Οὐδὲ τὴν γραφὴν ταύτην ἀνέγνωτε 12 ¹¹ <i>παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη</i> καὶ ἔστιν θαυμαστὴ ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν;*	simple
51	Ὁ δὲ εἰδὼς αὐτῶν τὴν ὑπόκρισιν εἶπεν αὐτοῖς· 12 ^{15b} τί με πειράζετε;	simple
52	καὶ λέγει αὐτοῖς· 12 ^{16c} τίνας ἢ εἰκὼν αὕτη καὶ ἡ ἐπιγραφή;	simple
53	Ἔφη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· 12 ^{24b} οὐ διὰ τοῦτο πλανᾶσθε μὴ εἰδότες τὰς γραφὰς μηδὲ τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ;	simple
54	Ἔφη αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· 12 ²⁶ περὶ δὲ τῶν νεκρῶν ὅτι ἐγείρονται οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωϋσέως ἐπὶ τοῦ βάρου πῶς εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς λέγων· ἐγὼ* ὁ θεὸς Ἀβραάμ καὶ* [ὁ] θεὸς Ἰσαὰκ καὶ* [ὁ] θεὸς Ἰακώβ* ;	simple
55	Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἔλεγεν διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· 12 ^{35b} πῶς λέγουσιν οἱ γραμματεῖς ὅτι ὁ χριστὸς υἱὸς Δαυὶδ ἐστιν;	simple
56	Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἔλεγεν διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ· 12 ^{37b} καὶ πόθεν αὐτοῦ ἐστιν υἱός;	simple
57	καὶ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ· 13 ^{2b} βλέπεις ταύτας τὰς μεγάλας οἰκοδομάς;	simple
58	Ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν 14 ^{6b} τί αὐτῇ κόπους παρέχετε;	simple
59-60	καὶ ὅπου ἐὰν εἰσέλθῃ εἵπατε τῷ οἰκοδεσπότῃ ὅτι ὁ διδάσκαλος λέγει·	simple

	14 ^{14b} ποῦ ἐστὶν τὸ κατάλυμά μου ὅπου τὸ πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν μου φάγω;	
61-62	καὶ ἔρχεται καὶ εὐρίσκει αὐτοὺς καθεύδοντας, καὶ λέγει τῷ Πέτρῳ· 14 ^{37c} Σίμων, καθεύδεις; 14 ^{37d} οὐκ ἴσχυσας μίαν ὥραν γρηγορῆσαι;	double
63-64	Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς 14 ^{48b} ὥς ἐπὶ ληστὴν ἐξήλθατε μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων συλλαβεῖν με;	simple
65	καὶ τῇ ἐνάτῃ ὥρᾳ ἐβόησεν ὁ Ἰησοῦς 15 ^{34b} ελωι* ελωι* λεμα σαβαχθανι ; 15 ^{34c} ὁ ἐστὶν μεθερμηνευόμενον· ὁ θεός* μου* ὁ θεός μου , εἰς τί* ἐγκατέλιπές με ;	double

Annexe 2 - Étude du cadre énonciatif des questions posées par Jésus

Le titre de chaque péricope est tiré de C. Focant, *L'évangile selon Marc*.

Questions	Tours de parole	Locuteur et destinataire
-----------	-----------------	--------------------------

Le paralytique pardonné et guéri, 2,1-13.

2,7	τί οὗτος οὕτως λαλεῖ; βλασφημεῖ· τίς δύναται ἀφιέναι ἁμαρτίας εἰ μὴ εἷς ὁ θεός;	1 ^{er} tour :	Les scribes posent une question délibérative.
2,8b	τί ταῦτα διαλογίζεσθε ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν;	2 ^{ème} tour :	Jésus prend la parole. Il pose une question. Il pose une 1 ^{ère} question : aux scribes.
			Les scribes ne répondent pas.
2,9	τί ἐστὶν εὐκοπώτερον, εἰπεῖν τῷ παραλυτικῷ· ἀφιένταί σου αἱ ἁμαρτίαι, ἢ εἰπεῖν· ἔγειρε καὶ ἄρον τὸν κράβαττόν σου καὶ περιπάτει;		Jésus pose une 2 ^{ème} question : au paralytique.
			Le paralytique ne répond pas.
2,10.11	ἵνα δὲ εἰδῇτε ὅτι ἐξουσίαν ἔχει ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἀφιέναι ἁμαρτίας ἐπὶ τῆς γῆς [...]		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

L'époux et le jeûne, le neuf et le vieux, 2,18-22.

2,18	διὰ τί οἱ μαθηταὶ Ἰωάννου καὶ οἱ μαθηταὶ τῶν Φαρισαίων νηστεύουσιν, οἱ δὲ σοὶ μαθηταὶ οὐ νηστεύουσιν;	1 ^{er} tour :	Les disciples de Jean et les Pharisiens posent une question à Jésus.
2,19	μὴ δύνανται οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος ἐν ᾧ ὁ νυμφίος μετ' αὐτῶν ἐστὶν νηστεύειν; ὅσον χρόνον ἔχουσιν τὸν νυμφίον μετ' αὐτῶν οὐ δύνανται νηστεύειν ;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question aux disciples de Jean et les Pharisiens.
			Les disciples de Jean et les Pharisiens ne répondent pas à Jésus.
2,19c-22	ὅσον χρόνον ἔχουσιν τὸν νυμφίον μετ' αὐτῶν οὐ δύνανται νηστεύειν. [...]		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Arracher des épis le jour du sabbat, 2,23-28.

2,24	καὶ οἱ Φαρισαῖοι ἔλεγον αὐτῷ· ἴδε τί ποιοῦσιν τοῖς σάββασιν ὃ οὐκ ἔξεστιν;	1 ^{er} tour :	Les Pharisiens font une remarque à Jésus.
2,25.26	οὐδέποτε ἀνέγνωτε τί ἐποίησεν Δαυὶδ ὅτε χρειάν ἔσχεν καὶ ἐπείνασεν αὐτὸς καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, 26πῶς εἰσῆλθεν εἰς τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ ἐπὶ Ἀβιαθὰρ ἀρχιερέως καὶ τοὺς ἄρτους τῆς προθέσεως ἔφαγεν, οὓς οὐκ ἔξεστιν φαγεῖν εἰ μὴ τοὺς ἱερεῖς, καὶ ἔδωκεν καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ οὖσιν;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question (double) aux Pharisiens.

			Les Pharisiens ne répondent pas.
2,27.28	τὸ σάββατον διὰ τὸν ἄνθρωπον ἐγένετο καὶ οὐχ ὁ ἄνθρωπος διὰ τὸ σάββατον [...]		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Sauver ou faire périr le jour du sabbat, 3,1-6.

3,2	καὶ παρετήρουν αὐτὸν εἰ τοῖς σάββασιν θεραπεύσει αὐτόν, ἵνα κατηγορήσωσιν αὐτοῦ.	1 ^{er} tour :	Les scribes observent si Jésus guérit un jour de sabbat.
3,4a	ἔξεστιν τοῖς σάββασιν ἀγαθὸν ποιῆσαι ἢ κακοποιῆσαι, ψυχὴν σῶσαι ἢ ἀποκτεῖναι;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question.
			Les scribes ne répondent pas. οἱ δὲ ἐσιώπων.
3,5	καὶ περιβλεψάμενος αὐτοὺς μετ' ὀργῆς, συλλυπούμενος ἐπὶ τῇ πωρώσει τῆς καρδίας αὐτῶν λέγει τῷ ἀνθρώπῳ· ἔκτεινον τὴν χεῖρα. καὶ ἐξέτεινεν καὶ ἀπεκατεστάθη ἡ χεὶρ αὐτοῦ.		Jésus opère la guérison. Jésus ne donne pas de réponse-explicitation à sa question.

De quel côté est Jésus ? 3,20-35.

3,22	Καὶ οἱ γραμματεῖς οἱ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβάντες ἔλεγον ὅτι Βεελζεβοὺλ ἔχει καὶ ὅτι ἐν τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια.	1 ^{er} tour :	Les scribes font des remarques au sujet de Jésus.
3,23b	πῶς δύναται σατανᾶς σατανᾶν ἐκβάλλειν;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond aux remarques par une question rhétorique.

			Les scribes ne répondent pas.
3,24-39	καὶ ἐὰν βασιλεία ἐφ' ἑαυτὴν μερισθῇ, οὐ δύναται σταθῆναι ἢ βασιλεία ἐκείνη· [...]		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

De quel côté est Jésus ? (suite), 3,20-35.

3,32	ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου καὶ οἱ ἀδελφοί σου [καὶ αἱ ἀδελφαί σου] ἔξω ζητοῦσίν σε.	1 ^{er} tour :	Les disciples, la foule donnent une information à Jésus.
3,33b	τίς ἐστὶν ἡ μήτηρ μου καὶ οἱ ἀδελφοί [μου];	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une question.
			Les disciples et la foule ne répondent pas.
3,34.35	καὶ περιβλεψάμενος τοὺς περὶ αὐτὸν κύκλῳ καθημένους λέγει· ἴδε ἡ μήτηρ μου καὶ οἱ ἀδελφοί μου. [...]		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Mystères du règne de Dieu et parabole, 4,10-12. L'interprétation de la parabole de la semence, 4,13-20.

4,10	Καὶ ὅτε ἐγένετο κατὰ μόνας, ἡρώτων αὐτὸν οἱ περὶ αὐτὸν σὺν τοῖς δώδεκα τὰς παραβολάς.	1 ^{er} tour :	Les disciples interrogent Jésus sur les paraboles.
4,13b	οὐκ οἴδατε τὴν παραβολὴν ταύτην, καὶ πῶς πάσας τὰς παραβολὰς γνώσεσθε;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une question.
			Les disciples ne répondent pas.

4,14-20	ὁ σπείρων τὸν λόγον σπείρει. [...]		Jésus donne une réponse-explicitation à la demande des disciples.
---------	------------------------------------	--	---

La lampe et la mesure, 4,21-25.

4,2 et 4,21	καὶ ἐδίδασκεν αὐτοὺς ἐν παραβολαῖς πολλὰ καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς ἐν τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ; Καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς·	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : l'enseignement des paraboles
4,21b.c	Καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· μήτι ἔρχεται ὁ λύχνος ἵνα ὑπὸ τὸν μόδιον τεθῇ ἢ ὑπὸ τὴν κλίνην; οὐχ ἵνα ἐπὶ τὴν λυχνίαν τεθῇ;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question rhétorique (question double) aux disciples.
			Les disciples ne répondent pas.
4,22-23	οὐ γάρ ἐστιν κρυπτὸν ἐὰν μὴ ἵνα φανερωθῇ, οὐδὲ ἐγένετο ἀπόκρυφον ἀλλ' ἵνα ἔλθῃ εἰς φανερόν. 23εἴ τις ἔχει ὦτα ἀκούειν ἀκουέτω.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

La parabole du grain de sénévé, 4,30-32.

4,2 et 4,30	καὶ ἐδίδασκεν αὐτοὺς ἐν παραβολαῖς πολλὰ καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς ἐν τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ; Καὶ ἔλεγεν	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : l'enseignement des paraboles
4,30b	πῶς ὁμοιώσωμεν τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ ἢ ἐν τίνι αὐτὴν παραβολῇ θῶμεν;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question double aux disciples.
			Les disciples ne répondent pas.
4,31.32	ὥς κόκκῳ σινάπεως, [...]		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

--	--	--	--

La tempête apaisée, 4,35-41.

4,38	διδάσκαλε, οὐ μέλει σοι ὅτι ἀπολλύμεθα;	1 ^{er} tour :	Les disciples posent une question à Jésus.
4,40b.c	τί δειλοί ἐστε; οὐπω ἔχετε πίστιν;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question double. C'est une question de reproche.
			Les disciples ne répondent pas.
			Jésus ne donne pas de réponse-explicitation à sa question.

Libération du possédé de Gêrasa, 5,1-20.

5,8	ἔλεγεν γὰρ αὐτῷ· ἔξελθε τὸ πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον ἐκ τοῦ ἀνθρώπου.	1 ^{er} tour :	Injonction de Jésus qui est rapportée, par le narrateur, après la question du démon.
5,7	τί ἐμοὶ καὶ σοί, Ἰησοῦ υἱὲ τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψίστου;	2 ^{ème} tour :	Le démon pose une question à Jésus.
5,9b	τί ὄνομά σοι;	3 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question.

5,9d	λεγιῶν ὄνομά μοι, ὅτι πολλοί ἐσμεν.		Le démon répond.
			Jésus ne donne pas de réponse-explicitation à la question du démon..

Guérison d'une femme et réveil d'une jeune fille, 5,21-43.

5,27	κούσασα περὶ τοῦ Ἰησοῦ, ἐλθοῦσα ἐν τῷ ὄχλῳ ὀπισθεν ἤψατο τοῦ ἱματίου αὐτοῦ·	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : la femme qui touche son vêtement.
5,30b	τίς μου ἤψατο τῶν ἱματίων;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question en réponse à l'élément déclencheur.
5,33	καὶ εἶπεν αὐτῇ πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν.		La femme répond.
5,34	ἡ πίστις σου σέσωκέν σε· ὕπαγε εἰς εἰρήνην καὶ ἴσθι ὑγιῆς ἀπὸ τῆς μάστιγός σου.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Guérison d'une femme et réveil d'une jeune fille, 5,21-43 (suite).

5,38	καὶ ἔρχονται εἰς τὸν οἶκον τοῦ ἀρχισυναγώγου, καὶ θεωρεῖ θόρυβον καὶ κλαίοντας καὶ ἀλαλάζοντας πολλά	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : agitation et cris.
5,39b	τί θορυβεῖσθε καὶ κλαίετε;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question rhétorique sur les agitations et les cris.

5,39c	τὸ παιδίον οὐκ ἀπέθανεν ἀλλὰ καθεύδει.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.
5,40a	καὶ κατεγέλων αὐτοῦ.		Les gens se moquent de lui.

Jésus et ses disciples donnent à manger à cinq mille hommes, 6,30-44.

6,35.36	Καὶ ἤδη ὥρας πολλῆς γενομένης προσελθόντες αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ἔλεγον ὅτι ἔρημός ἐστιν ὁ τόπος καὶ ἤδη ὥρα πολλή· 36 ἀπόλυσον αὐτούς, ἵνα ἀπελθόντες εἰς τοὺς κύκλῳ ἀγροὺς καὶ κώμας ἀγοράσωσιν ἑαυτοῖς τί φάγωσιν.	1 ^{er} tour :	Les disciples demandent à Jésus de renvoyer la foule.
6,37	δότε αὐτοῖς ὑμεῖς φαγεῖν.	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par un ordre.
6,37	ἀπελθόντες ἀγοράσωμεν δηναρίων διακοσίων ἄρτους καὶ δώσωμεν αὐτοῖς φαγεῖν;	3 ^{ème} tour :	Les disciples répondent par une question.
6,38b	πόσους ἄρτους ἔχετε;	4 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question.
6,38e	πέντε, καὶ δύο ἰχθύας.	5 ^{ème} tour :	Les disciples répondent.
			Jésus ne donne pas de réponse-explicitation à sa question.

Discussions sur les traditions pharisiennes, le pur et l'impur, 7,1-23.

7,17	Καὶ ὅτε εἰσῆλθεν εἰς οἶκον ἀπὸ τοῦ ὄχλου, ἐπηρώτων αὐτὸν οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ τὴν παραβολήν.	1 ^{er} tour :	Les disciples posent une question à Jésus.
7,18b.c.19	οὕτως καὶ ὑμεῖς ἀσύνετοί ἐστε; οὐ νοεῖτε ὅτι πᾶν τὸ ἐξωθεν εἰσπορευόμενον εἰς τὸν ἄνθρωπον οὐ δύναται αὐτὸν κοινῶσαι 19 ὅτι οὐκ εἰσπορεύεται αὐτοῦ εἰς τὴν καρδίαν ἀλλ' εἰς τὴν κοιλίαν, καὶ εἰς τὸν ἀφεδρῶνα ἐκπορεύεται, καθαρίζων πάντα τὰ βρώματα ;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une question double qui est composée d'un reproche et d'une explication du « pur/impur ».

Jésus et ses disciples donnent à manger à quatre mille hommes, 8,1-9.

8,4	καὶ ἀπεκρίθησαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ ὅτι πόθεν τούτους δυνήσεται τις ὧδε χορτάσαι ἄρτων ἐπ' ἑρημίας;	1 ^{er} tour :	Les disciples posent une question à Jésus.
8,5b	πόσους ἔχετε ἄρτους;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question. Jésus ne répond pas dans la logique des disciples.
8,6	οἱ δὲ εἶπαν· ἐπτά.	3 ^{ème} tour :	Les disciples répondent.
			Jésus ne donne pas de réponse-explicitation à sa question.

Demande d'un signe du ciel, 8,10-13.

8,11	Καὶ ἐξῆλθον οἱ Φαρισαῖοι καὶ ἤρξαντο συζητεῖν αὐτῷ, ζητοῦντες παρ' αὐτοῦ σημεῖον ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ, πειράζοντες αὐτόν.	1 ^{er} tour :	Les Pharisiens demandent à Jésus un signe du ciel.
8,12b	τί ἡ γενεὰ αὕτη ζητεῖ σημεῖον;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une réponse rhétorique.
8,12c	ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ δοθήσεται τῇ γενεᾷ ταύτῃ σημεῖον.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Avertissement aux disciples contre l'incompréhension et contre le levain des pharisiens et d'Hérode, 8,14-21.

8,16	καὶ διελογίζοντο πρὸς ἀλλήλους ὅτι ἄρτους οὐκ ἔχουσιν.	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : les disciples discutent entre eux au sujet du pain.
8,17.18.19	τί διαλογίσεσθε ὅτι ἄρτους οὐκ ἔχετε; οὐπω νοεῖτε οὐδὲ συνίετε; πεπωρωμένην ἔχετε τὴν καρδίαν ὑμῶν; ὀφθαλμοὺς ἔχοντες οὐ βλέπετε καὶ ὧτα ἔχοντες οὐκ ἀκούετε;* καὶ οὐ μνημονεύετε, 19 ὅτε τοὺς πέντε ἄρτους ἔκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίους, πόσους κοφίνους κλασμάτων πλήρεις ἤρατε;	2 ^{ème} tour :	Jésus prend la parole et pose une question (série de six questions).
8,19c	δώδεκα.	3 ^{ème} tour :	Les disciples répondent.
8,20a	ὅτε τοὺς ἐπτὰ εἰς τοὺς τετρακισχιλίους, πόσων σφυρίδων πληρώματα κλασμάτων ἤρατε; ὀφθαλμοὺς ἔχοντες οὐ βλέπετε καὶ ὧτα ἔχοντες οὐκ ἀκούετε;* καὶ οὐ	4 ^{ème} tour :	Jésus répond par une question.

	μνημονεύετε, 19 ὅτε τοὺς πέντε ἄρτους ἔκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίους, πόσους κοφίνους κλασμάτων πλήρεις ἤρατε;		
8,20b	ἐπτά.	5 ^{ème} tour :	Les disciples répondent.
8,21b	οὕτω συνίετε;	6 ^{ème} tour :	Jésus répond par une question.
			Jésus ne donne pas de réponse-explicitation à sa question.

La guérison d'un aveugle en deux étapes, 8,22-26.

8,22	Καὶ φέρουσιν αὐτῷ τυφλὸν καὶ παρακαλοῦσιν αὐτὸν ἵνα αὐτοῦ ἄψηται.	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : on supplie Jésus de guérir un aveugle.
8,23c	εἴ τι βλέπεις;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question à l'aveugle sur le résultat de la guérison. C'est exceptionnel. D'un point de vue syntaxique, c'est la seule réponse de ce type dans les évangiles.
8,24b	βλέπω τοὺς ἀνθρώπους ὅτι ὡς δένδρα ὁρῶ περιπατοῦντας.	3 ^{ème} tour :	L'aveugle répond.
			Jésus ne donne pas de réponse-explicitation à sa question.

La reconnaissance messianique de Pierre, 8,27-30.

8,27c	τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι;	1 ^{er} tour :	Jésus pose une question
8,28	οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ λέγοντες [ὅτι] Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν, καὶ ἄλλοι Ἡλίαν, ἄλλοι δὲ ὅτι εἷς τῶν προφητῶν.	2 ^{ème} tour :	Les disciples répondent.
8,29b	ὕμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι;	3 ^{ème} tour :	Jésus pose une question.
8,29c.d	ἀποκριθεὶς ὁ Πέτρος λέγει αὐτῷ· σὺ εἶ ὁ χριστός.	4 ^{ème} tour :	Les disciples répondent.
			Jésus ne donne pas de réponse-explicitation à sa question. Le narrateur dit que Jésus ordonne le silence (8,30). Il ne fait pas de commentaire.

Announce de la Passion et réprimande de Pierre, 8,31-33. Enseignement sur la condition du disciple, 8,34-9,1.

8,31	Καὶ ἤρξατο διδάσκειν αὐτοὺς	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : contexte de l'enseignement : 8,31.
8,36.37	τί γὰρ ὠφελεῖ ἄνθρωπον κερδῆσαι τὸν κόσμον ὅλον καὶ ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ; τί γὰρ δοῖ ἄνθρωπος ἀντάλλαγμα τῆς ψυχῆς αὐτοῦ;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose deux questions rhétoriques qui appellent une réponse négative.

			Les disciples et la foule ne répondent pas.
8,38	ὅς γάρ ἐάν ἐπαισχυνηθῇ με καὶ τοὺς ἐμοὺς λόγους ἐν τῇ γενεᾷ ταύτῃ τῇ μοιχαλίδι καὶ ἀμαρτωλῷ, καὶ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐπαισχυνηθήσεται αὐτόν, ὅταν ἔλθῃ ἐν τῇ δόξῃ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ μετὰ τῶν ἀγγέλων τῶν ἁγίων.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Questions sur la résurrection et sur Élie, 9,9-13.

9,11	Καὶ ἐπηρώτων αὐτόν λέγοντες· ὅτι λέγουσιν οἱ γραμματεῖς ὅτι Ἡλίαν δεῖ ἐλθεῖν πρῶτον;	1 ^{er} tour :	Les disciples posent une question.
9,12c	καὶ πῶς γέγραπται ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἵνα πολλὰ πάθῃ καὶ ἐξουδενηθῇ;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une proposition (9,12b) puis par une contre-question.
			Les disciples ne répondent pas.
9,13	ἀλλὰ λέγω ὑμῖν ὅτι καὶ Ἡλίας ἐλήλυθεν, καὶ ἐποίησαν αὐτῷ ὅσα ἤθελον, καθὼς γέγραπται ἐπ' αὐτόν.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Guérison d'un enfant qui a un esprit muet, 9,14-29.

9,14	Καὶ ἐλθόντες πρὸς τοὺς μαθητὰς εἶδον ὄχλον πολὺν περὶ αὐτοὺς καὶ γραμματεῖς συζητοῦντας πρὸς αὐτούς.	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : discussion des disciples avec des scribes et la foule.
------	--	------------------------	---

9,16b	τί συζητεῖτε πρὸς αὐτούς;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question.
9,17-18	Καὶ ἀπεκρίθη αὐτῷ εἷς ἐκ τοῦ ὄχλου· διδάσκαλε, ἤνεγκα τὸν υἱόν μου πρὸς σέ, ἔχοντα πνεῦμα ἄλαλον· 18καὶ ὅπου ἐὰν αὐτὸν καταλάβῃ ρήσσει αὐτόν, καὶ ἀφρίζει καὶ τρίζει τοὺς ὀδόντας καὶ ξηραίνεται· καὶ εἶπα τοῖς μαθηταῖς σου ἵνα αὐτὸ ἐκβάλωσιν, καὶ οὐκ ἴσχυσαν.	3 ^{ème} tour :	Quelqu'un répond dans la foule.
9,19b.c	ὦ γενεὰ ἄπιστος, ἕως πότε πρὸς ὑμᾶς ἔσομαι; ἕως πότε ἀνέξομαι ὑμῶν;	4 ^{ème} tour :	Jésus répond par deux questions rhétoriques qui traduisent l'impatience et la lassitude. Jésus n'attend pas de réponse.
			Les disciples ne répondent pas.
9,21b	πόσος χρόνος ἐστὶν ὡς τοῦτο γέγονεν αὐτῷ;	5 ^{ème} tour :	Jésus pose une question au père de l'enfant.
9,21d.22	ἐκ παιδιόθεν· καὶ πολλάκις καὶ εἰς πῦρ αὐτὸν ἔβαλεν καὶ εἰς ὕδατα ἵνα ἀπολέσῃ αὐτόν· ἀλλ' εἴ τι δύνη, βοήθησον ἡμῖν σπλαγχνισθεὶς ἐφ' ἡμᾶς.	6 ^{ème} tour :	Le père de l'enfant répond.
9,23	τὸ εἰ δύνη, πάντα δυνατὰ τῷ πιστεύοντι.	7 ^{ème} tour :	Jésus donne une réponse-explicitation à la question du père.
9,24	εὐθὺς κράξας ὁ πατὴρ τοῦ παιδίου ἔλεγεν· πιστεύω· βοήθει μου τῇ ἀπιστίᾳ.	8 ^{ème} tour :	Le père de l'enfant répond.

La vraie grandeur, 9,33-37.

9,33a	Καὶ ἦλθον εἰς Καφαρναούμ.	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : dispute des disciples entre eux.
9,33c	τί ἐν τῇ ὁδῷ διελογίζεσθε;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question.
			Les disciples ne répondent pas.
9,35-37	εἴ τις θέλει πρῶτος εἶναι, ἔσται πάντων ἔσχατος καὶ πάντων διάκονος. 36καὶ λαβὼν παιδίον ἔστησεν αὐτὸ ἐν μέσῳ αὐτῶν καὶ ἐναγκαλισάμενος αὐτὸ εἶπεν αὐτοῖς· [...]		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Le sandale et la paix dans la communauté, 9,41-50.

9,38.39a	Ἔφη αὐτῷ ὁ Ἰωάννης· διδάσκαλε, εἶδομέν τινα ἐν τῷ ὀνόματί σου ἐκβάλλοντα δαιμόνια καὶ ἐκωλύομεν αὐτόν, ὅτι οὐκ ἠκολούθει ἡμῖν. 39ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν·	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : les disciples disent à Jésus qu'ils ont empêché quelqu'un de chasser les démons en son nom.
9,50b	ἐὰν δὲ τὸ ἄλας ἄναλον γένηται, ἐν τίνι αὐτὸ ἀρτύσετε;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question.
9,50c	ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς ἄλα καὶ εἰρηνεύετε ἐν ἀλλήλοις.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Mariage et divorce, 10,1-12.

10,2	Καὶ προσελθόντες Φαρισαῖοι ἐπηρώτων αὐτὸν εἰ ἔξεστιν ἀνδρὶ γυναῖκα ἀπολῦσαι, πειράζοντες αὐτόν.	1 ^{er} tour :	Les Pharisiens lui demandent s'il est permis à un homme de répudier sa femme.
10,3b	τί ὑμῖν ἐνετείλατο Μωϋσῆς;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question.
10,4	ἐπέτρεψεν Μωϋσῆς βιβλίον ἀποστασίου γράψαι καὶ ἀπολῦσαι.	3 ^{ème} tour :	Les Pharisiens répondent.
10,5-9	ὁ δὲ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτοῖς· πρὸς τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν ἔγραψεν ὑμῖν τὴν ἐντολὴν ταύτην. [...]	4 ^{ème} tour :	Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Richesses et Règne de Dieu, 10, 17-31.

10,17	διδάσκαλε ἀγαθέ, τί ποιήσω ἵνα ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω;	1 ^{er} tour :	L'homme riche pose une question à Jésus.
10,18b	τί με λέγεις ἀγαθόν;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question qui est une objection puis par une phrase et une citation.
10,20	διδάσκαλε, ταῦτα πάντα ἐφυλαξάμην ἐκ νεότητός μου.	3 ^{ème} tour :	L'homme riche répond.
10,23	Καὶ περιβλεψάμενος ὁ Ἰησοῦς λέγει τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ· πῶς δυσκόλως οἱ τὰ χρήματα ἔχοντες εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ εἰσελεύσονται.	4 ^{ème} tour :	Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Les premières places à l'aune du service, 10,35-45.

10,35	διδάσκαλε, θέλομεν ἵνα ὁ ἐὰν αἰτήσωμέν σε ποιήσης ἡμῖν.	1 ^{er} tour :	Jacques et Jean font une demande à Jésus.
10,36b	τί θέλετέ [με] ποιήσω ὑμῖν;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une question.
10,37	οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ· δὸς ἡμῖν ἵνα εἷς σου ἐκ δεξιῶν καὶ εἷς ἐξ ἀριστερῶν καθίσωμεν ἐν τῇ δόξῃ σου.	3 ^{ème} tour :	Jacques et Jean répondent.
10,38b	οὐκ οἶδατε τί αἰτεῖσθε. δύνασθε πιεῖν τὸ ποτήριον ὃ ἐγὼ πίνω ἢ τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι βαπτισθῆναι;	4 ^{ème} tour :	Jésus répond par une proposition négative qui illustre l'inconscience de la requête et une question qui interroge la certitude des disciples.
10,39	οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ· δυνάμεθα.	5 ^{ème} tour :	Jacques et Jean répondent.
10,39c.40	τὸ ποτήριον ὃ ἐγὼ πίνω πίεσθε καὶ τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι βαπτισθήσεσθε, 40τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου ἢ ἐξ ἐκωνύμων οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἡτοιμάσται.	6 ^{ème} tour :	Jésus donne une réponse-explicitation à sa 2 ^{ème} question.

L'aveugle Bartimée sauvé par sa foi, 10,46-52.

10,47.48	καὶ ἀκούσας ὅτι Ἰησοῦς ὁ Ναζαρηνὸς ἐστὶν ἤρξατο κράζειν καὶ λέγειν· υἱὲ Δαυὶδ Ἰησοῦ, ἐλέησόν με. ὁ δὲ πολλῶ μᾶλλον ἔκραζεν· υἱὲ Δαυίδ, ἐλέησόν με.	1 ^{er} tour :	L'aveugle interpelle Jésus.
----------	---	------------------------	-----------------------------

10,51b	τί σοι θέλεις ποιήσω;	2 ^{ème} tour :	Jésus lui répond par une question.
10,51c.d	ὁ δὲ τυφλὸς εἶπεν αὐτῷ· ραββουνι, ἵνα ἀναβλέψω.	3 ^{ème} tour :	L'aveugle répond.
10,52	ὑπάγε, ἡ πίστις σου σέσωκέν σε.	4 ^{ème} tour :	Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

L'entrée messianique à Jérusalem, 11,1-11.

11,1	ἀποστέλλει δύο τῶν μαθητῶν αὐτοῦ	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : consignes données par Jésus à l'approche de Jérusalem.
11,3b	καὶ ἐάν τις ὑμῖν εἴπῃ· τί ποιεῖτε τοῦτο;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question dans le cadre de son récit.
11,3c.d	εἶπατε· ὁ κύριος αὐτοῦ χρεῖαν ἔχει, καὶ εὐθὺς αὐτὸν ἀποστέλλει πάλιν ὧδε.	3 ^{ème} tour :	Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Malédiction du figuier et expulsion des marchands du temple, 11,12-25.

11,17a	καὶ ἐδίδασκεν καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς·	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : Jésus chasse les marchands du temple et il enseigne aux disciples.
11,17b	οὐ γέγραπται ὅτι ὁ οἶκός μου οἶκος προσευχῆς κληθήσεται* πᾶσιν τοῖς ἔθνεσιν;*	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question rhétorique aux disciples. Cette question est une citation. La question est un reproche.

11,17c	ὕμεῖς δὲ πεποιήκατε αὐτὸν σπήλαιον ληστῶν.*		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.
--------	--	--	--

Controverse sur l'autorité de Jésus, 11,27-33.

11,28	ἐν ποίᾳ ἐξουσία ταῦτα ποιεῖς; ἢ τίς σοι ἔδωκεν τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἵνα ταῦτα ποιῇς;	1 ^{er} tour :	Les grands prêtres et les scribes et les anciens posent une question (double) à Jésus.
11,30a	τὸ βάπτισμα τὸ Ἰωάννου ἐξ οὐρανοῦ ἦν ἢ ἐξ ἀνθρώπων; ἀποκρίθητέ μοι.	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question dilemme.
11,33b	οὐκ οἶδαμεν.	3 ^{ème} tour :	Les grands prêtres et les Pharisiens répondent.
11,33d	οὐδὲ ἐγὼ λέγω ὑμῖν ἐν ποίᾳ ἐξουσία ταῦτα ποιῶ.	4 ^{ème} tour :	Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Parabole des vignerons meurtriers, 12,1-12.

12,1	Καὶ ἤρξατο αὐτοῖς ἐν παραβολαῖς λαλεῖν·	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : enseignement de la parabole.
12,9a	τί [οὖν] ποιήσει ὁ κύριος τοῦ ἀμπελῶνος;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question rhétorique.
12,9b	ἐλεύσεται καὶ ἀπολέσει τοὺς γεωργοὺς καὶ δώσει τὸν ἀμπελῶνα ἄλλοις.	3 ^{ème} tour :	Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

12,10-11	Οὐδὲ τὴν γραφὴν ταύτην ἀνέγνωτε· λίθον ὃν ἀπεδοκίμασαν οἱ οἰκοδομοῦντες,* οὗτος ἐγενήθη εἰς κεφαλὴν γωνίας.* 11 παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη καὶ ἔστιν θαυμαστὴ ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν;*	4 ^{ème} tour	Jésus pose une 2 ^{ème} question rhétorique aux grands prêtres et scribes. Le ton est polémique.
			Les grands prêtres et scribes ne répondent pas.

Controverse sur l'impôt à César, 12,13-17.

12,14d	ἔξεστιν δοῦναι κῆνσον Καίσαρι ἢ οὐ; δῶμεν ἢ μὴ δῶμεν;	1 ^{er} tour :	Quelques Pharisiens et quelques Hérodiens posent une question à Jésus.
12,15b	τί με πειράζετε;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une 1 ^{ère} contre-question.
			Les Pharisiens et les Hérodiens ne répondent pas.
12,16c	τίνος ἡ εἰκὼν αὕτη καὶ ἡ ἐπιγραφή;	3 ^{ème} tour :	Jésus répond par une 2 ^{ème} contre-question aux Pharisiens et aux Hérodiens.
12,16e	Καίσαρος.	4 ^{ème} tour	Les Pharisiens et les Hérodiens répondent.
12,17	τὰ Καίσαρος ἀπόδοτε Καίσαρι καὶ τὰ τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ.	5 ^{ème} tour :	Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Controverse sur la résurrection des morts, 12,18-27.

12,23	ἐν τῇ ἀναστάσει [ὅταν ἀναστῶσιν] τίνος αὐτῶν ἔσται γυνή; οἱ γὰρ ἑπτὰ ἔσχον αὐτὴν γυναῖκα.	1 ^{er} tour :	Des Sadducéens posent une question à Jésus.
12,24b	οὐ διὰ τοῦτο πλανᾶσθε μὴ εἰδότες τὰς γραφὰς μηδὲ τὴν δύναμιν τοῦ θεοῦ;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une contre-question qui est un reproche de ne pas connaître les Écritures.
			Les Sadducéens ne répondent pas.
10,25	ὅταν γὰρ ἐκ νεκρῶν ἀναστῶσιν οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίζονται, ἀλλ' εἰσὶν ὡς ἄγγελοι ἐν τοῖς οὐρανοῖς.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.
12,26	περὶ δὲ τῶν νεκρῶν ὅτι ἐγείρονται οὐκ ἀνέγνωτε ἐν τῇ βίβλῳ Μωϋσέως ἐπὶ τοῦ βᾶτου πῶς εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς λέγων· ἐγὼ* ὁ θεὸς Ἀβραὰμ καὶ* [ὁ] θεὸς Ἰσαὰκ καὶ* [ὁ] θεὸς Ἰακώβ* ;		Jésus pose une 2 ^{ème} question aux Sadducéens. C'est encore une question de reproche.
12,27	οὐκ ἔστιν θεὸς νεκρῶν ἀλλὰ ζώντων· πολὺ πλανᾶσθε.		Jésus donne une réponse-commentaire à sa 2 ^{ème} question.

Le premier commandement, 12,28-34.

12,35a	Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς ἔλεγεν διδάσκων ἐν τῷ ἱερῷ·	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : enseignement dans la synagogue.
--------	---	------------------------	--

12,35b	πῶς λέγουσιν οἱ γραμματεῖς ὅτι ὁ χριστὸς υἱὸς Δαυίδ ἐστιν;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question rhétorique aux disciples et à la foule. C'est une contestation de ce que disent les scribes.
12,36	αὐτὸς Δαυίδ εἶπεν ἐν τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ· εἶπεν* κύριος τῷ κυρίῳ μου·* κάθου ἐκ δεξιῶν μου,* ἕως ἄν θῶ τοὺς ἐχθρούς σου* ὑποκάτω τῶν ποδῶν σου.*		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.
12,37b	καὶ πόθεν αὐτοῦ ἐστιν υἱός;		Jésus pose une 2 ^{ème} question aux disciples et à la foule.
			Jésus ne donne pas de réponse-explicitation à sa 2 ^{ème} question.

Announce de la destruction du temple et question des disciples, 13,1-4.

13,1	διδάσκαλε, ἴδε ποταποὶ λίθοι καὶ ποταπαὶ οἰκοδομαί.	1 ^{er} tour :	Un des disciples fait une remarque à Jésus.
13,2b	βλέπεις ταύτας τὰς μεγάλας οἰκοδομάς;	2 ^{ème} tour :	Jésus répond par une question. Il prend acte de l'admiration du disciple.
13,2c	οὐ μὴ ἀφεθῇ ὧδε λίθος ἐπὶ λίθον ὃς οὐ μὴ καταλυθῇ.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Le complot contre Jésus et son onction funèbre anticipée, 14,1-11.

14,5	ἡδύνατο γὰρ τοῦτο τὸ μύρον πρᾶθῃναι ἐπάνω δηναρίων τριακοσίων καὶ δοθῃναι τοῖς πτωχοῖς· καὶ ἐνεβριμῶντο	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : l'indignation des disciples après l'onction de Jésus.
------	---	------------------------	--

	αὐτῇ.		
14,6b	τί αὐτῇ κόπους παρέχετε;	2 ^{ème} tour :	Jésus leur fait une remarque et pose une question. C'est un reproche.
			Les disciples ne répondent pas à la question de Jésus.
14,6c-9	καλὸν ἔργον ἡργάσατο ἐν ἐμοί.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

Préparation du repas pascal, 14,12-16.

14,12	ποῦ θέλεις ἀπελθόντες ἐτοιμάσωμεν ἵνα φάγης τὸ πάσχα;	1 ^{er} tour :	Les disciples posent une question à Jésus.
14,14b	ποῦ ἐστὶν τὸ κατάλυμά μου ὅπου τὸ πάσχα μετὰ τῶν μαθητῶν μου φάγω;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question à l'intérieur des consignes qu'il donne à ses disciples.

Les conseils et recommandations à Gethsémani, 14,32-42.

14,34	μείνατε ὧδε καὶ γρηγορεῖτε.	1 ^{er} tour :	Jésus prend la parole et fait une recommandation aux disciples.
14,37c.d	Σίμων, καθεύδεις; οὐκ ἴσχυσας μίαν ὥραν γρηγορεῖσαι;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question double à Pierre. C'est un reproche interrogatif.
14,38	γρηγορεῖτε καὶ προσεύχεσθε, ἵνα μὴ ἔλθητε εἰς πειρασμόν·		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.

	τὸ μὲν πνεῦμα πρόθυμον ἢ δὲ σὰρξ ἀσθενής.		
--	---	--	--

L'arrestation de Jésus, 14,43-52.

14,43	Καὶ εὐθὺς ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος παραγίνεται Ἰούδας εἷς τῶν δώδεκα καὶ μετ' αὐτοῦ ὄχλος μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων παρὰ τῶν ἀρχιερέων καὶ τῶν γραμματέων καὶ τῶν πρεσβυτέρων.	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : l'arrestation de Jésus.
14,48b	ὥς ἐπὶ ληστὴν ἐξήλθατε μετὰ μαχαιρῶν καὶ ξύλων συλλαβεῖν με;	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question à ceux qui viennent l'arrêter qui souligne leur lâcheté.
14,49	καθ' ἡμέραν ἤμην πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων καὶ οὐκ ἐκρατήσατέ με· ἀλλ' ἵνα πληρωθῶσιν αἱ γραφαί.		Jésus donne une réponse-explicitation à sa question.
			Ceux qui viennent l'arrêter ne répondent pas.

La mort de Jésus, 15,33-41.

15,25	ἦν δὲ ὥρα τρίτη καὶ ἐσταύρωσαν αὐτόν.	1 ^{er} tour :	Élément déclencheur de la question : la mort de Jésus.
15,34b.c	ελωι* ελωι* λεμα σαβαχθاني ;* ὁ ἐστὶν μεθερμηνευόμενον· ὁ θεός* μου* ὁ θεός μου , εἰς τί* ἐγκατέλιπές με ;*	2 ^{ème} tour :	Jésus pose une question à Dieu. Cette question est un cri d'abandon.

			Dieu ne répond pas à la question de Jésus.
--	--	--	--

Table des matières

Introduction	4
Chapitre I. Analyse narrative de Mc 8,27-30	7
1.1 L'intrigue et la temporalité	7
1.2 Le rythme du récit	20
1.3 Le travail du narrateur	20
1.4 Les personnages	20
1.5 Les répétitions – Les contrastes	24
1.6 Le lecteur	25
Chapitre II. La particularité des questions posées par Jésus en Mc 8,27-30	27
2.1. Comparaison des structures syntaxiques des questions posées par Jésus	27
a. La formation des questions	27
b. La présence ou l'absence d'un mot interrogatif (Π-mot)	32
c. Position du mot interrogatif en tête de la question	34
d. La présence d'une négation.	34
Conclusion	36
2.2. Comparaison des structures sémantiques des questions posées par Jésus	37
a. La présence ou non d'une particule	37
b. Le mot introducteur de la question	37
Conclusion	41
2.3. Comparaison du cadre énonciatif des questions posées par Jésus	41
Conclusion	44
2.4. Comparaison de la thématique des questions posées par Jésus	44
2.5. Comparaison des questions qui portent sur l'identité de Jésus	44
Conclusion	49
2.6. Conclusion de cette étude comparative	50
Chapitre III. Interprétation des résultats. Fonction des questions 8,27.29.	51
3.1. Les fonctions narratives des questions 8,27.29	51
a. Les fonctions narratives de base : structure, information et imagination	51
b. Les fonctions de caractérisation du personnage de Jésus	52
c. La fonction d'interpellation du lecteur	54

3.2. La fonction narrative des réponses aux questions 8,27.29	55
3.3. La fonction narrative du silence en 8,30	56
3.4. Les fonctions dramatique et dialectique des questions 8,27.29	59
3.5. Les fonctions épistémologique et théologique des questions 8,27.29	60
3.6. Implications : 8,27-30, péricope de la « confession » de Pierre ou péricope de la connaissance de soi et de Dieu ?	63
Conclusion	66
Bibliographie	68
Annexe 1	73
Annexe 2	78
Table des matières	103